

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES ET INTERVENTIONS RÉGIONALES

Par
Cynthia Bergeron

**Comprendre le patrimoine matériel autochtone dans une
perspective communautaire : l'exemple de la famille
Connolly de Mashteuiatsh**

01 mai 2006



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

Résumé

Mon travail de maîtrise s'insère à l'intérieur du projet de recherche «Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones» volet «mémoire du territoire» (2003-2008). Il s'agit d'un projet financé par le programme d'Alliance de Recherche Universités-Communautés (ARUC)¹ du CRSH. De nature expérimentale, ce projet vise à inscrire la notion de patrimoine dans un contexte de développement communautaire. En même temps, cette recherche tente d'approfondir l'utilisation des concepts reliés au design comme outils de développement, mais aussi comme outils de valorisation, de promotion et de transmission culturelle.

Mon projet de maîtrise consiste à mettre sur pied une méthodologie de développement communautaire inspirée d'une approche novatrice dans le domaine. La méthode préconisée est *l'inventaire participatif* qui permet à une communauté de mieux définir ce qu'elle considère comme étant son propre patrimoine culturel, par le biais d'une analyse de toutes les ressources potentielles du milieu. Cette méthode spécifique a été approfondie et expérimentée à maintes reprises par Hugues de Varine, expert international en développement communautaire et collaborateur au projet «Design et culture matérielle», dans des communautés françaises, portugaises et brésiliennes.

Je m'intéresse à un thème particulier, celui de la culture matérielle. Un premier objectif de recherche était de déterminer comment cette méthode peut être appliquée dans un contexte autochtone québécois. Une expérience pilote fut donc menée dans la communauté autochtone de Mashteuiatsh où, avec la collaboration de la famille Connolly, une collecte de données a été réalisée dans la maison familiale avec quatre de ses membres : Maude, Henriette, Jean-Marie et Jacynthe Connolly.

Un deuxième objectif de recherche était de mobiliser la participation collective des individus ciblés par l'étude à l'identification et à la définition de leur propre patrimoine matériel communautaire, un patrimoine vivant de plus en plus difficile pour les autochtones à reconnaître et à identifier, puisque submergé dans un contexte culturel imposé par l'invasion de cultures étrangères et par une certaine homogénéisation culturelle. Un troisième objectif de recherche était d'appliquer à *l'inventaire participatif* une banque de données informatisée conçue dans le cadre du projet «Design et culture matérielle» et créé en 1993 par Élisabeth Kaine et Pierre-André Vézina.

¹ Projet dirigé par la professeure Élisabeth Kaine, département des Arts et lettres de l'Université du Québec à Chicoutimi et co-dirigé par la professeure Élise Dubuc de l'Université de Montréal.

Ce projet d'étude a amené les membres de la famille Connolly à réfléchir et à faire le bilan sur leur propre patrimoine matériel actuel et ce, à travers «l'inventaire participatif». Il a permis de vérifier la pertinence de l'outil informatique pour *l'inventaire participatif*, en plus de suggérer une approche plus conviviale pour son utilisation. Il a permis également de faire certaines recommandations au groupe de recherche quant à l'utilisation éventuelle de cet outil dans le cadre d'un inventaire participatif plus important.

Une des particularités de ce mémoire est qu'il accorde une place importante à la transmission de concepts théoriques portant sur le développement durable, la culture, la perte de l'identité culturelle, la culture matérielle et finalement, le patrimoine comme outils de développement communautaire. Aborder la question de patrimoine matériel autochtone dans le cadre de ce projet de maîtrise est l'occasion de revenir sur des préoccupations omniprésentes en ce qui a trait à la perte de l'identité culturelle, sans pour autant y apporter de véritables réponses. Tenter de comprendre l'étendue et la complexité de ce phénomène exige des recherches et des études plus exhaustives. Ma volonté était simplement de favoriser chez le lecteur, une plus grande ouverture et une meilleure compréhension de concepts relativement complexes sur le sujet qui nous intéresse.

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement mes directrices de maîtrise à l'Université du Québec à Chicoutimi, madame Élisabeth Kaine, chercheure et professeure en design au département des Arts et lettres, ainsi que madame Sylvie Claveau, chercheure et professeure au département des Sciences humaines pour l'aide et le soutien précieux qu'elles m'ont apportés, ainsi que l'assurance qu'elles ont pu me fournir pour élaborer ce projet d'étude. Elles ont immensément contribué à l'amélioration de ce mémoire.

Je souhaite également remercier madame Élise Dubuc, co-chercheure du projet *Design et culture matérielle*, monsieur Hugues de Varine, expert international en développement communautaire et partenaire du projet *Design et culture matérielle*, de même que monsieur Pierre-André Vézina, directeur des ateliers de création au même projet, pour m'avoir témoigné leur soutien et pour m'avoir donné de précieuses suggestions relatives à la conception du projet ainsi qu'à la rédaction du mémoire.

Je désire aussi souligner la contribution fort appréciée de toute l'équipe d'assistants-es de recherche associés au projet *Design et culture matérielle*, de même que de la journée d'étude portant sur l'intervention interculturelle en milieu autochtone à laquelle j'ai eu le plaisir de participer en tant que coordonnatrice du projet et conférencière. Ce colloque a eu lieu le 10 février 2005, au Petit Théâtre du Pavillon des arts à l'Université du Québec à Chicoutimi. Cet exercice m'a permis de livrer une partie des conclusions de la recherche et de les mettre à l'épreuve par la discussion scientifique.

Enfin, je remercie la communauté de Mashtuiatsh, le Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean, monsieur Gilbert Courtois, directeur à la direction Patrimoine, Culture et Territoire, madame Bibiane Courtois, directrice générale du Musée amérindien de Mashtuiatsh, pour m'avoir accueilli auprès d'eux et pour avoir reconnu le sérieux de ma démarche. Je remercie tout spécialement la famille Connolly : Maude, Henriette, Jean-Marie et Jacynthe, pour leur immense contribution à cette recherche; une équipe fantastique qui a fait de ce projet d'étude une source de plaisir et d'enrichissement personnel.

Avant-propos

L'objet me fascine, même le plus banal. Il définit mon univers, ma réalité et le monde dans lequel je vis au fur et à mesure que je le découvre, l'analyse et le décortique. Voilà maintenant quelques années que j'entretiens une passion pour les objets et, par le fait même, une passion pour le métier de designer artistique par lequel le design a la possibilité de s'étendre aussi bien du côté de l'art et de la technique que du côté de l'individu. Le caractère interdisciplinaire de cette discipline a fait naître chez moi un véritable intérêt pour le design comme outil de développement.

Lors de ma formation universitaire en *design de création* et grâce à ma participation aux ateliers de recherche *Design et culture matérielle* au cours de l'année 1999, j'ai découvert un réel engouement pour le développement humanitaire par le biais de l'objet, ce qui m'a amenée à quelques reprises de l'autre côté de l'océan, en sol africain. J'ai ainsi eu la chance de réaliser un projet personnel de développement social et culturel chez les femmes incarcérées du Centre *Bollé* de Bamako, au Mali, en Afrique de l'Ouest.

Ce projet avait pour but la promotion et la valorisation des savoir-faire de la population féminine du Mali à travers un atelier de création². Un atelier

² Ces activités ont été conçues à partir des paramètres du projet «Design et culture matérielle» sous la supervision de madame Élisabeth Kaine, professeur et chercheure à l'Université du Québec à

permettant l'expression personnelle et culturelle à l'intérieur d'activités créatrices à saveur traditionnelle, mais aussi génératrices de revenus grâce à la conception et à la vente d'objets de qualité culturellement définie.

Ce contexte riche en formations et en expérimentations m'a conduite tout droit là où je suis présentement, dans cet entre-deux disciplines, soit celles du design et du développement communautaire. L'accomplissement de telles expériences fut une occasion de plus d'acquérir des compétences précieuses et une expérience inégalée dans le domaine du design ainsi que dans celui de la coopération interculturelle.

Aujourd'hui, je suis apte à poursuivre dans une nouvelle voie de recherche, celle du développement communautaire des peuples autochtones du Québec, par le biais d'approches méthodologiques et de pratiques appropriées acquises grâce à la maîtrise en Études et en Interventions Régionales effectuée à l'Université du Québec à Chicoutimi (2003-2005). Ce nouveau projet de maîtrise est une étape de plus à l'amélioration de ma compréhension globale des valeurs culturelles du présent et du passé comme importants facteurs de développement humanitaire.

Table des matières

Résumé	ii
Remerciements	iv
Avant-propos	v
Table des matières	vii
Introduction	ix
Chapitre 1 La description du projet de recherche	
1.1 Finalité de la recherche	2
1.1.1-un projet d'étude qui prend appui sur des actions concrètes	2
1.1.2-description de l'équipe de recherche	3
1.2 Approche privilégiée	4
1.2.1-la méthode de l' <i>inventaire participatif</i>	5
1.3 Le milieu étudié	7
1.4 Objectifs de recherche	8
1.5 La banque de données informatisée «Design et culture matérielle»	10
1.5.1-exemple de valorisation d'une culture actuelle	11
1.6 Résultats escomptés	13
1.7-Cadre méthodologique	14
Chapitre 2 Développement humain et culture	
2.1 La place de la culture dans le développement	20
2.1.1-développement durable	20
2.1.2-vers une définition du concept de culture	22
2.1.3-notion de culture vue par l'UNESCO	23
2.1.4-quelques politiques de l'UNESCO	24
2.1.5-prise de conscience du problème du contact des cultures	25
2.1.6-choc des cultures ; un mythe qui perdure	26
2.1.7-acculturation ou «déculturation» ?	29
2.1.8-formes sournoises de dépossession culturelle	30
2.1.9-acculturation des Amérindiens ; une image culturelle refoulée dans le passé	31
2.1.10-la «décolonisation» culturelle	33
2.2 La participation au développement durable	36
2.2.1-obstacles au bon développement	36
2.2.2-une participation efficace	37
2.2.3-le post-colonialisme	40
2.2.4-l'intégration culturelle	43
2.2.5-quelles perspectives ?	44
2.3 La culture matérielle comme outil de développement humanitaire	47
2.3.1-définition du patrimoine culturel	47
2.3.2-un tournant dans l'histoire	49

2.3.3-dans une perspective de développement durable	52
2.3.4-au-delà de la matière	54
2.3.5-dimension symbolique de l'objet	55
2.3.6-les objets de notre patrimoine familial	56
2.3.7-vers de nouvelles approches muséales	58
Chapitre 3 L'étude terrain	
3.1 L'exercice de «l'inventaire participatif»	66
3.1.1-mise en situation	66
3.1.2-description sommaire de la communauté de Mashteuiatsh	67
3.1.3-une vie communautaire	68
3.1.4-la famille Connolly	70
3.2 Mise en œuvre de l'étude	72
3.2.1-objectifs de l'étude terrain	72
3.2.2-approche privilégiée	73
3.3 «L'inventaire participatif» de la famille Connolly	76
3.3.1-développement d'une méthodologie particulière	76
3.3.2-supports visuels ; la banque de données informatisée «Design et culture matérielle»	78
3.3.3-l'exercice de la collecte de données	80
3.3.4-inscription des objets dans la banque de données	83
3.4 Résultats du projet d'étude	86
3.4.1-la collecte de données	86
3.4.2-l'application de la banque de données informatisée	87
3.4.3-recommandations sur la banque de données	90
3.4.4-un musée comme expression de son identité	93
3.4.5-portée de l'étude	94
3.5 Résultats de la recherche	97
3.5.1-adaptation de <i>l'inventaire participatif</i>	97
3.5.2-intégration de la banque de données informatisée	100
Conclusion	104
Bibliographie	113
Les annexes	119

Introduction

Sans qu'il soit nécessaire de procéder à une dissertation sur le bilan des siècles passés sur le développement humain durable, il est quasiment admis que ce bilan est globalement insatisfaisant pour le développement humain et ce, malgré la prodigieuse avancée de la science et de la technologie. Plusieurs communautés autochtones sont touchées par le phénomène. Elles vivent de profonds bouleversements dans un contexte façonné par l'invasion de cultures étrangères et par l'homogénéisation culturelle imposée par les modèles dominants.

Les nouvelles aspirations en ce qui a trait au développement communautaire exigent des Autochtones qu'ils s'engagent dans leur communauté et qu'ils se prennent en main pour sauver leur culture, toujours en perte de pouvoir. Cependant, les stratégies de développement local et/ou communautaire sont pour la plupart importées de l'extérieur et sont très peu axées sur l'impulsion d'une dynamique interne, c'est-à-dire sur la volonté et l'initiative individuelle et collective, et surtout sur l'affirmation culturelle.

À l'inverse, on demande aux Autochtones de tolérer une culture qui n'est pas la leur et d'accepter sans restriction lois et coutumes étrangères. En même temps, on entretient leur insécurité, leur malaise et leur perte dans ce monde qui leur est encore aujourd'hui hostile et étranger. L'appartenance culturelle est un droit absolu. Exprimer son identité culturelle veut non seulement dire affirmer sa

personnalité, mais aussi être en mesure de décider de son propre développement et de se donner les moyens de construire sa propre culture sans renier sa culture d'origine. Tenir compte de la dimension, et j'ajouterais de la finalité culturelle du développement, c'est reconnaître que le développement doit avoir comme but ultime de rendre l'être humain à lui-même dans le respect et la diversité des choix culturels.

C'est, en même temps, faire une juste place à la créativité, force intrinsèque de l'Homme, ce qui implique que chaque individu puisse assumer sa propre identité qui provient des générations passées et présentes, en l'enrichissant et en la réinventant constamment par des pratiques culturelles et créatives vivantes, issues de son quotidien. Le patrimoine matériel faisant partie intégrante de la culture est un excellent moyen d'affirmation identitaire parce qu'il est le témoin des réalités concrètes d'une culture. Il exprime l'identité profonde d'un peuple indispensable à l'évolution de l'être humain.

Cette recherche se penche sur les préoccupations actuelles en ce qui a trait aux phénomènes identitaires et culturels inscrits dans une perspective de développement communautaire durable en lien avec le patrimoine matériel. Elle s'intéresse aux communautés autochtones, plus spécifiquement à la communauté autochtone de Mashteuiatsh, et à son développement durable par le biais du patrimoine matériel. Comment le patrimoine matériel autochtone peut-il être

inscrit plus efficacement à l'intérieur d'une approche de développement communautaire ? Les politiques de développement se font encore trop timides en ce qui a trait à l'importance du dynamisme des cultures locales dans le développement humain et ne sont fiables que si elles s'appuient sur ce qui est communiqué et adopté par les individus concernés. Les stratégies de développement peuvent bénéficier des réalités complexes des différentes cultures d'autant plus menacées et fragiles avec le risque réel d'uniformisation de la culture.

Hugues de Varine, expert international en développement communautaire a développé au cours de la dernière décennie, une méthode d'intervention nommée *inventaire participatif* qui consiste à favoriser le développement des cultures locales et/communautaires. L'originalité de cette méthode réside dans son effort d'impliquer et de soutenir l'engagement individuel et collectif arrimés aux besoins communiqués par les acteurs locaux.

Cette méthode sera, en partie, transposée dans le cadre de cette recherche. Je m'intéresse à un thème particulier : celui de la culture matérielle, c'est-à-dire aux objets du quotidien pour leur force d'expression, de valorisation et de transmission culturelle qui permet à l'individu de prendre parole et de se faire reconnaître aux yeux de l'*Autre* par l'émergence de pratiques spécifiques et de modes de vie particuliers. L'objet (bien) mis en contexte révèle des informations cruciales sur les expériences spécifiques des individus à la base même des

constructions identitaires et culturelles. Les objets de la vie courante par exemple, agrémentent nos petits gestes quotidiens dans notre environnement immédiat, mais il servent également de moyens de communication par les connaissances tangibles qu'ils apportent et par les relations qu'ils engendrent. Ces objets du quotidien, qu'ils soient de fabrication artisanale ou bien de nature industrielle seront au cœur même de mon projet d'étude. Ils serviront de repères à la définition du patrimoine et serviront d'intermédiaires entre les personnes intéressées.

Ce projet de recherche consiste donc 1) à contribuer à l'adaptation, par le biais du patrimoine matériel, d'une méthode européenne au contexte autochtone québécois ; 2) à tester un outil informatique innovateur dans l'application de cette méthode ; et finalement 3) à proposer des modifications à l'outil en question au groupe de recherche l'ayant conçu. Une particularité de cette recherche de maîtrise est qu'elle s'inspire d'une approche évolutive, c'est-à-dire qu'elle se construira au cours de l'évolution du projet d'étude par et pour les membres du groupe ciblé. Cette approche a pour but d'arrimer la recherche au plus près des réalités et des besoins de la communauté.

Pour débuter, il sera question au chapitre un de définir le projet, c'est-à-dire d'expliquer la finalité et les objectifs de projet, l'approche, la démarche envisagée, les résultats escomptés et enfin, le cadre méthodologique. À la fin de ce chapitre, le

lecteur parviendra à comprendre le projet de maîtrise dans sa globalité de même que les interventions envisagées sur le terrain.

J'accorderai une importance à la description de l'approche et de la méthode préconisées. De plus, je tenterai de faire une description exhaustive de l'outil informatique qui sera appliqué à la méthode d'intervention. Le lecteur sera donc en mesure de saisir toutes les potentialités de la méthode de «l'inventaire participatif» ainsi que toute la richesse de la banque de données informatisée.

Ensuite, le chapitre deux abordera les principales interprétations en regard de la problématique de la perte de l'identité culturelle. *La place de la culture dans le développement, La participation au développement durable et Le patrimoine comme outil de développement communautaire* sont les principaux axes mis en valeur qui permettront au lecteur de mieux comprendre l'ampleur des débats qui ont influencé le regard porté sur l'*Autre*, de même que la place prépondérante de la dimension humaine et culturelle du développement ainsi que la richesse du patrimoine matériel en tant que force culturelle inhérente au développement communautaire.

Pour terminer, nous trouverons au chapitre trois la description sommaire du milieu d'intervention et des participants-es, c'est-à-dire la communauté de Mashteuiatsh et quatre membres de la famille Connolly. Cette description

permettra de saisir les particularités du milieu et des individus concernés par cette étude. À l'intérieur de ce même chapitre, il sera question de décrire rigoureusement le déroulement de l'étude terrain, c'est-à-dire la rencontre des participants-es, l'application de la méthode utilisée et l'analyse des résultats.

D'une part, je ferai ressortir les objectifs spécifiques de l'étude terrain, l'approche et la démarche élaborées avec les participants-es, le déroulement des activités et les résultats visés. Je proposerai également quelques recommandations sur la pertinence de la banque de données informatisée appliquée à la méthode. D'autre part, je présenterai les résultats généraux de la recherche en décrivant de quelle façon j'ai adapté la méthode de «l'inventaire participatif» et comment j'ai intégré ce projet d'étude en contexte autochtone.

Il est important de spécifier que ce travail de maîtrise n'a pas du tout la prétention de faire une analyse exhaustive des concepts touchant de près ou de loin la perte de l'identité culturelle. Il se veut avant tout un processus de réflexion personnelle appuyé sur une démarche pluridisciplinaire et un désir d'en apprendre davantage sur les différents aspects qui touchent la culture, la culture matérielle, la perte d'identité culturelle et le patrimoine matériel dans une perspective de développement communautaire. Je tente donc une intégration de ces concepts fondamentaux à une démarche de définition et de valorisation du patrimoine

matériel autochtone en tant que facteurs déterminants dans le développement durable d'une communauté.

CHAPITRE I

LA DESCRIPTION DU PROJET DE RECHERCHE

Ce projet de recherche de maîtrise s'intitule : **Comprendre le patrimoine matériel autochtone dans une perspective communautaire : l'exemple de la famille Connolly de Mashteuiatsh.**

Cette recherche s'inscrit dans le volet «mémoire du territoire» du projet «Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones». Ce projet, fondé en 1992, est subventionné depuis 2003 par le programme d'Alliance de recherche Universités-Communautés du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).

Cette recherche est réalisée sous la codirection de mesdames Élisabeth Kaine et Sylvie Claveau, de l'Université du Québec à Chicoutimi en collaboration avec madame Élise Dubuc, co-chercheure du projet «Design et culture matérielle» ainsi qu'avec monsieur Hugues de Varine, expert international en développement communautaire et partenaire du projet mentionné ci-haut.

1.1 Finalité de la recherche

Cette recherche de maîtrise a pour finalité d'approfondir un questionnement personnel en ce qui a trait à la notion de patrimoine matériel et à celui de développement communautaire dans le but de participer à l'élaboration d'une définition et à la valorisation du patrimoine autochtone comme important facteur de développement communautaire. Elle a pour but de positionner le rôle de l'objet culturel dans un contexte communautaire afin d'élargir les paramètres de perception, d'analyse et d'inventaire en regard du patrimoine matériel autochtone.

1.1.1-un projet d'étude qui prend appui sur des actions concrètes³

Le projet «Design et culture matérielle» s'intéresse aux peuples autochtones, au développement durable, à la culture, à l'identité et aux relations interculturelles. Il expérimente depuis plusieurs années des méthodologies systémiques appliquées pour le développement des pratiques de design autochtone et la création d'une banque de données expérimentale sur la culture matérielle autochtone. Plus spécifiquement, il utilise la culture matérielle comme vecteur de recherche et de contacts entre les cultures, il vise l'intégration de nouvelles connaissances en design et le respect de l'héritage des Premières Nations dans une pratique professionnelle et didactique.

³ Tiré de Élise DUBUC, Élisabeth KAINÉ, «Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones», document de présentation aux membres du comité scientifique, printemps 2004.

Le projet a pour mission de réactiver les témoins matériels des cultures autochtones, souvent conservés en musée, pour que ces vecteurs de connaissances et de valeurs identitaires puissent servir les communautés en participant à la transmission et à l'innovation culturelle. Il a comme principaux objectifs :

- le développement créatif par l'expression artistique et culturelle des communautés par des stratégies créatives de développement des individus et des communautés dans différentes pratiques en arts;
- la prise en charge communautaire du développement local par le développement de stratégies visant la création d'une dynamique socio-économique au sein des communautés et par la valorisation de la culture vivante de chacune des communautés;
- la valorisation des cultures autochtones auprès des Euro-Québécois et ce, en favorisant une meilleure compréhension de ces cultures, notamment par l'entreprise d'un important dispositif de diffusion (expositions, catalogues, tables rondes, colloques, publications, articles, etc.).

1.1.2-description de l'équipe de recherche

Le groupe de recherche compte sept chercheurs, chercheurs universitaires et intervenants du milieu communautaire et muséal dont Élisabeth Kaine, chercheure principale, professeur en design à l'UQAC, Élise Dubuc, anthropologue, muséologue professeure d'anthropologie à l'Université de Montréal, et le Musée amérindien de Mashteuiatsh, le musée shaputuan, le musée des abénakis, le jardin des Premières Nations du jardin botanique de Montréal et le musée d'anthropologie de Vancouver.

L'équipe comprend aussi quatre collaborateurs dont Hugues de Varine, spécialiste en développement communautaire, et Pierre-André Vézina, directeur

des ateliers créatifs, designer, enseignant et chercheur en approches créatives du design, de même qu'un effectif d'étudiants-es des trois cycles d'étude et un comité scientifique composé de huit membres⁴. C'est au sein de cette équipe qu'a été encadrée la démarche de mon projet d'étude.

1.2 Approche privilégiée

Très fortement inspiré du projet «Design et culture matérielle», ce projet de maîtrise a la volonté de participer à la transmission et à l'innovation culturelles dans le développement local des communautés par la valorisation de la culture matérielle du passé et du présent. Il se distingue des recherches théoriques anthropologiques traditionnelles puisqu'il mobilise la participation collective en s'appuyant sur une démarche systémique⁵. L'approche systémique s'efforce de réunir les ensembles au lieu de les fragmenter, elle s'appuie sur la globalité plutôt que de focaliser sur les détails et elle insiste sur les interactions et les liens plutôt que sur les éléments pris isolément. Cette approche permet ainsi de mieux comprendre le comportement des éléments à partir d'un système, c'est-à-dire à partir de leur relation à l'ensemble.

⁴ Le comité scientifique comprend : Francine Belle-Isle, Gérard Bouchard, Louis Dussault, Élisabeth Kaine, Gilles Lamoureux, Sophie Riverin et Thérèse Rock-Picard.

⁵ La théorie des systèmes développée par l'École de Palo-Alto est un courant de pensée et de recherche développé par l'Autrichien Paul Watzlawick, dans la ville de Palo Alto en Californie, à partir des années 1950. La théorie des systèmes définie par Ludwig von Bertalanffy biologiste autrichien (1901-1972), et l'approche systémique appliquée par Joël de Rosnay, Docteur ès Sciences (biochimie et informatique), ancien chercheur et enseignant au Massachusetts Institute of Technology (MIT), nous enseignent que l'humain peut être considéré comme un système complexe en adaptation dynamique dans son environnement, donc qu'on ne peut découper l'humain pour le comprendre au risque de perdre sa complexité. Voir à ce sujet : Ludwig VON BERTALANFFY, *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod, 1993, 308 pages, et Joël DE ROSNAY, *Le macrocosme : vers une vision globale*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, 295 pages.

Il s'inspire également des principes de recherche-action développés par Hugues de Varine, expert international en développement communautaire. Hugues de Varine a été directeur du Conseil International des Musées (ICOM), de 1964 à 1974. Il a écrit plusieurs ouvrages qui traitent de la question de la culture. Il est l'auteur, entre autres, de *La culture des autres*⁶. Actuellement, il est conseiller en développement communautaire et un des partenaires du projet «Design et culture matérielle».

Cet homme de terrain a développé au cours des dernières années une méthode d'intervention qu'il nomme «inventaire participatif» et qui préconise l'action, l'engagement et l'implication comme sources d'initiatives personnelles et collectives, éléments essentiels au développement communautaire. Il est à noter que l'équipe de «Design et culture matérielle» préconise elle-même cette approche et la met à l'œuvre dans la création de projets réalistes en regard du contexte d'intervention.

1.2.1-la méthode de «l'inventaire participatif»

La méthode développée par notre expert en la matière, soit «l'inventaire participatif», est une méthode empirique d'intervention, flexible et volontairement

6 Hugues DE VARINE, *La culture des autres*, Paris, Éditions du Seuil, 1976, 252 pages.

adaptable, pour favoriser le développement local et communautaire⁷. Elle permet de poser un regard communautaire, plus élargi et plus sensible à ce patrimoine, à partir d'une analyse socioculturelle de toutes les ressources potentielles d'un milieu en vue de faire émerger de celui-ci des solutions éventuelles de développement. Cette méthode repose sur un processus de discussion en communauté en ce qui a trait à son propre patrimoine culturel. En fait, elle consiste à aider une communauté à mieux définir ce qu'elle est et ce à quoi elle aspire en considérant tout ce dont elle dispose ou ne dispose pas.

De plus, un caractère spécifique de cette méthode est qu'elle se construit à partir de facteurs positifs et sur certains traits culturels spécifiques à l'identité d'un groupe ou bien d'une communauté quelconque et ce, dans une approche globale.

On entend par communauté :

...la population qui habite un territoire défini par elle et qui partage les problèmes, les chances, les handicaps, les dynamiques qui constituent les fondements du développement local. Cette population, dans son ensemble, par les groupes qui existent en son sein (et qui peuvent former autant de communautés de vie, d'origine ou d'intérêts) et par chacun de ses membres, est actrice et sujet, en même temps qu'objet et bénéficiaire du développement⁸.

Il n'est donc pas question d'agir sur les choses, mais de les éclairer d'une nouvelle façon, dans un contexte différent et absent de tout contrôle extérieur.

⁷ Jacqueline LORTHIOIS, Hugues de VARINE, *Le diagnostic local de ressources. Aide à la décision*, Paris, Éditions ASDIC, Conseils et services en développement local, 2002, p. 25.

⁸ *Ibid.*, Hugues de VARINE, Jacqueline LORTHIOIS, p. 175.

L'une des grandes forces de cette méthode réside donc dans son caractère informel et dans la souplesse qu'elle permet.

Hugues de Varine a mené des «inventaires participatifs» auprès de plusieurs communautés paysannes et villageoises d'Europe. Plus récemment, de nouvelles expériences d'inventaire ont été entamées dans la communauté de Santa Cruz, en Amérique Latine, de même que dans la communauté innue de Uashat mahk Mani-utnam au Québec (Sept-Îles). *L'inventaire participatif* sera donc transposable à la communauté ilnue de Mashteuiatsh puisqu'il est un processus ouvert et construit par la communauté elle-même. Il s'agira de connaître comment il peut contribuer aux initiatives de développement local déjà entamées par la communauté elle-même.

Ce projet de recherche se veut donc basé sur une méthodologie exploratoire, expérimentale et spécifiquement adaptée au milieu visé puisque c'est dans l'application qu'on peut véritablement saisir tout l'univers de perceptions et de significations, pour reprendre les termes de Élisabeth Kaine⁹. Ce qui veut dire que le déroulement des activités et l'analyse de la recherche se sont construits en cours de route et en fonction des spécificités de la recherche menée.

⁹ Élisabeth KAINÉ, «Des expériences communautaires de mises en expositions en territoire inuit», note de recherche, *Anthropologie et Sociétés*, vol. 28, n°2, 2004, pp. 141-154.

1.3 Le milieu étudié

Ce projet d'étude est circonscrit essentiellement à la communauté autochtone de Mashteuiatsh, située au Lac-St-Jean. Il est à préciser que cette réserve autochtone a un statut particulier dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean puisqu'elle est la seule communauté autochtone. Elle s'est dotée d'une structure politique et administrative, de services et d'équipements collectifs autonomes, d'organismes à vocation communautaire et elle poursuit des activités économiques et sociales empreintes d'un héritage culturel unique et particulier.

Nous savons que la culture ilnue est une fierté pour les individus de cette communauté et que tous travaillent avec rigueur au maintien et à l'affirmation de leur identité culturelle. Il sera question de réfléchir et d'agir avec les membres de cette communauté sur la culture matérielle ilnue du passé et du présent considérée comme symbole d'une identité, d'une histoire et d'un territoire. L'étude terrain se déroulera auprès d'un groupe familial local intéressé par la démarche et en collaboration avec le Musée amérindien de Mashteuiatsh, partenaire du projet «Design et culture matérielle».

1.4 Objectifs de recherche

Un premier objectif est d'explorer et d'adapter la méthode de *l'inventaire participatif*, développée par Hugues de Varine, à la communauté de Mashteuiatsh. Les communautés autochtones du Québec étant différentes des communautés

européennes, des paramètres spécifiques au contexte ont ressorti dès le début de la démarche de recherche. Cette étude s'intéresse à un thème en particulier qui est celui de la culture matérielle en milieu autochtone. L'application de la méthode de *l'inventaire participatif* a donc nécessité une adaptation spécifique à la culture matérielle ilnue de Mashteuiatsh.

Un deuxième objectif de recherche est de mobiliser la participation collective des individus ciblés par l'étude à l'identification et à la définition de leur propre patrimoine matériel communautaire, un patrimoine vivant de plus en plus difficile pour les autochtones à reconnaître et à identifier, puisque submergé dans un contexte culturel imposé par l'invasion de cultures étrangères et par une certaine homogénéisation culturelle. Ce projet d'étude se veut un appui à la vie culturelle **par et pour** les individus de cette communauté dans le but de les amener à réfléchir et à faire le bilan sur leur propre patrimoine matériel actuel et ce, à travers «l'inventaire participatif». Cette réflexion permettra d'identifier les potentialités liées à de la culture matérielle ilnue.

Un troisième et dernier objectif de recherche est d'appliquer à *l'inventaire participatif* une banque de données informatisée conçue dans le cadre du projet «Design et culture matérielle». L'utilisation de cet outil a pour but d'atteindre une meilleure compréhension des objets sélectionnés lors de l'étude. De plus,

l'utilisation de cet outil permettra d'en évaluer le potentiel en vue d'une application plus large dans le cadre du projet «Design et culture matérielle».

1.5 La banque de données informatisée

La banque de données informatisée «Design et culture matérielle» est de nature expérimentale et porte sur la culture matérielle autochtone. Cette banque vise l'intégration de nouvelles approches, de nouvelles connaissances en design et le respect des pratiques traditionnelles des cultures autochtones.

Elle a été créée en 1992 par Élisabeth Kaine en collaboration avec Pierre-André Vézina, designer professionnel. Les concepteurs de l'outil espéraient ainsi réactiver les objets du passé dans une pratique contemporaine en rendant «actifs» les savoirs contenus dans les objets répertoriés¹⁰. L'outil en question est conçu sur les mêmes bases que celles d'un musée, mais de façon virtuelle. Autrement dit, l'objet n'existe pas physiquement dans le musée, il apparaît sous forme d'images. Ainsi, il peut y avoir identification, valorisation, et transmission culturelle sans pillage de la culture matérielle.

Cette banque est aujourd'hui un logiciel multimédia interactif d'une grande richesse dont l'objectif principal est d'offrir un inventaire sur la culture matérielle traditionnelle autochtone de même que d'exposer les nouvelles créations inspirées

¹⁰ Élisabeth KAINÉ, «Les objets sont des lieux de savoir», *Ethnologies*, no 20, 2002, p. 177.

des cultures autochtones¹¹. Elle cumule ainsi plus de 200 items d'informations visuelles et descriptives sur chacun des artefacts autochtones traditionnels ou contemporains qu'elle contient. Son interface a été conçue de façon à ce que l'objet y soit représenté visuellement et que les informations rattachées à celui-ci à la fois décrivent et expriment les contenus.

Pour chaque artefact existe une fiche de description sur la forme et la fonction de l'objet en plus d'une grille d'analyse et d'évaluation phénoménologique. L'approche phénoménologique permet une appropriation des objets au-delà des connaissances matérielles. Elle touche tout l'univers de l'interprétation, du sens et des valeurs collectives. Tel un musée virtuel, la banque informative permet ainsi de comprendre l'objet en relation au monde auquel il appartient, contrairement aux musées traditionnels où l'environnement neutre et statique restreint la compréhension globale de l'artefact (objet).

1.6.1-exemple de valorisation d'une culture actuelle

Un aspect important dans le cadre de ce projet de maîtrise est que cet outil renferme, depuis 1995, l'ensemble des objets utilisés par une famille inuit, c'est-à-dire la famille Ruptash, le père euro-canadien (John Ruptash), la mère inuit (Sarah Ruptash) et les deux enfants inuit (Vanessa et Shawn). Ce répertoire a

¹¹ Voir en annexe I pour une visualisation complète de la fiche.

considérablement enrichi la banque de données en constituant un repère actuel et réaliste de la culture matérielle inuit contemporaine.

Certains des artefacts de ce répertoire ont une valeur artistique seulement. Cependant, la plupart sont des objets d'usage, c'est-à-dire des objets de la vie courante, intégrés aux activités quotidiennes de la famille. On y retrouve des objets traditionnels, des objets du quotidien et des objets hybrides, c'est-à-dire des «objets métissés» provenant du passé, mais arrimés au présent par le mélange des matériaux, des fonctions, des principes, des pratiques, etc. La présence de ces artefacts inuits dans la banque nous révèle comment, dans l'usage contemporain des objets, les utilisateurs détournent souvent la fonction première de l'objet.



Bottes en caoutchouc commerciales avec doublures en laine foulée traditionnelles. Source : Banque de données «Design et culture matérielle», objet # 161.

La force de cet outil réside donc dans sa capacité d'exercer des rapprochements interculturels, mais aussi dans la sensibilisation à une image plus

réaliste et vivante des cultures autochtones du Québec qu'il véhicule. Il contribue considérablement à transmettre l'idée que la culture n'est pas uniquement réservée au passé, elle se forge dans l'instant présent, elle se nourrit d'hier et trace la voie de demain.

1.6 Résultats escomptés

L'atteinte des objectifs de cette recherche permettra :

- une réflexion sur le développement communautaire durable en lien avec le patrimoine culturel matériel autochtone;
- l'adaptation d'une approche privilégiée en développement communautaire en utilisant la banque de données «Design et culture matérielle»;
- le développement éventuel de méthodologies de recherche appliquées aux spécificités de la culture ilnue de Mashteuiatsh.

La réalisation de ce projet permettra à la famille Connolly ainsi qu'à la communauté de Mashteuiatsh :

- d'avoir un regard plus juste et plus sensible sur leur culture matérielle actuelle;
- d'avoir une prise de conscience des spécificités, des traits originaux qui constituent la culture ilnue;
- de renforcer la communication entre les membres de la famille et la communauté;
- d'approfondir les liens interculturels par le rapprochement de l'institution universitaire (UQAC) et du milieu autochtone.

À long terme, le projet peut contribuer à:

- développer une motivation personnelle et/ou communautaire qui n'est pas tributaire des ressources exogènes;
- mettre en place des stratégies de préservation et de transmission de la culture commune signifiante pour les individus de la communauté;

- une meilleure autonomie des initiatives locales et une pérennisation des activités culturelles au profit de la population de Mashteuiatsh.

1.7 Cadre méthodologique

Pour ce qui est de la marche à suivre, l'approche priorisée est en fait une méthode «work in progress» définie en collaboration avec les participants-es. Il n'y a donc pas eu de méthode ni même de questions pré-établies sans cette interaction. La méthode a été inspirée et construite en collaboration étroite avec les membres de la famille Connolly selon les objectifs du projet et selon les besoins et la personnalité de la famille. La particularité de cette approche découle de ce désir d'émergence des acteurs à leur propre développement dans l'élaboration d'une méthode **avec** les membres de la communauté et sans faire appel à des théories pré-établies. Cette façon de faire permet de solliciter davantage la participation des participants-es.

Cette étude s'est déroulée sous forme d'entrevues semi-dirigées durant le mois de janvier 2005, à l'intérieur de cinq rencontres formelles et avec quatre membres de la famille Connolly : Maude, Henriette, Jacynthe et Jean-Marie. Ces rencontres se sont déroulées dans la maison familiale située dans la réserve autochtone de Mashteuiatsh, et étaient axées sur l'ensemble des objets de la vie courante faisant partie intégrante du patrimoine familial ou de l'histoire et de la vie de cette famille et donc signifiants pour elle.

Cette étude est de type «qualitative» puisqu'elle tient compte des réactions, des comportements, des interventions, des perceptions et surtout de la participation des membres. Les objets sont en quelque sorte témoins de la culture ilnue contemporaine. Ils se veulent les instigateurs de discussions, de partages de connaissances, de transmissions intergénérationnelles, bref, d'histoires personnelles, communes et de récits de vie d'une richesse insoupçonnée, véritable promotion de la tradition orale autochtone. Ces objets mêmes sont des médiateurs entre le passé et le présent, entre l'individu et son milieu.

La banque de données interactive constitue déjà un cadre méthodologique basé sur une approche systémique pour l'analyse des objets.

Sur le terrain, plus concrètement, mes objectifs spécifiques ont été :

- dresser un portrait communautaire global, c'est-à-dire un inventaire sommaire des ressources disponibles (ressources humaines, commerciales, culturelles, territoriales et matérielles) au sein de la communauté en question;
- dresser un inventaire des éléments de la culture matérielle (objets) considérés comme important par les membres d'une famille et ce, avec leur participation;
- puis, répertorier les objets sélectionnés, visant ainsi à les intégrer ultérieurement à différents projets de mise en valeur. Ils pourront, par exemple, être le corpus d'une exposition itinérante, d'une publication, d'un cd-rom, d'un site Internet, etc., tout dépendant des résultats du projet, des ressources financières disponibles, de la volonté des collaborateurs, etc.¹²

¹² Dans l'esprit d'une participation communautaire, ce sont les membres de la communauté ayant dressé l'inventaire qui décideront des modalités et des modifications de la suite du projet.

Finalement, cette recherche arrimée au projet *Design et culture matérielle* pourra bénéficier autant à la communauté de Mashteuiatsh qu'à la famille Connolly, par l'intégration des membres à la définition et à la valorisation de leur propre patrimoine, de même que par la mise en exposition de *l'inventaire participatif* de la culture matérielle de la famille Connolly.

À l'intérieur de ce présent chapitre, il a été question de décrire le projet dans sa globalité. Le lecteur a pris connaissance de la finalité et des objectifs de la recherche, des résultats escomptés, de l'approche privilégiée, du cadre méthodologique de même que du milieu ciblé par l'étude. Il a été question également de mettre en contexte le projet d'étude, c'est-à-dire de quoi il s'inspire, à quoi il se rattache et à quoi il aspire afin de comprendre la pertinence de la démarche développée dans la communauté visée en matière de reconnaissance du patrimoine matériel.

En parcourant ce chapitre, le lecteur a pu comprendre que ce projet d'étude se rapproche du domaine de l'intervention. Autrement dit, ce projet n'est pas tributaire de la connaissance scientifique et théorique considérant que la méthode utilisée part essentiellement de la famille participante à l'étude. Cependant, pour que puisse prendre forme une dynamique autour de l'application de la méthode de *l'inventaire participatif* en communauté, une certaine énergie théorique a dû être

déployée, ce dont il sera question au prochain chapitre. Le second chapitre mettra donc en lumière à la fois diversité humaine, histoire, racisme, culture, développement communautaire et design dans le processus identitaire et culturel en lien avec le patrimoine matériel communautaire afin de faciliter la compréhension du lecteur à des concepts relativement complexes.

CHAPITRE II

DÉVELOPPEMENT HUMAIN ET CULTURE

Le chapitre précédent concernant le contenu intégral du projet d'étude nous amène au chapitre deux portant sur la synthèse de certains points majeurs dans la compréhension du processus de construction identitaire et culturelle inhérent à l'élaboration de ma démarche scientifique.

Ainsi, trois grands thèmes sont abordés à l'intérieur de ce chapitre : *La place de la culture dans le développement, La participation au développement durable* et *La culture matérielle comme outil de développement humanitaire*. Ce regard personnel sur les différentes approches théoriques sur le développement humain et la culture, de même que sur le patrimoine matériel, a été essentiel à la conception et à la réalisation du projet d'étude. Le travail de réflexion théorique et historique permettra ainsi au lecteur de saisir tout le processus de réflexion qui a donné naissance au contenu du projet, tel que décrit précédemment.

2.1 La place de la culture dans le développement

Depuis plusieurs années, on dénonce de plus en plus devant les instances internationales la perte de l'identité culturelle, dénommée «ethnocide», ce qui signifie :

Que l'on dénie aux membres d'un groupe ethnique, collectivement ou individuellement, le droit d'utiliser, de développer et de transmettre leur langue et leur culture propres. C'est là une forme extrême de violation massive des droits de l'Homme notamment, du droit des groupes ethniques au respect de leur identité culturelle et du droit de tous les individus et de tous les peuples d'être différents, de se concevoir et d'être perçus comme tels¹³.

Ce n'est donc ni la croissance économique, ni le progrès technologique, ni même la modernisation qui représentent le véritable sens du développement. Ces éléments ne sont pas une fin en soi, mais ils font partie du processus du développement durable, qui doit avant tout être basé sur la culture. C'est la condition même de l'évolution de l'individu.

2.1.1-développement durable

D'abord identifiée comme simple croissance économique et technique, indispensable certes à l'amélioration des conditions de vie des populations, la conception du développement a rapidement montré ses limites et a contribué à la déconstruction de plusieurs cultures traditionnelles. Le développement s'est

13 Droit reconnu par la Déclaration sur la race et les préjugés raciaux adoptée par la Conférence générale de l'UNESCO en 1978, tiré de l'UNESCO, «L'ethnocide», *Le Courrier de l'UNESCO. Une fenêtre sur le monde*, novembre 1983, pp. 9-10.

rapidement révélé être un processus beaucoup plus complexe et indissociable de toutes les dimensions de la vie de l'Homme, de qui il doit exprimer l'identité.

En ce sens, la Conférence intergouvernementale sur les aspects administratifs et financiers des politiques culturelles, organisée à Venise en 1970, fut l'instigatrice de toute une série d'actions consistant à placer la culture au cœur du développement¹⁴. René Maheu, Directeur général de l'UNESCO à l'époque a déclaré :

L'Homme est l'agent et la fin du développement; il n'est pas l'abstraction unidimensionnelle de l'*homo economicus*, c'est l'être concret de la personne dans la pluralité indéfinie de ses besoins, de ses possibilités et de ses aspirations[...]Le centre de gravité de la notion de développement s'est ainsi déplacé de l'économique vers le social et nous en sommes arrivés au point où cette évolution débouche sur le culturel¹⁵.

Le développement durable vise donc avant tout une meilleure qualité de vie où l'atteinte d'une vie satisfaisante est centrée sur l'individu en tant qu'être humain. Le développement durable et efficace est basé sur les besoins fondamentaux de l'Homme. Il est en même temps synonyme d'épanouissement et d'évolution. En 1987, la Commission des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement (World Commission on Environment and Development, WCED) publiait le Rapport Brundtland qui tenait compte de l'environnement et du développement. Selon cette commission, «Le développement durable est un

¹⁴ Source : <http://www.unesco.org> (août 2005)

¹⁵ *Ibid.* UNESCO (avril 2005)

développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la possibilité, pour les générations à venir, de pouvoir répondre à leurs propres besoins»¹⁶.

De nos jours, avec la menace d'homogénéisation de certaines normes de vie et l'uniformisation des goûts et des comportements par la mondialisation, la diversité et l'égalité culturelle tendent malheureusement à disparaître au profit d'une monoculture dictée par les sociétés fortement industrialisées. La culture est donc la composante qui sera privilégiée dans cette étude.

2.1.2-vers une définition du concept de culture

L'affirmation et l'expression de soi sont d'importants agents culturels qui ont des répercussions positives sur le développement de soi et de sa communauté. La culture occupe ainsi une place prédominante dans le développement durable. Cependant, elle est un de ces moyens qu'on oublie parfois. La culture a une base biologique, mais elle est davantage qu'une existence.

Elle est l'essence même de l'être humain. Elle définit et oriente l'individu dans sa vie en même temps qu'elle le forge et l'influence. Nos schèmes de pensées et de valeurs, nos comportements, nos réactions ainsi que notre perception

¹⁶ Source : http://www.ecologie.gouv.fr/IMG/html/doc_dd/rapport_brundtand.htm (avril 2005)

participent à une construction de notre culture personnelle. En même temps, celle-ci est l'expression d'un travail collectif.

2.1.3-notion de culture vue par l'UNESCO

L'UNESCO définit le concept de culture en ces mots :

...l'ensemble des créations émanant d'une communauté culturelle fondées sur la tradition, exprimées par un groupe ou par des individus et reconnues comme répondant aux attentes de la communauté en tant qu'expressions de l'identité culturelle et sociale de celle-ci, les normes et les valeurs se transmettent oralement, par imitation ou par d'autres manières¹⁷.

Hugues de Varine, à son tour, définit la culture comme étant :

...l'ensemble des valeurs, des patrimoines, des productions, des comportements et des modes de vie d'une population donnée, à un moment donné, tels qu'ils résultent des réponses que cette population a elle-même donné aux problèmes qui lui sont posés par son environnement naturel et social. Cette culture est vivante en ce qu'elle se transforme constamment pour s'adapter à l'environnement¹⁸.

Pour l'UNESCO, une *culture vivante* est, par définition, une culture qui interagit avec les autres cultures, en ce sens que les individus créent, mêlent, empruntent et réinventent des significations avec lesquelles ils peuvent s'identifier¹⁹.

Dans notre monde contemporain, l'individu a la possibilité de s'approprier une multitude de traits culturels différents dans un processus d'intégration, mais

¹⁷ *Ibid.*, UNESCO (avril 2005)

¹⁸ Jean-Michel MONTFORT, Hugues de VARINE, *Ville, culture et développement. L'art de la manière*, Paris, Éditions Syros, 1995, p. 74.

¹⁹ Source : <http://www.unesco.com> (avril 2005)

aussi de différenciation par rapport à d'autres identités culturelles. La culture est donc une affaire personnelle. Elle doit être comprise comme quelque chose d'hérité du passé, mais aussi comme quelque chose de continu, de flexible qui ne tient pas compte des frontières établies, mais plutôt d'un sentiment d'appartenance et d'une appropriation individuelle et/ou collective.

2.1.4-quelques politiques de l'UNESCO

Nous pouvons souligner que l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO) est le principal organisme international luttant pour la préservation, la valorisation et la promotion de la diversité culturelle dans un climat de respect envers toutes les cultures. Le mandat de l'UNESCO consiste entre autres, à contribuer à l'application de politiques culturelles.

C'est dans cette perspective que l'UNESCO a mobilisé la communauté internationale dans la poursuite de 4 objectifs majeurs du développement:

- Que l'un des principaux buts du développement humain est l'épanouissement social et culturel de l'individu;
- Que l'accès et la participation à la vie culturelle est un droit inhérent aux individus de chaque communauté;
- Que la créativité culturelle est la source du progrès humain et que la diversité culturelle, étant un trésor de l'humanité, est l'un des facteurs indispensables au développement;
- Que la créativité est essentielle pour un patrimoine futur²⁰ .

²⁰ *Ibid.*, UNESCO (avril 2005)

Ainsi, la culture doit permettre l'identification et l'expression de la créativité de l'individu²¹. Elle est, en quelque sorte, le porte-parole des individus qui la constitue. Ainsi, nous devenons porteurs de messages. Des messages en constante évolution qui sont influencés par notre environnement, notre milieu, nos relations interpersonnelles et interculturelles.

2.1.5-prise de conscience du contact des cultures

Chaque culture est unique, distincte et incomparable. Nous savons aujourd'hui que la relation que nous avons au monde détermine ce que nous savons de notre environnement culturel. Nous pensons selon notre propre perception, à partir de notre territoire, de notre milieu de vie et de notre appartenance culturelle. L'individu a une vision singulière du monde qui l'entoure. Alors, le regard que l'on porte envers soi et celui que l'on porte envers les autres est teinté par sa propre expérience ou, si vous préférez, par sa propre culture.

Pour concevoir et affirmer sa propre identité, l'individu aurait, semble-t-il, besoin de se différencier et de distinguer son identité culturelle de celle de l'*Autre*. Autrement dit, par analogie on compare sa propre culture à celle de l'*Autre*. La culture est alors empreinte de subjectivité. Elle est un concept dynamique et mouvant à partir du moment où il y a contact entre les groupes humains.

²¹ Concept sur lequel repose les interventions du projet «Design et culture matérielle».

Ces contacts entre différents groupes et la communication interculturelle ne sont pas choses nouvelles. À l'origine, tout groupe culturel ou toute société, à chacune des époques de l'histoire, a été en contact de façon plus ou moins rapprochée avec d'autres cultures. Le phénomène de métissage culturel fait partie de l'évolution normale d'une société depuis le tout début de l'humanité. Il amène à changer ou plutôt à adapter les valeurs, les mentalités, les comportements, etc., avec le nouveau contexte en présence. Les sociétés précoloniales africaines par exemple, étaient presque toujours pluriethniques et abritaient une grande diversité culturelle.

2.1.6-choc des cultures ; un mythe qui perdure

Durant la période coloniale, c'est-à-dire au moment du choc des cultures et de la découverte du Nouveau Monde, les influences réciproques se sont multipliées dues aux nombreux contacts qui ont fait émerger une multitude de perceptions et de prises de positions sur la question de l'identité culturelle.

Ce qui est frappant, c'est l'émergence de jugements inconscients et ce, même chez les plus grands humanistes et une tendance nette à superposer deux êtres humains : celui de la vie courante et celui de l'idéal à protéger. On établit des diagnostics qui ne sont pas nécessairement conformes aux réalités. On additionne des images faussées de décennies en décennies, de générations en générations.

C'est ainsi qu'à la recherche de l'Homme idéal et universel, on a promu le modèle blanc, européen occidental.

Cette façon de voir, de penser et de concevoir l'*Autre* contribue à forger les idées véhiculées d'une époque à une autre, d'une culture à l'autre, c'est ce que l'on nomme «idéologies». Les perceptions sont faussées et obscurcies par les arrières pensées, et teintées d'un ethnocentrisme, cette tendance à privilégier son groupe d'appartenance et à en faire le seul modèle de référence. Comme on le dit souvent, chacun voit la paille dans l'œil du voisin et ne voit pas la poutre qui l'encombre et lui paralyse l'esprit. Malheureusement, l'histoire des peuples autochtones après la conquête s'est développée dans ce contexte idéologique.

Le mythe du «Bon Sauvage», apparu au XVIII^e siècle, répond, entre autres, à cette tendance de l'homme à créer une image déformée et opposée à la réalité, mais cette fois-ci, il est question d'une image idyllique et romantique. Le Bon Sauvage est une création utopique tirée des récits des explorateurs du Nouveau Monde au cours du XVIII^e siècle. Ce phénomène que l'on nomme «exotisme» provient de l'inconfort d'une société envers ses propres modes de vie et d'une certaine nostalgie du passé. Le passé des nôtres se retrouve dans le présent des autres, pour reprendre Tzvetan Todorov²².

²² Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1989, p. 360. Tzvetan Todorov est historien, philosophe, essayiste, critique littéraire et auteur de 25 ouvrages. Dans l'ouvrage mentionné ci-haut, il fait la critique sévère des discours idéologiques des plus grands penseurs de notre temps.

Dans ce cas-ci, ce n'est plus une valorisation de soi, mais plutôt une valorisation des peuples dits «primitifs» qui s'opèrent, ceux-ci semblant plus prêts de notre passé. Le Sauvage est vu comme un être inférieur et dépourvu d'éducation certes, mais il est, par conséquent, idéalisé comme un être libre, simple, polygame, bref, comme un être en harmonie avec la nature. C'est ainsi que se développe une image déformée, en parallèle avec la réalité et qui corrompt toutes tentatives et démarches vers la compréhension de l'*Autre*.

Quoi qu'il en soit, de nos jours on parle de culturalisme, de multiculturalisme, de pluralisme culturel, etc., tant de mots pour exprimer des idéaux culturels qui, sournoisement, ont tendance à tourner autour des mêmes concepts qui sont de percevoir l'*Autre* selon nos propres représentations sociales. Dans toute idéalisation de l'homme, existe donc une part latente d'ethnocentrisme enfouie secrètement en nous.

Bref, cette tendance insidieuse à l'ethnocentrisme souvent manifestée par la crainte de l'*Autre*, rend les relations interculturelles précaires et est nuisible au développement et à l'évolution de plusieurs cultures de ce monde. Il en résulte des rapports de force inégaux dans la rencontre des cultures qui briment la liberté individuelle et collective dans le choix de l'appartenance culturelle et conduit

malheureusement à toutes sortes de formes d'acculturation, voire même de dépossessions culturelles.

2.1.7-acculturation ou «déculturation» ?

Les sociétés se mélangent donc de façon spontanée et naturelle et arrivent à s'influencer l'une et l'autre et à effectuer des échanges culturels provoquant des changements culturels. On parle alors d'acculturation. En 1936, le Memorandum du Social Science Research Council définissait l'acculturation comme :

L'ensemble des phénomènes résultant du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les types de culture originaux de l'un ou des autres groupes²³.

Néanmoins, cette notion d'acculturation pose certaines difficultés en ce sens qu'elle est le plus souvent reliée à la «déculturation». La «déculturation» serait la dégradation culturelle sous l'influence d'une culture dominante²⁴. Son avènement dépendrait avant toute chose du type d'organisation sociale ou plus exactement de la nature des cultures en contact comme, par exemple, des modes de vie, de la densité des populations, des forces institutionnelles (lois) en place, des types de relation ou bien des rapports de force entre les cultures et, ne l'oublions pas, du regard de l'Homme.

23 Roger BASTIDE, «Acculturation», *Encyclopédia Universalis*, vol. 1, pp. 114-119.

24 La déculturation et la reculturation sont deux notions instituées par Jean Poirier dans «Ethnies et cultures», dans *Ethnologie régionale*, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 1972, pp. 24-25, cité par <http://www.futura-sciences.com/comprendre/d/dossier227-9.php>, dossier «La culture, le reflet d'un monde polymorphe» par Christophe Verdure. (avril 2005)

2.1.8-formes sournoises de dépossession culturelle

Selon Nathan Wachtel, l'acculturation s'appliquerait à toutes les sociétés passées et présentes²⁵. Il définit l'acculturation selon deux types. *L'acculturation imposée* est un contrôle complet des cultures opprimées caractérisée par la période coloniale qui, rappelons-le, se résume par une domination géographique, économique et culturelle.

Plusieurs peuples colonisateurs du XVe siècle jusqu'aux années 1960, avec leur propre organisation sociale, politique et économique, mais aussi avec leurs coutumes et leurs valeurs ont rejeté celles des peuples envahis et la culture minoritaire a dû se soumettre au modèle et aux valeurs étrangères et abandonner définitivement sa culture d'origine et ses traditions. C'est le cas, par exemple, des pays d'Amérique Latine au moment de la conquête espagnole. Ce contrôle est beaucoup plus visible tant sur le plan politique, économique que social et fait appel à la violence la plupart du temps. Habituellement, les cultures dominées assimilent très rapidement la culture étrangère ou bien se révoltent carrément contre celle-ci.

25 Nathan WACHTEL, «L'acculturation», dans Jacques LE GOFF, Pierre NORA, *Faire de l'histoire*, Paris, Éditions Gallimard, 1974, 230 pages. Nathan Wachtel est historien, anthropologue et spécialiste de l'Amérique Latine. Il est depuis 1992, titulaire de la chaire d'Histoire et anthropologie des sociétés méso- et sud- américaines, au Collège de France. Il a élaboré une typologie sur le phénomène d'acculturation chez des peuples d'Amériques du Sud par une analyse comparative des caractères externes de l'acculturation. L'étude des phénomènes d'acculturation est relativement ambiguë puisque qu'il y aurait autant de types d'acculturation que de contacts interculturels. Selon Wachtel, chaque cas devrait être étudié individuellement parce que les rapports de force sont différents, parce que l'intensité de la domination est différente et parce que les réactions le sont également.

Une autre forme d'acculturation beaucoup plus subtile, plus sournoise et moins violente que la première est l'*acculturation spontanée*, où la culture minoritaire est libre de tout contrôle physique, mais non moins menacée. La proximité et le prestige de la culture dominante conduit à une «survalorisation» de cette dernière et, par le fait même, à une certaine acceptation naturelle de sa domination, à plus ou moins grande échelle par les sociétés menacées.

Ce type d'acculturation octroie une certaine liberté aux peuples, mais peut déboucher tout de même sur des tensions culturelles aliénantes, voire même se traduire en crises sociales et déboucher sur l'effritement de plusieurs cultures (comme on a pu le voir avec la crise du XVIII^e siècle entre les Espagnols et les Indiens en Amérique latine).

2.1.9-acculturation des Amérindiens; une image culturelle refoulée dans le passé

En ce qui concerne les cultures autochtones du Québec, il est triste de faire l'inventaire des dommages causés par la colonisation. Comme cela a été le cas pour les Amérindiens pendant une certaine période de l'histoire coloniale, la perspective assimilationniste du «Blanc» souhaitait que l'Autochtone devienne semblable à lui en refoulant les traits culturels de ce dernier. En réaction contre les rapports de force qu'ont engendré l'envahissement du modèle blanc européen occidental, les populations autochtones se sont donc retrouvées refermées sur elles-mêmes,

associées à des images stéréotypées, à des clichés dépassés ou tout simplement illusoires et erronés.

Ces images culturelles déformées ont amené à survaloriser la différence et à refouler les réalités culturelles actuelles rendant presque inexistante toute expression identitaire et culturelle de ces populations. La valorisation abusive de l'objet traditionnel amérindien par exemple, souvent exprimé à travers les traits culturels de l'ouest américain, renforce le regard biaisé et la méconnaissance de la culture autochtone actuelle associant l'Autochtone à une image folklorique complètement dépassée et tout à fait fausse pour ce qui est des peuples du nord-est de l'Amérique, dont ceux du Québec.

On exagère l'identité culturelle pour pouvoir mieux s'opposer à l'*Autre* et en faire un être isolé, séparé et qu'on range dans un ghetto, avec lequel on ne peut pas communiquer. La difficulté grandissante à définir sa propre personnalité dans un tel contexte amène la perte de son identité culturelle et constitue donc une atteinte à un droit fondamental qui réduit, par le fait même, l'individu à la passivité et à la dépendance des cultures dominantes. Dans un tel contexte, de nombreux contacts interculturels s'opèrent au détriment de plusieurs cultures dites minoritaires.

2.1.10-la «décolonisation» culturelle

L'appartenance culturelle est légitime et est un droit absolu pour tous les humains. L'évolution culturelle pour Hugues de Varine, se traduit par le respect de la diversité culturelle dans un consensus entre tous les acteurs interpellés. Elle se résume à un mélange du passé et du présent, du nouveau et de l'ancien, à une ouverture à l'*Autre*, bref, à un certain mélange culturel basé sur la complémentarité des individus.

Tzvetan Todorov de son côté, fait appel à la liberté qu'il estime être un trait distinctif de l'être humain. Cette liberté implique que nous soyons capables de faire nos propres choix, d'agir selon nos propres intérêts culturels, non plus en fonction des cultures étrangères. Affirmer sa personnalité, c'est donc accomplir un acte libérateur. C'est aussi accepter la pluralité des cultures et être en mesure de créer un contexte propice aux échanges réciproques, à l'évolution et à l'intégration de toutes les cultures à la société moderne sans risque d'assimilation engendré par les cultures dominantes.

Todorov estime que ces échanges réciproques peuvent s'instaurer entre les différentes cultures à la condition que chaque groupe culturel puisse avoir conscience de la valeur de sa propre culture et, j'ajouterais, de son propre patrimoine culturel pour finalement parvenir à une ouverture propice aux contacts interculturels plus cohérents et plus harmonieux.

Il préconise le dialogue «interculturel» comme instrument permettant la connaissance de l'*Autre*, c'est-à-dire un langage commun ou si vous préférez d'un «horizon commun», indispensable à la sauvegarde de l'intégrité physique et psychologique des individus et des populations. «La connaissance de soi est possible, mais elle implique la connaissance des autres²⁶», ce qui veut dire que la création d'un langage commun ne doit pas pour autant inhiber toute différence culturelle, mais plutôt faire en sorte que les cultures disposent de moyens de définir leur monde en prenant conscience de leurs capacités. Les cultures pourront alors se passer du regard de l'*Autre* et, par le fait même, entretenir des relations plus harmonieuses entre elles et engager un véritable processus de développement durable.

Cette forme de «décolonisation» culturelle est un objectif majeur pour les années à venir d'où l'urgence de promouvoir l'expression de la *culture vivante* et de développer une communication interculturelle dans le respect de la diversité humaine comme base solide de développement durable. Tel que l'affirme l'UNESCO : «Notre capacité à nous étonner et à nous émerveiller de cet *Autre* que nous-mêmes, dépend essentiellement de notre respect et notre appréciation de la diversité humaine²⁷».

²⁶ Tzvetan TODOROV, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Éditions du Seuil, 1989, p.470.

²⁷ Source : <http://www.unesco.com> (août 2005)

Un tel développement prend son essor dans la volonté de chaque société où tous les membres sont appelés à participer à la construction continue de leur propre culture. Nous sommes tous des acteurs potentiels dans la création de la culture et c'est à nous d'influer sur son déroulement.

2.2 La participation au développement durable

L'absence de communication et le mépris de l'*Autre* amènent la perte de repères identitaires et freinent ainsi le développement. Ces facteurs génèrent l'absence de motivation, la crainte de la nouveauté, la résistance au changement et le repli sur soi. Tous ces éléments peuvent contrevir aux initiatives locales, inhérentes au développement, d'où l'importance d'agir sur les moyens de participation au développement.

2.2.1-obstacles au bon développement

Sur ce sujet, Albert Meister a publié plusieurs ouvrages sur la question de l'autogestion chez plusieurs communautés du monde²⁸. Il fait une critique sévère de l'attitude colonisatrice du développement où la participation et l'initiative locales seraient davantage un résultat du changement social plutôt qu'un moyen de ce changement. Ce qui explique cette ambiguïté est que certains comportements de participation seraient propulsés par les sociétés modernes, donc plus ou moins compatibles avec les milieux traditionnels habituellement devenus sclérosés et apathiques suite à l'envahissement des cultures dominantes.

²⁸ Albert Meister est Docteur en sociologie (Genève et Paris). Il a mené des recherches très pointues en Amérique latine (Argentine) et en Afrique sur différentes approches participationnistes au développement communautaire à court et à long terme. Dans un de ses ouvrages publié en 1969 et intitulé *Participation, animation et développement à partir d'une étude rurale en Argentine*, Paris, Éditions Anthropos, 1969, 382 pages, Meister remet en question le principe de participation à l'intérieur d'une population d'Amérique du Sud ce qui, à mon sens, peut être appliqué à toutes les communautés à caractère traditionnel, dites minoritaires. L'ouvrage n'est pas récent, mais cette question est toujours d'actualité dans une société de plus en plus complexe où le développement local et/ou communautaire est au centre des réflexions.

L'attitude colonisatrice du développement s'est amorcée durant les années 1980 après l'indépendance coloniale des années 1960, d'où émergea le «néo-colonialisme». De nouveaux rapports de «coopération» à l'image des cultures dominantes, s'établissent entre les ex-colonisateurs et les anciennes colonies. Le néo-colonisateur parvient à garder une présence et un contrôle politique et économique auprès des peuples envahis sous le couvert de projets de coopération totalement inadaptés aux populations locales. Ainsi, le développement stimulé de l'extérieur serait donc une autre forme de pouvoir des cultures dominantes articulée autour d'une approche colonialiste et paternaliste par l'imposition de concepts étrangers.

2.2.2-une participation efficace

Néanmoins, il est admissible que l'intervention communautaire de l'extérieur soit possible, mais à condition d'intégrer la participation collective ou communautaire comme une valeur intrinsèque du groupe ou de la communauté ciblée. Ce qu'on appelle la participation «active» serait celle où les comportements de participation sont enracinés dans les conditions concrètes de vie et dans l'organisation du milieu physique et social en lien avec la culture locale vivante.

Le changement est possible certes, mais il prend forme lorsque les individus n'ont aucune marge de manœuvre souhaitable. L'action ne doit pas être une fin en soi, mais plutôt une volonté de s'exprimer et de s'émanciper, selon l'avis de

Meister. On ne peut donc pas faire *démarrer* le changement, mais plutôt *adapter* au changement. Comment faire émerger ces facteurs favorables aux initiatives locales ? La réponse réside dans la sensibilisation individuelle et collective, par une mobilisation accrue de tous les acteurs potentiels du développement et j'ajouterais, par des actions plus poussées visant à intégrer toutes les dimensions de la vie de l'individu et toutes les énergies d'une communauté.

Vu sous cet angle, le développement communautaire n'est crédible que pour ce qui est ressenti, décidé et réalisé par la communauté elle-même. Nous retrouvons là les principes de base de l'approche de développement communautaire de Hugues de Varine dans sa conception du développement communautaire :

...une dynamique de mise en valeur de la totalité des ressources locales, humaines et matérielles existantes qui s'appuie sur un passé (patrimoine, mémoire, savoir-faire, histoire locale), concerne l'avenir (création de richesse et emplois, aménagement du territoire, gestion des ressources), et il se joue dans le présent avec les moyens actuels et les acteurs actuels²⁹.

Pour Hugues de Varine, nombreuses sont les stratégies et les actions de développement importées des cultures extérieures, qui s'évertuent à voir l'*Autre* sous l'angle de ses faiblesses et de ses lacunes. Cette vision négative contribue à produire des images déformées et décourageantes pour une population. De plus,

29 Hugues de VARINE (animation), *La commune et l'insertion par l'économique. Quelle politique ? Quelles stratégies ? Quelles actions ? Une méthode pratique d'aide à la décision*, Paris, ASDIC - Éditions W, octobre 1993, p. 35.

elle est une façon, pour la culture dominante, de se démarquer et de se rassurer sur sa propre identité en affirmant ce que l'*Autre* est ou n'est pas. Elle entraîne en même temps une certaine léthargie chez les populations ainsi étiquetées qui réduit considérablement les initiatives.

Il en va de même pour Paulo Freire pour qui le développement ne comportait pas seulement une efficacité technique, politique ou économique, mais suscitait aussi le passage d'une mentalité à une autre, d'où la pertinence de l'action comme langage culturel³⁰. Cette action tant sollicitée en vue d'un développement communal est synonyme aussi d'une «actualisation» du passé, c'est-à-dire d'un bref retour en arrière pour mieux envisager le présent et le futur, provoquant ainsi l'émergence d'une culture renouvelée construite autour d'un patrimoine comme héritage du passé, du présent et du futur.

L'intervention directe des individus à leur propre développement implique donc la conciliation et l'arrimage de pratiques anciennes et nouvelles en un tout cohérent et parfaitement adapté aux besoins et aux spécificités culturelles du milieu.

³⁰ Paulo FREIRE, *L'éducation : pratique de la liberté*, préface de francisco C.Weffort, traduction du Portuguais, Paris, Les éditions du CERF, 1971, 154 pages. Paulo Freire est l'un des pionniers en matière de développement communautaire. Il fut l'instigateur, durant les années soixante, du mouvement d'alphabétisation «conscientisante». L'œuvre de Paulo Freire (1921-1997) est orientée vers l'émancipation de la personne humaine, la liberté des peuples, la justice sociale entre les hommes, et vers une démocratie authentique dans un climat d'humanisation et de conscientisation. Paulo Freire a été l'un des premiers à utiliser les moyens de la communication sociale au Brésil. L'utilisation de diapositives, du cinéma, du théâtre, de la vidéo, et de la télévision fait partie intégrante de sa méthode d'alphabétisation des adultes.

Ainsi, le véritable développement culturel prend forme dans l'action et la participation, source même d'initiatives et d'innovations culturelles. Nos pratiques culturelles sont empreintes d'une expérience du monde en inventant quotidiennement des façons d'être et de faire confrontées à des réalités locales et culturelles spécifiques. Ces réalités complexes spécifiques et particulières aux cultures tendent à disparaître avec la mondialisation qui empêche tout élan créateur des différentes cultures. L'hégémonie culturelle et la propagation des valeurs occidentales font apparaître une autre forme sournoise de contrôle des cultures dominantes sous une forme beaucoup plus discrète qui est le post-colonialisme.

2.2.3-le post-colonialisme

Le post-colonialisme, phénomène récent qui date des années 1990, est le produit d'une précarité culturelle de nos temps modernes. Il est différent du colonialisme en ce sens qu'il fait toujours référence à une domination, mais de façon beaucoup plus sournoise.

Le post- colonialisme est défini par Mahdi Elmandjra comme étant :

Le produit d'une fausse décolonisation dont les populations du Sud sont aujourd'hui pleinement conscientes, d'une part, et de la peur du Nord qui craint les transformations radicales qu'une telle prise de conscience ne manquera pas d'apporter, d'autre part. La peur de la «déstabilisation» explique le renforcement de l'alliance naturelle entre

les faux décolonisés et les faux décolonisateurs, et justifie des actions «préventives» à visage découvert³¹.

Il s'apparente à une *acculturation spontanée* puisqu'il se traduit par l'hégémonie culturelle des pays occidentaux qui obligent certaines cultures à caractère traditionnel à consommer une culture de masse totalement étrangère imposée par la mondialisation. Des cultures entières se retrouvent ainsi envahies par la diffusion de standards aux quatre coins de la planète, érigés par les sociétés occidentales fortement industrialisées.

Toutefois, on ne peut se placer seulement à l'une des extrémités du continuum et faire un sombre portrait de la mondialisation. Une certaine nuance semble appropriée. En effet, on ne peut nier les multiples avantages de l'ouverture des marchés internationaux. D'une part, en consommant la diversité, on peut accroître son identité personnelle sans perdre son intégrité culturelle. D'autre part, une trop grande ouverture peut conduire à une monoculture si nous sommes incapables de trouver un certain équilibre. Mais comment faire pour que se fondent la vie traditionnelle et la société moderne dans le respect des cultures ? Comment contribuer à la modernité et à la société contemporaine tout en conservant ses traditions ? Comment atteindre cet idéal ?

³¹Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Post-colonialisme> (août 2005). Le concept de post-colonialisme a été introduit par le professeur Mahdi Elmandjra (Ph.D. économie), licencié en Biologie et en Sciences Politiques. Il a occupé plusieurs hautes fonctions au sein du Système des Nations Unies (1961-1981) y compris celles de Chef de la Division Afrique ; de sous-Directeur général de l'UNESCO pour les Sciences Sociales, les Sciences Humaines et la Culture.

L'évolution industrielle et technique des Japonais par exemple, ne fait aucun doute et cela ne les empêche pas de conserver leurs particularités culturelles très spécifiques à la culture orientale. En ce qui concerne les Autochtones, ils ont un passé, mais ils font partie de notre société moderne. Comme le dit Jean-Jacques Simard, professeur au département de sociologie de l'Université Laval : «Nous sommes tous des modernes y compris les Autochtones !³²» même si certains soutiennent le contraire au nom de la protection de leur identité culturelle.

Plusieurs communautés autochtones au Québec ont depuis fort longtemps pris ce parti. Cette volonté de se référer au passé dans le but d'affirmer ses traits originaux est un réflexe naturel de l'humanité. Il aide à comprendre le présent et à anticiper l'avenir. Mais lorsqu'une culture est menacée de disparaître, elle sent continuellement le besoin de se différencier culturellement en glorifiant un passé révolu.

Par conséquent, la menace infligée par le post-colonialisme ne veut pas dire de s'enraciner dans les traditions et les coutumes passées. Il n'est pas nécessaire de créer un carcan et de demeurer prisonnier du passé en prenant la défense de la tradition contre la modernité ni même de remettre en cause la portée des apports de la science et de la technologie et de certaines valeurs des pays industrialisés. Il

³² Source : http://www.cafe-geo.net/cafe2/article.php3?id_article=523, «Quel avenir pour les Autochtones du Québec ?», écrit par Jean-Jacques Simard et Denis Vaugeois, 25 octobre 2005.

s'agit plutôt de fusionner ces deux systèmes en un tout cohérent, harmonieux et équilibré.

2.2.4-l'intégration culturelle

Un premier pas vers l'atteinte de cet équilibre serait de savoir quelle sorte d'individu, de société, de culture, d'environnement, quelle sorte de monde voulons-nous concevoir, produire et dans quel monde voulons-nous vivre ? Pour Hugues de Varine, «l'éveil de la conscience populaire» serait le moteur de la prise en charge des individus et d'initiatives locales. Synonyme de connaissance de soi, c'est-à-dire «la capacité d'exercer consciemment la maîtrise de son présent et de son avenir, d'être non plus objet mais plutôt sujet de son développement et de sa condition d'homme»³³, seule la «conscientisation» peut impliquer et soutenir l'engagement individuel et collectif. Une certaine mobilisation peut provenir de l'extérieur, mais elle doit s'arrimer aux besoins déjà ressentis et communiqués par les individus concernés.

Cette conscientisation est, en même temps, synonyme d'intégration culturelle. Dans ce cas-ci, on assiste à une réorganisation complète des modes de vie, c'est-à-dire à une tradition réadaptée où l'ajout et la transformation de certains éléments s'arriment aux traditions sans nécessairement les abandonner. On

33 Citation de Paulo Freire repris par Hugues de Varine dans Hugues de VARINE, *L'initiative communautaire. Recherche et expérimentation*, Paris, Éditions W, 1991, p. 75.

s'approprie des éléments de la culture étrangère qui viennent renforcer et enrichir les modes de vie traditionnels.

Le terme «intégration» est aujourd'hui très critiqué en ce sens qu'il est le plus souvent relié à la notion d'assimilation ou, si vous préférez, de «déculturation». Et pourtant, le concept d'intégration s'oppose à ces notions, puisqu'il fait plutôt référence à la rencontre des cultures dans une position d'égalité par la participation de tous les individus à l'expression, à la transformation et au renouvellement de leur culture et ce, dans les réalités actuelles. L'intégration permet de revenir en arrière pour se ressourcer, et d'envisager les influences extérieures sans risquer la standardisation culturelle imposée par le modèle blanc et occidental.

2.2.5-quelles perspectives ?

Le portrait actuel des Autochtones est loin de répondre à cet équilibre nécessaire entre le passé et le présent pour se réaliser en tant que société culturelle épanouie. À l'inverse, nous imposons aux Autochtones une image figée du passé dans un monde d'uniformisation et d'homogénéisation culturelle. Malgré tout, les cultures autochtones s'efforcent tant bien que mal, de conserver et de transmettre leur culture adaptée aux nouvelles réalités contemporaines. Plusieurs revendiquent par exemple, l'autonomie territoriale.

De plus, elles désirent préserver leur langue et leur culture et elles savent qu'il n'est plus possible de demeurer repliées sur elles-mêmes. Elles désirent pouvoir participer à la société actuelle et se donner véritablement les moyens de choisir entre l'un ou l'autre mode de vie sans renier leur culture d'origine et surtout être les maîtres d'œuvre de leur développement.

Pour ce faire, il est indispensable de se débarrasser de cette vision négative et de cette attitude paternaliste envers l'Autochtone. Il existe encore beaucoup d'animosité et même du racisme à l'endroit des Autochtones parce que nous ne parvenons toujours pas à comprendre toute la relativité des cultures sans les comparer à la nôtre et sans les étiqueter selon notre propre système de références. On ne peut envisager de moyens suffisants pour assurer un développement juste et équilibré dans un tel contexte.

Il est temps que nous laissions aux cultures autochtones la liberté de s'exprimer et de nous révéler leur propre identité culturelle afin de faire avancer leur cause, d'où l'intérêt de faire ressortir les spécificités et les particularités culturelles inscrites à l'intérieur d'un patrimoine matériel. Pour mieux comprendre les réalités autochtones et aller au-delà des connaissances superficielles propagées par les images folkloriques, il faut se référer à la *culture vivante*, c'est-à-dire à cet équilibre fondé à la fois sur les traditions et sur les réalités culturelles contemporaines spécifiques à chacune des communautés. Cette reconnaissance

permet à chacun et à chacune de prendre parole, de témoigner de la vie courante de façon concrète, de conserver certains éléments de son passé et de décider de son histoire d'aujourd'hui et de demain. Les objets qui nous entourent par exemple, constituent notre univers quotidien et représentent, par le fait même, une partie importante de cette *culture vivante* et de ce patrimoine culturel, d'où l'appellation de «culture matérielle». Ils jouent un rôle crucial dans la construction identitaire et dans les pratiques sociales et culturelles.

2.3 La culture matérielle comme outil de développement communautaire

L'objet que nous utilisons dans la vie de tous les jours est l'instigateur, par ses manifestations physiques, psychologiques et symboliques, de tout lien social, de toute organisation sociétale. L'humain a la capacité du langage, il s'exprime en mots, en geste, mais aussi par la transformation de la matière. D'où vient l'importance de prendre en considération les contributions de la culture matérielle (objet) à toute dynamique de l'organisation humaine et du développement humanitaire.

2.3.1-définition du patrimoine culturel

Selon l'UNESCO, le patrimoine culturel d'un peuple est la mémoire de la culture vivante davantage que la préservation et l'authenticité de la culture d'origine. La survie du patrimoine se porte sur la transmission, la transformation permanente et le pouvoir de revitalisation des communautés. Plus spécifiquement, l'UNESCO entrevoit le patrimoine culturel comme étant :

...un ensemble de savoirs et de savoir-faire traditionnels, mais résolument tournés vers l'avenir, c'est-à-dire un ensemble de valeurs, de pratiques et de traditions transmises de générations en générations constamment renouvelées et grâce auxquelles un individu se reconnaît à l'intérieur d'une communauté ou d'un groupe d'appartenance³⁴.

En ce sens, le patrimoine est un puissant moyen d'affirmation identitaire parce qu'il est à même d'assurer la diversité des cultures et leur développement

34 Source : <http://www.unesco.org> (août 2005)

durable. Pour Hugues de Varine, le patrimoine se résume à trois mots essentiels : conservation, disparition et transformation³⁵. Le véritable patrimoine culturel s'exprime par le choix des individus, façonné par leurs expériences, c'est-à-dire par leur manière d'être et de faire. Chaque individu est un acteur potentiel dans son milieu et contribue à la production d'un patrimoine culturel. Tout comme la culture, le patrimoine est une affaire personnelle. L'individu produit son propre patrimoine et inversement, la communauté possède un patrimoine culturel significatif pour ce même individu.

Le plus facilement identifiable est sans aucun doute, le patrimoine matériel. Il est le plus apte à nous renseigner sur l'activité humaine. Avant l'ère industrielle, les productions matérielles étaient essentiellement fabriquées par les individus. L'artisan par exemple, excellait dans la production de biens répondant aux besoins, aux goûts et aux aspirations des usagers de toute une culture locale. Malheureusement, avec la fabrication en série d'objets industriels, après l'arrivée de la révolution industrielle, des pans entiers de créativité se sont retrouvés ainsi refoulés au profit de la production d'objets en grande quantité. Cette révolution industrielle va provoquer de profonds bouleversements dans la définition même du patrimoine. N'oublions pas que les causes de l'avènement de l'homogénéisation culturelle sont imputables au phénomène de l'industrialisation.

³⁵ Jean-Michel MONTFORT, Hugues de VARINE, *Ville, culture et développement. L'art de la manière*, Paris, Éditions Syros, 1995, p. 147.

2.3.2-un tournant dans l'histoire

Nous pouvons admettre que le patrimoine matériel est de plus en plus constitué d'objets fabriqués à partir de matériaux artificiels. Il va de soi également que l'objet d'aujourd'hui fait partie majoritairement des modes de production industriels. Il est destiné à la grande consommation. Modernité équivaut à productivité, efficacité et production de masse. Malheureusement, les impératifs de la rentabilité économique et du progrès technologique ont eu raison des ambitions humanistes de plusieurs créateurs de culture matérielle qui, dès lors, valorisèrent plutôt l'innovation technologique et stylistique au détriment de la capacité à générer des liens à travers les objets conçus.

Pour certains, l'essor de l'industrie et les nouvelles technologies sont rapidement devenus un univers de nouvelles possibilités de création et de fabrication, comme pour Micheal Thonet, créateur de la chaise Bistro, vendue à plus de quarante millions d'exemplaires. Faite de bois lamellé, moulé et cintré à chaud, cette chaise fut la plus vendue de l'histoire du design. Crée à la seconde moitié du XIXe siècle, elle est encore en production aujourd'hui.

Cependant, certains mouvements ont exprimé une volonté sociale et humanitaire en réaction contre cette industrialisation massive et contre cette volonté de production de masse. Par un souci de relier l'art à la vie et par la volonté de susciter l'émotion par un langage personnalisé et diversifié, plusieurs architectes, décorateurs, designers, artisans et artistes ont, depuis la révolution

industrielle du XVIII^e siècle, défendu les modes de production traditionnels contre la production en industrie.

Déjà, à la seconde moitié du XIX^e siècle, apparaît en Angleterre, avec pour chef de file William Morris, le mouvement *Arts and Craft* (1860-1900). Il est l'un des premiers à remettre en cause la production industrielle en ayant comme principal objectif de réunir art, artisanat et vie dans le but d'améliorer les conditions de vie des ouvriers. Ces principes ont connu du succès dans plusieurs pays tels que les États-Unis, les pays scandinaves (Finlande, Suède, Norvège), l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie³⁶. Les objets conçus et fabriqués par ce mouvement avaient pour mission de perpétuer la tradition artisanale et l'engagement moral envers la société.

Dans la même foulée, le mouvement *Art nouveau* (1893-1910) tente, à son tour, de résister contre les effets dévastateurs de la révolution industrielle par la création d'une ligne esthétique inspirée de la nature pour la production d'objets. Ce mouvement prend forme tout d'abord en Belgique et en Écosse, s'étend ensuite à toute l'Europe et finalement à l'Amérique entière. Désigné comme un courant international, *l'Art nouveau* se développera jusqu'à la Première Guerre mondiale

36 Élisabeth KAINÉ, *Histoire du design*, notes de cours, janvier 2000.

(1914-1918). Le mouvement a donné des objets usuels fabriqués à la main et parfois en industrie, mais toujours originaux et fortement ornementés³⁷.

C'est dans ce même esprit que naissent la théorie du fonctionnalisme du mouvement moderne et l'école du *Bauhaus* (1918-1933) dont le programme est de réconcilier l'art, l'artisanat et l'industrie pour produire des formes synthétiques et efficaces accessibles à tous. Les adhérents à ce mouvement ont proposé un nouveau langage formel et une nouvelle méthodologie du design voulant contribuer à l'abolition des barrières sociales en mettant à profit les innovations industrielles. Le *Bauhaus* suscita un vif intérêt dans le monde entier³⁸.

Aux États-Unis, la philosophie fonctionnaliste avait été exprimée bien avant par la communauté religieuse des *Shakers*, communauté ayant immigré d'Angleterre vers la Nouvelle Angleterre à la seconde moitié du XVIII^e siècle³⁹. Appliquant un mode de vie égalitaire pour les hommes et les femmes, respectueux de l'environnement et vivant en communauté, les *Shakers* rejetèrent l'industrialisation et combinèrent leurs croyances religieuses et leur vie spirituelle dans la création d'objets utilitaires répondant aux nécessités vitales uniquement : se loger, se meubler, s'outiller pour le travail en cuisine et pour le travail aux

37 *Ibid.*, Élisabeth KAINÉ, (notes de cours)

38 Source : <http://www.chez.com/archive/dossiers/bauhaus> (août 2005)

39 Élisabeth KAINÉ, *Histoire du design*, notes de cours, janvier 2000.

champs. Aucun ajout ornemental, considéré comme superflu, ne devait être fait par le créateur de l'objet.

2.3.3-dans une perspective de développement durable

Victor Papanek (1927-1999) a, lui aussi, élargi le débat sur le design pour y intégrer des perspectives sociales et humanitaires⁴⁰. Le design humanitaire est un exemple de tentative de perception globale, plus réaliste et plus respectueuse de l'Homme dans son milieu. Victor Papanek fût notamment l'un des pionniers dans le domaine du design humanitaire et écologique qu'il considère être des facteurs décisifs pour la qualité de vie à long terme des individus. Il a procédé, durant les années 60, à une vive critique sur la société moderne, le design moderniste et l'industrialisation, accusant ceux-ci d'avoir contribué à la création de faux besoins plutôt que de concentrer leurs efforts pour répondre aux besoins fondamentaux de l'humanité.

Selon Papanek, le design est avant toute chose un état d'esprit et une forme de pensée qui s'appliquent à tous les domaines. Il ne s'agit pas de réinventer les objets ou les techniques, mais bien de redonner sens aux objets en faisant émerger des solutions aux problèmes humanitaires. Ainsi, le vrai rôle du designer doit aller

40 Victor Papanek a étudié le design, mais il s'est intéressé à l'anthropologie. Il a d'ailleurs vécu plusieurs années avec, entre autres, les populations navajos et inuites. Auteur et co-auteur de 8 ouvrages dont *Design pour un Monde Réel. Écologie humaine et changement social*, Paris, Mercure de France, 1974, 244 pages, Papanek a enseigné durant plusieurs années à l'Université du Kansas en architecture et en design. Son plus récent ouvrage *Green Impérative : Natural Design for Real World* écrit en 1996, lui a permis de réactualiser son approche.

au-delà de la forme et de la fonction d'un objet et se diriger vers les besoins essentiels de l'Homme.

Cette conception, avant-gardiste pour l'époque, d'un design plus social et moins industrialisé est en ligne droite avec les préoccupations actuelles sur le développement durable. Pour ce designer, «le monde est laid et en plus, il ne «marche» pas bien !»⁴¹. Si l'industrie dans tous les pays du monde ne produisait que ce dont nous avons besoin, nous pourrions envisager un futur plus reluisant. Cette philosophie de vie lui a valu la recherche de plusieurs solutions à certains problèmes du «Tiers-monde». Il a ainsi grandement contribué à la conception de produits, faits à partir de matériaux recyclés pour la plupart, pour l'Organisation des Nations Unies ainsi que pour l'Organisation Mondiale de la Santé.

Par souci d'égalité et d'améliorer le monde, Papanek et plusieurs autres ont travaillé d'arrache-pied pour redonner sens aux valeurs matérielles dans un monde dominé par l'industrie où nous avons tendance à oublier le langage des objets⁴². Des théoriciens tels que : Jean Baudrillard, Claude Lévi-Strauss, Andrea Branzi, Ezio Manzini, etc., ont tenté, à leur tour, d'élaborer une nouvelle approche et de nouvelles méthodes de design en réaction contre une industrialisation abusive où le design est considéré comme esclave du système capitaliste en quête constante de profit et de rentabilité, voué à la fabrication de faux produits, totalement inutiles.

41 Victor PAPANEK, *Design pour un monde réel. Écologie humaine et changement social*, Paris, Mercure de France, 1974, p. 344.

42 Citation de Herbert READ, *Les origines de l'art*, New-York, Oxford University Press, 1992, p. 42.

L'essor industriel a donc fait naître tout un débat concernant le rôle éthique qu'implique la production d'objets pour la satisfaction des besoins et surtout pour la qualité de vie à long terme. Ce débat en dit long sur les perspectives d'un design véritable. Un bon design compose donc aussi bien avec l'environnement physique et culturel qu'avec la matière, l'intellect et la sensibilité de l'individu. Il concerne toutes les dimensions de la vie de l'être humain. Cela ne veut pas dire de bannir la production d'objets en industrie ce qui serait utopique, mais de la penser d'abord en termes de qualité. La qualité d'un objet réside dans sa façon d'exprimer un individu et sa communauté d'appartenance dans la production de biens (objets) authentiques, et donc signifiants pour l'individu.

Ainsi, la culture matérielle signifiante, qu'elle soit industrielle ou non, possède tout un univers de symboles et de représentations sociales. Elle est le prolongement physique de l'être humain, elle est aussi un moyen mis à la disposition de l'humain pour contrôler son environnement. Les objets de la culture matérielle sont aussi le prolongement de l'esprit, c'est-à-dire qu'ils sont le reflet de nos rêves les plus profonds, nos désirs les plus ardents et nos besoins les plus criants.

2.3.4-au delà de la matière

À travers son utilisation quotidienne, la culture matérielle fossilise, telle une empreinte, l'expérience humaine. Elle dévoile l'essence de l'Homme. Il y a l'objet

comme expression esthétique et technique certes, mais il y a aussi l'objet comme entité culturelle. Autrement dit, l'objet mis en contexte d'utilisation, révèle des informations cruciales sur son milieu culturel et génère des expériences spécifiques pour ceux et celles qui l'utilisent.

On entend par culture matérielle ou artefacts, tout l'ensemble des objets fabriqués ou utilisés par les membres d'une culture. La culture matérielle est constituée de quatre éléments fondamentaux : la matière qui la compose, sa mise en forme, son usage et sa signification. Aussitôt que nous utilisons un objet, nous lui conférons une certaine valeur, d'où sa capacité de révéler certains comportements humains. Pour Serge Tisseron, c'est à travers les relations aux objets qui nous entourent que nous intérieurisons des manières d'être et de faire⁴³. L'objet est alors investi. C'est ce que nous appelons la fonction symbolique. Les objets ont une signification symbolique et culturelle importante en ce sens qu'ils témoignent d'une manière de vivre.

2.3.5-dimension symbolique de l'objet

Cette fonction symbolique permet à l'identité de se forger à travers l'objet dans le prolongement de nos sens et de notre esprit. Cette identité prend forme dans les actions posées, dans nos gestes quotidiens parce qu'il y a une énergie

43 Serge TISSERON, *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris, Éditions Aubier, 1999, p. 35. Serge Tisseron est psychiatre, psychanalyste et Docteur en psychologie. Il travaille actuellement sur les diverses formes de relations que nous entretenons avec nos objets quotidiens, notamment autour de leurs fonctions de mémoire et des secrets qui peuvent y être enfouis.

déployée, parce qu'il y a action, parce qu'il y a création. Les objets du quotidien sont les supports de l'identité puisqu'ils permettent un processus constant d'interactions entre les individus et leur milieu environnant.

Les objets de la culture matérielle traditionnelle autochtone par exemple, nous font percevoir les diversités et les spécificités culturelles des modes de vie de ces populations. Si de nos jours elle est largement stéréotypée et utilisée davantage comme une marchandise culturelle, à l'origine, elle avait une richesse symbolique indéniable. L'attriance pour la culture traditionnelle amérindienne comme simple attraction touristique renforce le regard biaisé, les images stéréotypées et la méconnaissance des cultures autochtones actuelles. L'usage abusif des images traditionnelles à travers le commerce ne fait qu'accorder une importance superficielle aux objets en ce sens qu'il ne porte que sur le folklore amérindien. L'objet perd donc de son authenticité et de sa valeur culturelle.

2.3.6-les objets de notre patrimoine familial

Notre relation avec les objets dépend ainsi de notre propre perception. Et quoi qu'on en dise, nos rapports aux objets ne sont pas insignifiants. Nos objets familiers ne sont pas insignifiants eux non plus. Ils n'appartiennent pas uniquement à cette superficialité tant exprimée par la société de consommation. Certains dénotent au contraire notre profondeur d'âme. Ils n'ont peut-être aucune

valeur marchande en soi, mais possèdent une valeur familiale et sentimentale inestimable.

Nos maisons notamment recèlent objets et artefacts de tout genre. Il existe un bon nombre d'objets simplement utilitaires sans grande valeur sentimentale ou, au contraire, des objets précieux que nous rangeons soigneusement. Il existe aussi des objets qui semblent sans importance à première vue, mais qui sont estimés parce que nous les utilisons à chaque jour et parce qu'ils expriment une partie de notre culture. Comme le dit Alberto Alessi :

Il y a des objets qui font partie de l'existence quotidienne : des choses que nous utilisons quasiment sans les voir, dans un horizon domestique neutre et rassurant. Et il y en a d'autres qui rendent plus simples, plus agréables et plus «personnels» nos petits gestes quotidiens⁴⁴.

Ces objets font partie de notre propre patrimoine culturel. Ils permettent d'entretenir la mémoire, de se souvenir de ce qui a existé. Cette mémoire individuelle stimulée par l'objet du quotidien permet d'entretenir et d'encourager le fil conducteur nous reliant à notre famille, c'est-à-dire à notre propre patrimoine. Les objets du patrimoine familial sont donc chargés symboliquement puisqu'ils servent de balises et de repères à l'identification personnelle, familiale ou bien communautaire.

44 Source : <http://www.the-artists.org/> (mars 2005)

Ce qui compte ce n'est pas les objets comme entités physiques, mais plutôt la place qu'ils prennent dans la vie de l'individu, les connaissances qu'ils apportent et les relations qu'ils génèrent. Comme le dit le designer français Philippe Starck : «Parler de l'objet n'est pas intéressant; ce qui l'est, c'est de parler de ce que l'on pense, de la mémoire qu'on en a⁴⁵». Les objets du quotidien mis en contexte ont donc un effet rassembleur propre à l'émergence culturelle. Dans cet esprit, l'apport de l'environnement matériel réside dans sa capacité de communiquer, mais surtout de permettre une certaine fuite de l'imaginaire, un besoin inhérent à tout individu, tel que défini par Serge Tisseron. La reconnaissance du patrimoine matériel peut être une façon de mieux se connaître et, par le fait même, être un moyen de reconnaissance, sentiment capital à notre appartenance au monde⁴⁶.

2.3.7-vers de nouvelles approches muséales

Les musées, en misant sur l'exposition d'objets de la culture matérielle et sur la conservation du patrimoine, font émerger des connaissances historiques et culturelles du passé, mais l'environnement muséal souvent neutre et statique, limite la production de nouveaux repères culturels. Ces nouveaux repères sont garants de l'expression actuelle de notre expérience au monde et de la transmission culturelle pour les générations présentes et futures. Seulement exposés au regard, sans pouvoir être manipulés ni même touchés, l'expression que nous procurent ces

45 Source : site Internet <http://www.placeaudesign.com/avril 2005>)

46 Serge TISSERON, *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris, Éditions Aubier, 1999, p. 75.

objets est limitée aux aspects formels, esthétiques et intellectuels (les informations données par le texte).

À l'inverse, l'écomusée peut être riche en productions culturelles parce qu'il opère dans le cœur même de la culture vivante et du patrimoine culturel. L'écomusée est un musée ethnographique à l'intérieur duquel une collectivité d'individus vit dans son propre contexte géographique, social et culturel et où l'individu est plus qu'un simple observateur : il est à la fois participant, collaborateur et acteur de son propre patrimoine. Dans ce cas-ci, la notion de patrimoine culturel prend tout son sens. Il devient partie intégrante de l'être humain et participe à la *culture vivante*, c'est-à-dire à l'évolution constante de l'individu, selon les interactions de ce dernier dans son milieu.

Selon Hugues de Varine, un écomusée est conçu par et pour les «usagers-acteurs» et est voué à la conservation et à la mise en valeur, mais surtout à une actualisation culturelle réelle et constante dans le temps, sur un territoire et à travers un groupe d'individus⁴⁷. À l'intérieur de l'écomusée, il existe une dynamique fondée sur l'expérience de l'individu avec son environnement matériel et immatériel qui se transforme en un facteur d'émancipation sociale et culturelle, à l'encontre des contraintes et des influences des cultures étrangères.

⁴⁷ Hugues de VARINE, *L'initiative communautaire. Recherche et expérimentation*, Paris, Éditions W, 1991, p. 67.

La banque de données informatisée «Design et culture matérielle» a été conçue sur les mêmes principes que l'écomusée. Cet outil permet la reconnaissance, la valorisation et la transmission culturelle par le biais du patrimoine matériel, sans avoir à couper tout lien entre le propriétaire et son bien (objet), alors que la collection du musée implique l'extraction de l'objet de son milieu d'origine. De plus, elle permet de comprendre des pratiques culturelles de la vie courante par son caractère polyvalent et pluridisciplinaire.

Mis en contexte, l'objet est finalement un outil d'expression et de transmission culturelle, et un entremetteur facilitant le rapprochement entre les individus et le milieu. Hors contexte, il est vide de sens. Parfois, il peut malheureusement renforcer le phénomène d'acculturation. Reconnaître le patrimoine matériel, qu'il soit familial ou non, ne signifie pas de prioriser les objets du folklore, mais plutôt de chercher à comprendre les modes de vie et de pensée en s'imprégnant de la culture locale et actuelle d'un individu, d'une communauté et d'un peuple.

À travers ce chapitre, le lecteur a pu faire le tour des principaux thèmes relativement au développement de l'être humain, de sa culture et de son patrimoine matériel. Cette analyse théorique accompagnée d'un certain regard historique sur le passé étaient destinés à faciliter la compréhension sur la réalité actuelle en ce qui a trait à la construction identitaire et culturelle, à la

reconnaissance du patrimoine culturel communautaire et à l'émergence d'acteurs (individus) du développement personnel, culturel et social en communauté.

En ce sens, la section portant sur *La place de la culture dans le développement* nous révélait les différentes perceptions des notions de culture, de création identitaire et culturelle et des phénomènes reliés à l'acculturation. Cette section mettait en lumière notre capacité d'objectivation dans notre compréhension du monde et des Hommes.

La section se référant à *La participation au développement* nous renseignait sur le dynamisme de la culture vivante dans le développement humain. Cette section nous révélait également l'importance de la reconnaissance identitaire et culturelle et de la capacité d'influer sur elles, de même que leur rôle majeur dans une perspective de développement durable.

La section sur *La culture matérielle comme outil de développement humanitaire* nous renvoyait au patrimoine matériel comme puissant agent d'identification et de création culturelles. Il était question de définir la culture matérielle inscrite à l'intérieur du patrimoine culturel d'un individu ou bien d'une communauté. De plus, il était question de définir l'objet en tant qu'entité culturellement définie, potentiellement signifiant et systématiquement intégré au patrimoine matériel d'une communauté.

L'étude et l'analyse de ces différentes thématiques étaient préalables à l'élaboration de ma démarche développée en communauté ainsi qu'à l'adaptation de la méthode de «l'inventaire participatif» en contexte autochtone québécois. Elles m'ont permis de poser des actions plus significatives aux yeux de la communauté et plus sensibles aux réalités culturelles et au patrimoine matériel de celle-ci.

CHAPITRE III

L'ÉTUDE TERRAIN

Ce troisième chapitre fait suite au chapitre deux, en ce sens que l'approche et la démarche préconisées lors de cette étude, découlent directement des réflexions et des prises de position suite à la synthèse théorique du chapitre précédent. Ce chapitre portant sur l'étude terrain réalisée en communauté présentera au lecteur l'expérimentation d'une méthodologie spécifique à la communauté ciblée par cette étude. Cette expérience a permis d'apporter des réponses concrètes au questionnement sur la spécificité des communautés et à l'élargissement de la notion de patrimoine culturel. Elle a permis également l'élaboration d'une démarche de développement communautaire adaptée au plus proche des réalités autochtones communautaires.

Le chapitre trois se divise en cinq sections : 1) *L'exercice de l'inventaire participatif*, 2) *La mise en œuvre de l'étude*, 3) «*L'inventaire participatif*» de la famille Connolly, 4) *Les résultats de l'étude* et, finalement, 5) *Les résultats de la recherche* informeront le lecteur des différentes étapes de conception et réalisation de l'étude terrain. En tout premier lieu, il sera question de décrire sommairement la communauté à l'étude de même que la famille et ses membres participants-es. En second lieu, j'élaborerai sur la mise en forme de façon concrète de la collecte de

données matérielles au sein de la famille Connolly. En troisième lieu, je présenterai les résultats de la mise en application de l'exercice de collecte et de la banque de données informatisée auprès du groupe ciblé, de même que mes recommandations au groupe de recherche quant à l'intégration de l'outil informatique au sein de la famille.

Finalement, je présenterai les résultats de ma recherche dans sa globalité, mes perceptions générales sur l'intégration et l'adaptation de la méthode de Hugues de Varine en contexte autochtone nord québécois, c'est-à-dire sur la qualité et sur l'efficacité de cette intervention auprès de la communauté autochtone de Mashteuiatsh. Je tenterai de faire un certaine bilan en ce qui a trait à la participation des membres de la famille Connolly à la reconnaissance et à la définition de leur patrimoine matériel. Ce chapitre présentera à la fois les résultats tangibles, facilement observables, de même que les résultats plus abstraits et moins immédiats de l'intégration de cette recherche de maîtrise dans la communauté autochtone de Mashteuiatsh.

3.1 L'exercice de l'«inventaire participatif»

La culture matérielle m'interpelle par son caractère unique et par sa profondeur. Elle illustre l'évolution de tout un monde à travers des objets qui démontrent beauté, histoire et qui enrichissent le patrimoine. Un univers rempli non seulement de formes originales et fantaisistes, mais aussi de tout un système de valeurs et de façons de vivre. Dans le cadre de cette étude, je ressentais le désir de me familiariser davantage avec tout cet univers en participant à la définition du patrimoine matériel de la culture ilnue par l'exercice de l'*inventaire participatif*.

3.1.1-mise en situation

Cette application de la méthode de *l'inventaire participatif* dans le cadre de mon étude, a eu la chance de se réaliser dans la communauté ilnue de Mashteuatsh, plus précisément auprès de quatre membres de la famille Connolly : Maude, Henriette, Jean-Marie et Jacynthe. Du 15 janvier au 11 février 2005 s'est déroulée une collecte de données du patrimoine familial matériel de cette famille dans la maison familiale, située dans la communauté autochtone de Mashteuatsh, sur la rive ouest du Lac-St-Jean.

Cette communauté culturelle m'attirait pour la multitude d'opportunités d'apprendre sur la culture autochtone traditionnelle et contemporaine, mais aussi parce que deux de ses membres sont impliqués dans le projet «Design et culture matérielle» depuis l'année 2000. Une relation de confiance, étant établie depuis,

m'assurait de m'intégrer plus aisément au sein de cette communauté. De plus, j'espérais que cette étude soit un lieu de rencontre propice à l'expression et à la valorisation de la culture ilnue, et aussi à la promotion d'un échange interculturel impliquant la communauté entière.

3.1.2-description sommaire de la communauté de Mashteuiatsh

La communauté de Mashteuiatsh (anciennement Pointe Bleue), appelée Les Montagnais du Lac-St-Jean, réside sur un territoire de réserve, au sens de la Loi sur les Indiens. À l'origine, elle portait le nom de *Ouiatchouan*. Depuis 1985, on la nomme Mashteuiatsh qui signifie «là où il y a une pointe⁴⁸» en langue ilnue. Les *Pekuakamiulnuatsh* font partie de la nation innue, l'une des onze nations autochtones reconnues au Québec.

Installée sur une superficie de 15,24 km², la population ilnue de Mashteuiatsh comprend 4 744 membres dont 2 024 résident dans la communauté même située sur la rive ouest du Lac-St-Jean⁴⁹. Certains résident pendant une partie de l'année sur leur territoire traditionnel pour y pratiquer leurs activités traditionnelles, telles que la chasse, la pêche et l'artisanat.

48 Source : <http://www.mashteuiatsh.ca>, registre des Indiens, ministère des Affaires indiennes et du Nord Cananda (mars 2005)

49 *Ibid.* <http://www.mashteuiatsh.ca> (mars 2005)

3.1.3-une vie communautaire

La communauté montagnaise du Lac-St-Jean dispose d'une organisation politique et administrative, gérée par le Conseil des Montagnais du Lac-St-Jean affiliée à une organisation tribale nommée le Conseil tribal de Mamuitun. L'organisation administrative du Conseil des Montagnais du Lac-Saint-Jean est dotée de plusieurs services et organismes collectifs afin d'assurer et de développer une vie communautaire.

Elle comprend entre autres, un service d'Éducation, de Développement de la main d'œuvre, de Patrimoine, Culture et Territoire, de Santé, Services sociaux et Loisirs, etc. qui sont gérés de façon autonome. On y retrouve aussi plusieurs entreprises et organismes collectifs tels que : aréna, bibliothèque, café jeunesse, carrefour d'accueil touristique, musée, gymnase, maison communautaire, maison de jeunes, centre d'accueil et salle communautaire.

Les activités économiques tournent majoritairement autour du commerce et des services, de la construction, des industries du bois et du tabac, de l'art et de l'artisanat, du tourisme et de l'administration publique. Mashteuiatsh est un important lieu d'accueil en ce qui a trait au tourisme. Plusieurs activités économiques découlent de cette activité, telles que la restauration, l'hébergement, les entreprises spécialisées dans la transformation de la fourrure, les galeries et boutiques d'art et d'artisanat, le centre d'accueil ilnu, le Musée, le Centre

d'interprétation de la traite des fourrures et mêmes des entreprises offrant des activités culturelles et des forfaits d'aventure-nature.

La culture et le territoire, considérés comme étant l'âme de la communauté par les *Pekuakamiulnuatsh*, inspirent à l'élaboration de stratégies de développement culturels. Depuis plusieurs années, la communauté de Mashteuiatsh travaille sur un axe majeur du développement qui est l'affirmation culturelle et territoriale. Depuis 1999, Le Conseil des Montagnais du Lac-St-Jean est parvenu à mettre sur pied un *Cadre de développement culturel* visant à mettre en place ultérieurement une politique d'affirmation culturelle faisant ainsi de la culture un axe majeur dans le développement des *Pekuakamiulnuatsh*.

Les objectifs du développement culturel de la communauté de Mashteuiatsh sont d'assurer l'affirmation et l'épanouissement de la langue et de la culture et de favoriser le maintien et le développement du sentiment d'appartenance et de la fierté ilnue. Les objectifs de cette étude terrain cadrent avec les orientations du développement culturel de la communauté ilnue de Mashteuiatsh par la définition, la valorisation, la promotion et la transmission du patrimoine culturel, mais aussi par la participation et l'animation par les acteurs locaux et l'intégration de la culture ilnue dans le développement global des *Pekuakamiulnuatsh*.

3.1.4-la famille Connolly



Jean-Marie Connolly

Maude Connolly

Henriette Connolly

Jacynthe Connolly

La famille Connolly est une famille d'artistes et d'artisans de Mashteuiatsh. Le travail de sculpture et de peinture du père Henri Connolly, et le travail d'artisanat de la mère Marie Basile, font partie d'un important héritage familial pour les descendants de la famille Connolly. Nés dans la communauté de Mashteuiatsh, les membres de la famille Connolly y habitent toujours.

Bernard Connolly et sa femme Mariette Manigouche ont perpétué le travail de fabrication d'objets artisanaux. Le couple occupe leur territoire de chasse pendant une période de l'année afin de perpétuer les traditions reliées à leurs productions artistiques. Maude Connolly s'intéresse à la peinture et à la sculpture qu'elle pratique depuis quelques années déjà. Dans la communauté, on la surnomme le «peintre naïf». Pour ce qui est de Jean-Marie Connolly, il s'est récemment initié au travail de sculpture. Quant à Jacynthe Connolly, son expression artistique passe par la création littéraire.

Maude a participé à l'atelier de création du groupe «Design et culture matérielle» en 2000 et tout récemment en 2004. Bernard ainsi que sa femme ont participé à celui de 2004. La famille Connolly exposera très prochainement au Musée amérindien de Mashteuiatsh une série d'œuvres intitulée «La fierté de mon père». Des pièces artistiques et artisanales des différents membres de la famille seront exposées. La collecte d'objets significatifs sélectionnée par les membres de la famille Connolly durant cette étude, se retrouvera aussi dans cette exposition.

3.2 Mise en œuvre de l'étude

Mon étude terrain, spécifiquement réalisée auprès de la famille Connolly, a débuté concrètement le 17 janvier et s'est terminée le 9 février 2005. Avant ces dates, trois rencontres eurent lieu avec les dirigeants de la Direction Patrimoine, Culture et Territoire, du Conseil des Montagnais. Ces négociations ont permis de clarifier le mandat et de redéfinir les objectifs de projet pour que ce dernier soit conforme aux réalités et aux besoins de la culture ilnue et ont permis, par le fait même, une meilleure intégration du projet d'étude auprès de la communauté de Mashteuiatsh.

3.2.1-objectifs de l'étude terrain

Cette étude terrain avait pour but de réaliser *l'inventaire participatif* dans la famille ciblée par cette étude, de même que d'arrimer la banque de données interactive «Design et culture matérielle» à ce même inventaire. Mes objectifs étaient :

- de permettre l'expression personnelle et culturelle pour chacun des membres de la famille Connolly;
- d'amener les membres de la famille Connolly à identifier et à définir leur propre patrimoine matériel;
- de stimuler la participation des membres;
- de révéler et de mettre en valeur le patrimoine matériel Connolly.

L'application de la méthode préconisée a été déterminante dans l'atteinte de mes objectifs de recherche. Les réalités complexes du terrain et de ses intervenants-es, en l'occurrence, les membres de la famille Connolly, ont permis de

vérifier la pertinence de mes propos théoriques et de profiler une approche et une démarche spécifiques à la culture ilnue.

3.2.2-approche privilégiée

Avant même de débuter, j'étais consciente que malgré tout le travail à réaliser, je devais faire abstraction de l'étude terrain à réaliser et prendre le temps nécessaire pour apprendre davantage sur les participants-es et me faire connaître d'eux également. Ayant côtoyée à quelques reprises les cultures autochtones et africaines, je savais que ce contexte interculturel m'imposait de tenir compte de facteurs humains, avant d'envisager l'atteinte de mes objectifs. Ce que je fis assez facilement puisque la famille Connolly a des savoirs et des savoir-faire qui témoignent d'une richesse personnelle et culturelle insoupçonnée et sont enthousiastes à les partager et à les exposer au regard de l'*Autre*.

J'ai profité de l'occasion pour connaître plus intimement les participants-es en tant qu'individus, mais aussi en tant que membres d'une famille et d'une communauté. Cette étape a été cruciale, car c'est grâce à elle que j'ai pu recueillir des informations pertinentes sur le mode de vie, le rapport à la famille et à la communauté, etc., afin de pouvoir identifier certains traits culturels spécifiques et surtout vérifier la pertinence de l'étude au sein de ce groupe ciblé. Cet *inventaire participatif* allait-il être perçu positivement ? La réponse me fût transmise très rapidement.

Maude m'a fait effectivement part d'un rêve lors de notre première rencontre. Ce rêve était que la maison familiale Connolly devenait subitement un lieu d'exposition et de vente des différentes œuvres de la famille. *L'inventaire participatif* permettrait-il éventuellement de réaliser ce rêve ? Qui sait ? Ce rêve révélé lors d'une discussion m'a confirmé que cette expérience ne serait pas imposée, mais plutôt appréciée au sein de la famille Connolly. La famille Connolly est une famille d'artisans et de créateurs d'une grande fierté. La maison familiale regorge d'objets de valeur, tel un coffre aux trésors. Offrir à ces gens l'opportunité d'exprimer leur identité par le biais de leurs créations et de leur patrimoine matériel, et mettre en valeur ce patrimoine ne pouvait que soutenir leur fierté individuelle et familiale.

Mon rôle a donc consisté à créer, avant toute chose, un climat propice aux échanges, à l'expression et à la discussion. De plus, j'ai servi de guide, de médiatrice et d'interprète entre les participants-es et leur propre patrimoine matériel en stimulant les interactions, les échanges, en clarifiant les questions, en suggérant des idées, en proposant des activités, etc.

Une particularité de cette approche a été l'absence de méthode pré-établie. Cette approche devait permettre aux participants-es de se mobiliser vers ce à quoi ils aspirent. Une méthode définie à l'avance aurait eu tendance à étouffer la

volonté des membres. Au contraire, elle devait stimuler et favoriser une certaine liberté d'action et permettre aux participants-es de construire eux-mêmes une méthode adaptée et conforme à leurs attentes⁵⁰.

50 Une expérience réalisée précédemment en contexte africain m'a démontré toutes les possibilités de cette approche. Cette approche est inspirée de celle du projet «Design et culture matérielle».

3.3 «L'inventaire participatif» chez la famille Connolly

Cette analyse de la culture matérielle actuelle d'une famille n'a pas de sens si elle n'est pas ressentie comme importante par la famille, ce dont il est question dans cette étude. Autrement dit, elle doit répondre à des besoins et conduire ainsi à des actions propices à l'innovation culturelle. Sinon, elle n'a pas raison d'être. Comme le dit si bien François Plassard cité par Hugues de Varine : «Innover, c'est d'abord acquérir un nouveau regard qui permet de voir ce qu'on n'avait pas l'habitude de voir, d'associer ce qui, auparavant, était disjoint⁵¹». L'approche privilégiée a, entre autres, permis dès le départ une meilleure adaptation du projet d'étude aux réalités culturelles du terrain. La méthode utilisée pour réaliser l'exercice de l'inventaire devait donc aller en ce sens.

3.3.1-développement d'une méthodologie particulière

Activité 1. La rencontre

Lieu : la maison familiale Connolly

Participants-es : Maude Connolly, Henriette Connolly, Jacynthe Connolly, Jean-Marie Connolly et Cynthia Bergeron

But de l'exercice :

- Se connaître et développer des liens;
- Établir un climat de confiance;
- Favoriser les échanges;

⁵¹ François PLASSARD, *Territoires en prospective, quel nouveau contrat ville-campagne ?*, PROCIVAM, 1994, repris par Hugues de Varine dans Jacqueline LORTHIOIS, Hugues de VARINE, *Le diagnostic local de ressources. Aide à la décision*, Paris, Éditions ASDIC, Conseils et services en développement local, 2002, p.21.

- Créer un dialogue interculturel.

Déroulement de la rencontre :

- Discussions informelles;
- Présentation de la médiatrice (animatrice);
- Présentation du projet de recherche et de l'étude terrain;
- Présentation de l'inventaire (photos numériques) d'objets signifiants pour la médiatrice;
- Présentation de la banque de données *Design et culture matérielle*;
- Introduction aux nouvelles technologies (appareil photo numérique et ordinateur portable);
- Début (informel) de *l'inventaire participatif*.

L'esquisse d'un plan de travail très sommaire a été conçue avant même le début des rencontres, mais il est clair que des changements ou des ajustements se sont imposés durant la réalisation des travaux sur le terrain. Une fois sur place, en interaction avec les participants-es, on met de côté le plan de travail et on s'efforce de ressentir le pouls du groupe. Qui sont les individus, quels sont leur besoins ? Quels sont leur vision du présent et de l'avenir ? Etc. C'est donc à partir d'observations et de discussions que le plan de travail s'est défini d'une rencontre à l'autre et selon le rythme de la famille.

Dès la première rencontre, la commande a été fort simple : Quels sont les objets qui s'avèrent importants à vos yeux ? Avant même de débuter l'exercice, j'avais une certaine crainte face la collecte de données : celle que les participants-es ne ciblent que des objets traditionnels. Il est indéniable que plusieurs objets

traditionnels autochtones ont une signification culturelle encore très forte aujourd’hui. Cependant, les objets du folklore amérindien étant très prisés chez les non autochtones, j’imaginais que les membres de la famille Connolly associeraient le but de ce projet à cet engouement. Fort heureusement, les participants-es ont rapidement compris le sens réel de la commande⁵².

En fait, je me suis rapidement aperçue que ce n’était pas la question qui serait déterminante, mais plutôt les explications fournies et les supports utilisés. Pour ce faire, j’ai utilisé des appuis visuels en mesure d’appuyer mes idées, de susciter l’intérêt et de faciliter la compréhension des participants-es. J’ai privilégié un vocabulaire simple et précis en me référant toujours à des éléments de la vie courante.

3.3.2-supports visuels ; la banque de données informatisée ***Design et culture matérielle***

L’utilisation de supports visuels tels que l’inventaire de mon propre patrimoine familial matériel (sur photographies numériques), un volume sur l’ensemble d’une collection matérielle familiale et, bien sûr, la banque de données interactive «Design et culture matérielle» ont été d’un grand secours dans la présentation du projet d’étude. Connaissant la prédominance du visuel chez les cultures autochtones, je savais que ces outils faciliteraient la compréhension et alimenteraient l’imaginaire des participants-es. La consultation de la banque de

⁵² Voir en annexe II «l’inventaire participatif» complet de la famille Connolly.

données informatisée a, de plus, permis l'intégration en douceur de l'outil auprès de la famille Connolly.

Un incontournable en matière d'appui visuel a été, sans aucun doute, la consultation de la banque de donnée informatisée «Design et culture matérielle». Nous avons effectué un bref survol de l'outil afin de dévoiler toute la richesse et l'étendue des objets répertoriés par le groupe de recherche jusqu'à ce jour. Nous avons examiné et analysé la description de quelques objets en particulier, c'est-à-dire ceux qui ont provoqué le plus grand intérêt chez les participants-es. Cet exercice a donc initié les participants-es au monde virtuel des musées en ayant accès au contenu de la banque, riche en informations sur les différentes cultures matérielles autochtones.

L'inventaire de la maison inuit réalisé par le groupe de recherche en territoire inuit, à Inukjuaq dans la Baie d'Hudson, en 1996 et 1997, a fait l'objet d'une analyse plus poussée. Cet inventaire, rappelons-le, regroupe plus d'une cinquantaine d'objets utilitaires traditionnels et contemporains. Cet inventaire m'a été d'une aide précieuse et a été en mesure d'appuyer mes idées, puisqu'il a amené à comprendre les réalités culturelles du peuple inuit au-delà des objets traditionnels. À partir de là, les membres de la famille Connolly ont été prêts à réaliser leur propre collecte d'objets signifiants.

3.3.3-l'exercice de la collecte de données

Activité 2. La collecte de données

Lieu : la maison familiale Connolly

Participants-es : Maude Connolly, Henriette Connolly, Jacynthe Connolly, Jean-Marie Connolly et Cynthia Bergeron

But de l'exercice :

- Identifier les objets significatifs;
- Dresser l'inventaire des objets choisis;
- Sensibiliser à la culture matérielle contemporaine.

Déroulement des rencontres :

- Exploration de la maison familiale et de son contenu;
- Observations et réflexions sur les différents objets;
- Questions et discussions autour de ces objets.



La famille Connolly au travail dans la maison familiale

La collecte de données s'est déroulée de façon informelle au cours de rencontres où eurent lieu des discussions animées. Les rencontres ont eu lieu une fois par semaine, dans la maison familiale. Les participants-es ont débuté

l'inventaire spontanément et naturellement dès le tout début de l'étude terrain et ils ont poursuivi jusqu'à la dernière rencontre. Pour ce qui est de l'inscription des objets sélectionnés dans la fiche de la banque de données informatique, elle a été réalisée par la famille elle-même.

Concrètement, la collecte de données a tourné principalement autour d'objets traditionnels certes, mais la plupart de ces objets proviennent de créations et de réalisations des membres de la famille. En tout, la famille Connolly a identifié trente-deux objets⁵³.



Plusieurs d'entre eux sont de fabrication artisanale, comme par exemple cet objet traditionnel autochtone. Il a été réalisé par un des deux parents décédés aujourd'hui, soit Marie Basile Connolly.

Objet #27 sacoche en cuir brodé et os d'original de type innu (montagnais), *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.

⁵³ voir en annexe II «l'inventaire participatif» complet de la famille Connolly.



Objet #30 chaudron en métal de fabrication industrielle, *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.

Quatre d'entre eux sont de fabrication industrielle. Ils sont estimés parce qu'ils font référence à des souvenirs d'enfance reliés directement à la famille Connolly.



Objet #32 Lac-St-Jean, *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.

Un fait surprenant est que le contenu de l'inventaire ne s'est pas arrêté uniquement aux objets traditionnels autochtones, ni même au contenu de la maison familiale, mais inclut par exemple, le Lac-St-Jean.

En somme, le patrimoine matériel identifié par la famille Connolly a prouvé, à tout point de vue, que la culture matérielle indue a su s'adapter rapidement aux changements imposés par les nouvelles technologies (industrialisation) et par les nouveaux modes de vie imposés par les sociétés modernes. La maison familiale Connolly recèle effectivement d'une multitude d'objets qui sont pour la plupart industrialisés. La plupart sont des objets usuels quotidiens sans grande importance.

Cependant, certains d'entre eux révèlent au contraire une signification profonde, malgré leur provenance extérieure, tels que démontré par les objets #14 (bol «à Jean-Marie» en matière plastique de fabrication industrielle), #15 (couteau en métal et plastique de fabrication industrielle) et #28 (pot de chambre en céramique de fabrication industrielle).

L'exercice d'identification a également démontré que malgré l'ouverture aux modes de vie extérieurs, les Connolly ont su fusionner une part de leur culture aux nouveaux contextes en présence. Les membres de la famille Connolly sont de brillants créateurs. Ils savent confectionner pour leur propre usage fonctionnel et spirituel, divers objets : outils, vêtements, jouets, mobiliers, etc. Plusieurs pièces artistiques et artisanales sont notamment représentatives à la fois des savoir-faire ingénieux des aïeux et des capacités de personnalisation des membres actuels.

3.3.4-inscription des objets dans la banque de données

Activité 3. La description des objets

Lieu : la maison familiale Connolly

Participants-es : Maude Connolly, Henriette Connolly, Jacynthe Connolly, Jean-Marie Connolly et Cynthia Bergeron

But de l'exercice :

- Acquisition de connaissances sur les objets de la culture matérielle;
- Acquisition de connaissances sur les différentes cultures présentées dans la banque;
- Valorisation des cultures autochtones, amérindiennes et inuit;

- Comparaison interculturelle.

Déroulement des rencontres :

- Consultation de la banque de données «Design et culture matérielle»;
- Initiation aux nouvelles technologies;
- Analyse du contenu de l'inventaire de la maison inuit;
- Inscription des objets dans la fiche de description.

Les trente-deux objets, numérotés de un à trente-deux⁵⁴, ont été inscrits à l'intérieur des fiches techniques version papier, mais ils ne figurent toujours pas dans la banque de données informatisées à l'heure actuelle. À titre de médiatrice, j'ai collaboré à un premier exercice de description des objets du patrimoine familial Connolly, en lien avec la banque de données informatique. Cet exercice a été réalisé avec tous les membres de la famille Connolly. Lors de ce premier exercice, nous avons utilisé l'objet #3 (contenant en écorce) de la banque de données, comme modèle de référence. Cet objet traditionnel est de type muséal contrairement aux objets qui nous intéressent dans cette expérimentation-ci, mais il a été un bon guide puisque sa description à l'intérieur de la banque est complète.

Par la suite, les rencontres espacées ont donné le temps nécessaire aux participants-es de poursuivre aisément et de façon autonome le travail de la collecte et d'inscription des objets. Ma présence aux rencontres a servi uniquement

⁵⁴ Voir annexe II

à soutenir les participants-es et elle a permis de clarifier certaines interrogations en ce qui a trait principalement à la fiche d'inscription. Parallèlement au travail de collecte de données et à celui d'inscription dans les fiches, des discussions informelles ont animé chaque rencontre dans le but de renforcer les liens déjà établis, mais aussi dans le but d'amener les participants-es vers de nouveaux questionnements et de nouvelles réflexions sur les objets de leur quotidien et sur la compréhension des fiches.

3.4 Résultats du projet d'étude

Je suis pleinement satisfaite de ce projet d'étude réalisé au sein de la famille Connolly de la communauté de Mashteuatsh. Vivre et travailler avec les membres de cette famille, a été pour moi une expérience unique. J'ai appris à mieux connaître la vie de la famille et, par conséquent, la culture matérielle ilnue.

L'enthousiasme en général, la présence aux séances de collecte des objets et la motivation à l'inscription des objets à l'intérieur des fiches ont démontré une intégration réussie des participants-es à cette étude. Nous sommes parvenus sans trop de difficulté à travailler en collaboration étroite sur les méthodes à suivre et le déroulement des activités, puisque la famille Connolly a cette particularité d'avoir une ouverture d'esprit incontestable et d'avoir un sens du partage et de l'échange sans équivoque. Cette souplesse dans les relations interpersonnelles chez les membres de la famille Connolly a été garante de la réussite de l'étude.

3.4.1-la collecte de données

Je considère que l'activité de la collecte de données à été une réussite au niveau de l'expression de soi et de la valorisation personnelle et familiale du groupe ciblé par cette étude. Les participants-es ont démontré énormément d'enthousiasme à l'activité de collecte des objets, puisque au bout du compte, en s'intéressant à ces objets du patrimoine, c'est toute une famille et toute une communauté d'appartenance qui ont été considérées. J'ai été fascinée de voir à

quel point brillait leur regard durant la recherche des objets. J'ai été impressionnée aussi par toute la richesse historique de la famille Connolly communiquée par le biais des objets identifiés et comment ils étaient fiers de me raconter leurs souvenirs rattachés à leur passé familial.

Au départ, des difficultés d'ordre technique ont freiné l'enthousiasme et l'intérêt du groupe. En effet, j'ai réalisé très rapidement la limite des connaissances techniques et de l'attrait pour l'informatique et les nouvelles technologies. Tous étaient craintifs à l'idée notamment d'utiliser l'appareil photo numérique et l'ordinateur en vue de réaliser leur propre inventaire. Ils ont systématiquement refusé d'utiliser ces outils et préféré les fiches techniques en version papier, malgré le surplus de temps que cela imposait.

3.4.2-l'application de la banque de données informatisée

Une autre difficulté rencontrée a été l'inscription des objets dans les fiches techniques. Le travail de description des objets a été très long et fastidieux dû à la lourdeur de la fiche technique⁵⁵. La famille Connolly a donc éprouvé quelques difficultés à compléter les fiches pour chacun des objets sélectionnés. Avant même de débuter, certaines sections ont été retirées de la fiche, considérées comme étant trop complexes, telles que les sections 4.1 à 4.4.

⁵⁵ Voir en annexe I pour visualiser la fiche complète (vierge) de la banques de données «Design et culture matérielle».

De plus, quelques sections ont été plus ou moins bien maîtrisées puisqu'elles répondaient difficilement aux attentes des participants-es, notamment la section 2.7 (perceptions sensorielles de l'objet). Pour ce qui est des commentaires ou encore des notes explicatives, les réponses ont été plutôt brèves et simplifiées pour la plupart des sections.

Par contre, la section portant sur les techniques de mise en forme de l'objet a été particulièrement appréciée et a suscité l'intérêt de tous les participants-es lors du premier exercice de description des objets. Ce qui explique cet enthousiasme est, sans aucun doute, la référence aux savoir-faire spécifiques aux cultures autochtones qui permettent d'exprimer et de faire valoir l'identité culturelle. Un autre point majeur à mentionner est la difficulté de répertorier les données autres que les objets, puisque la fiche a été conçue essentiellement pour des biens matériels. Par exemple, la famille Connolly a été incapable d'inscrire le Lac-St-Jean dans la fiche avec la structure actuelle de la banque.

De façon générale, l'outil informatique s'est avéré complexe pour les participants-es de cette étude. C'est pour cette raison qu'il a été décidé conjointement durant l'exercice d'inscription, de modifier les fiches pour faciliter la compréhension et la description des objets sélectionnés lors de l'exercice de la collecte de données. La famille Connolly est arrivée à répertorier trente objets

sélectionnés, en excluant le Lac-St-Jean et la maison familiale qui s'arriment difficilement à la conception actuelle de l'outil.

De façon plus spécifique, conformément à la banque de données actuelle, voici les résultats du travail d'inscription des fiches :

1. Identification de la pièce

- Cette partie a été appréciée et maîtrisée. Certains points ont dû être réajustés ou adaptés (#1.1, #1.10, #1.11, #1.12, #1.13, #1.14) ou tout simplement retirés (#1.7, #1.8, #1.9) en fonction des objets qui nous intéressaient dans le cadre de cette expérimentation, c'est-à-dire les objets d'usage courant; ces dernières font référence aux objets de provenance muséal.
- Pour les objets de création, le nom du concepteur/trice et le titre ont été ajoutés (#1.15).

2. Description de l'objet

- Les sections 2.1 à 2.5 inclusivement, c'est-à-dire les données de base sur les matériaux, les couleurs, l'ornementation et la forme ont été assez bien maîtrisées;
- Les fonctions générales de l'objet doivent être obligatoirement repensées relativement aux nouveaux objets d'usage courant. Il existe d'autres fonctions possibles, mais elles ont été difficilement identifiables pour les membres de la famille Connolly;
- Certaines sections telles que : la structure (#2.6) et les perceptions sensorielles (#2.7), de même que fabrication type (#2.1.9), dimensions (#2.1.10), modulations (#2.5.2), densité visuelle (#2.5.3) ont été incomprises et ignorées;
- La section 2.8 se rapportant aux techniques de mise en forme de l'objet a été grandement appréciée par la famille Connolly. Elle a été, sans aucun doute, la partie la plus appréciée de la fiche. C'est d'ailleurs le

seul moment où tous les membres de la famille ont coopéré avec, me semble-t-il, grand plaisir. Cependant, les notes explicatives de cette section ont été répondues vaguement.

- Des informations supplémentaires (#2.1.12, #2.1.113, #2.1.14, #2.1.15) ont été ajoutées à cette section faisant état d'évènements vécus par le ou les propriétaires en lien avec l'objet. On y retrouve :
 - 2.1.12 le lien qui unit le/les propriétaires à l'objet
 - 2.1.13 un fait cocasse
 - 2.1.14 une mésaventure
 - 2.1.15 une rencontre
- De façon générale, toutes les sections se rapportant aux commentaires ont été répondues vaguement.

3. Description du contexte d'usage

- Cette partie de la fiche se rapportant à la description du contexte d'usage a été assez bien maîtrisée à l'exception de #3.2.10 et #3.2.11, de même que #3.3.3 et #3.3.4.
- Les sous-parties se rapportant aux notes et aux commentaires ont été ignorées.

4. Interprétation

Considérée comme étant trop complexe, cette section a été retirée avant même de débuter l'exercice d'inscription des objets dans les fiches de la banque.

3.4.3-recommandations sur la banque de données

La banque de données est configurée de telle sorte que les artefacts sont analysés selon leur fonction, leur usage, la matière qui a servi à les fabriquer, leur forme, leur ornementation et la façon avec laquelle ils ont été fabriqués. Elle décrit

donc les matériaux qui composent les objets, comment ils ont été fabriqués et de quelle façon, etc., afin de faciliter et d'améliorer la compréhension de l'objet dans son contexte d'usage.

Elle permet une ouverture sur les cultures autochtones sans précédent et met en lumière de façon étonnante toute une richesse de connaissances techniques, sociales et culturelles. Comme pour d'autres éléments culturels, lorsqu'il y a rencontre des cultures, les objets aussi sont exposés à se transformer, à se modifier. Parfois donc, on s'approprie certains éléments de la culture étrangère. Parfois aussi, on préserve l'objet tel qu'il est depuis des années, voire même des siècles.

L'outil permet donc de retracer l'acceptation, le rejet ou bien la transformation de certains éléments de la culture matérielle. Cette adaptation de la matière nous donne de précieuses informations sur l'âme d'un peuple et cette banque de données nous rend bien toutes ces informations. Sans l'expérimentation de la banque de données arrimée à l'exercice de collecte de données matérielles chez la famille Connolly, il aurait été impossible d'en venir à de telles conclusions sur l'outil informatique.

Cependant, cet outil n'a pas été conçu en fonction de tous les types d'usagers et de toutes les catégories d'objets. À la lumière des informations recueillies sur le contenu de la banque de données lors de cette étude, quelques suggestions

pourraient bénéficier à d'éventuels *inventaires participatifs*. Voici mes recommandations :

1. Offrir une formation préalable

Préalablement, une formation de base aurait été un atout majeur dans la compréhension de la banque. Elle aurait permis aux participants-es d'être en confiance et, par le fait même, de maîtriser plus efficacement la banque de données.

2. Alléger et simplifier le contenu

Je crois qu'il serait important de simplifier et d'alléger le contenu de la banque pour que tous les usagers, autres que des spécialistes de l'objet puissent être à l'aise avec l'outil. Cette simplification permettrait une mobilisation plus importante et un taux de participation plus grand chez les participants-es. En ce sens, chacune des sections pourrait être abrégée ou, sinon, jointe de notes explicatives pour les parties plus complexes.

3. Permettre l'adaptation de l'outil en fonction des besoins des usagers

La banque de données a été modifiée en vue de s'adapter en fonction des besoins et des spécificités familiales et/ou culturelles du groupe ciblé, tel que l'ajout des sections 2.1.12 (le lien qui unit le/les propriétaires à l'objet), 2.1.13 (un fait cocasse), 2.1.14 (une mésaventure), 2.1.15 (une rencontre). Peut-être en serait-il autrement pour d'autres individus ou bien pour d'autres familles ? De ce fait, un atout majeur pour la banque de données serait qu'elle soit adaptable aux différents utilisateurs.

Chaque famille ou chaque individu a effectivement des besoins précis et des particularités qui lui sont propres. Il serait intéressant de percevoir ces spécificités à l'intérieur de la banque. Idéalement, chaque section pourrait être comme une fenêtre ouverte où il serait possible de modifier le contenu. De plus, l'ajout de pages vierges pourrait permettre d'inscrire des informations autres que celles prédéterminées.

4. Valoriser une meilleure intégration de l'usager

Cette banque pourrait être un meilleur outil d'expression et de valorisation par une plus grande intégration de l'individu. La banque de données est actuellement très complète. Cependant, elle est plutôt impersonnelle. Elle est reliée à tout un système social certes, mais elle ne parle de personne, seulement des objets en interaction avec le milieu. Les objets ne sont rien sans les individus.

Durant cette expérience, quelques sections ont été ajoutées spontanément dans le but de mettre en valeur les liens qui unissaient les usagers à leurs objets. Une telle façon d'exprimer la culture matérielle permettrait d'englober non seulement toutes les dimensions matérielles et symboliques des objets, mais elle permettrait aussi à l'individu ou le propriétaire de l'objet de s'exprimer davantage en tant qu'être défini culturellement et, par le fait même, de se distinguer des autres. Ce qui permettrait de comprendre plus précisément toutes les significations relativement aux objets matériels au cœur du patrimoine familial et/ou communautaire.

Une façon originale d'intégrer l'usager serait, entre autres, d'introduire des séquences vidéos relatant des extraits de vie dictés par le propriétaire lui-même en lien avec l'objet. Ces séquences vidéos permettraient une meilleure intégration des cultures autochtones (qui ont la particularité d'être des peuples à tradition orale) aux nouvelles technologies.

3.4.4-un musée comme expression de son identité

La banque de données est un outil aux mille et une possibilités. En parcourant la banque actuelle, c'est tout un univers de matières, de symboles, de formes, de couleurs etc., qui envahit l'esprit. Mais la banque de données est beaucoup plus. Elle arrive à exprimer tout un pan de culture et de créativité menacées de perdition pour ces cultures. Tel un musée communautaire, cet outil a la force de faire avancer les connaissances culturelles sur les cultures autochtones, inuit et amérindiennes. Mais, en renforçant les processus de conscientisation,

d'identification et de participation, le musée communautaire prendrait véritablement tout son sens.

En simplifiant le contenu de la banque et en l'adaptant aux multiples usagers éventuels, de même qu'en permettant à ces derniers de raconter leurs récits entourant l'histoire des objets, nous pourrions en quelque sorte donner vie à l'outil. La banque de données deviendrait ainsi un espace d'expression et de création identitaire permettant de générer des expériences réelles par l'initiative et par l'action comme le résultat d'une «conscientisation».

En effet, ce type de musée «vivant» ou, si vous préférez, ce musée communautaire, agit aux noms des usagers qui l'animent et le définissent. Il lui rappelle son passé, il lui décrit son présent et lui suggère son avenir. Cela vaut son pesant d'or ! De plus, pour que cette appropriation identitaire puisse conduire à une certaine pérennité, elle doit servir d'outil de dialogue. Autrement dit, elle doit communiquer. Quoi de mieux qu'une mise en exposition ?

3.4.5-portée de l'étude

Dans le cas présent, cette étude profitera de l'exposition «La fierté de mon père», prévue au Musée amérindien de Mashteuiatsh en 2006, comme moyen de communiquer à la communauté l'exercice de *l'inventaire participatif*. Cette exposition de la famille Connolly viendra commémorer en quelque sorte, le

souvenir de Marie Basile et Henry Connolly et la trace laissée derrière eux, par l'entremise d'œuvres et de pièces artisanales réalisées par différents membres de la famille Connolly. Ainsi, la collecte des objets pourra être arrimée à cette exposition. De plus, les membres de la famille participeront activement à la conception et à la réalisation de cette activité puisque c'est à eux de décider de la façon de s'adresser à leur propre communauté⁵⁶. N'oublions pas que pour qu'un projet se développe à long terme, il faut que les initiatives proviennent de l'intérieur, c'est-à-dire de l'individu lui-même.

D'une part, la communauté entière pourra profiter de l'exposition de la famille Connolly qui, à son tour, pourra bénéficier de la mise en exposition des résultats de la collecte des objets. D'autres part, en contribuant à l'expression et à la transmission d'une partie de la culture iñue, cette étude répond aux priorités du secteur Patrimoine, Culture et Territoire, du Conseil des Montagnais de la communauté de Mashteuiatsh en ce qui a trait aux stratégies actuelles de développement culturel (par une volonté d'assurer la valorisation et la transmission de la culture, de même qu'aux traditions s'y rattachant).

Je considère donc que les résultats de l'étude terrain ont été concluants. Toute cette énergie déployée dans la recherche d'objets signifiants et tout ce travail pour analyser et décortiquer ces mêmes objets sont significatifs dans la quête

⁵⁶ Pour des raisons personnelles, je ne pourrai malheureusement pas participer à la co-conception de cette exposition. Sarah-Emmanuelle Brassard, assistante de recherche au projet « Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones » prendra la relève.

identitaire des participants-es. Les membres de la famille Connolly ont fait honneur à tout un pan de leur culture, c'est-à-dire à leur famille, de même qu'à leur communauté d'appartenance. Le travail de mise en exposition sera un pas de plus vers cette quête d'identité propre à toute culture, même si universelle.

3.5 Les résultats de la recherche

Dans le cadre de ce projet de maîtrise, mes objectifs de recherche étaient d'adapter la méthode de *l'inventaire participatif* de Hugues de Varine aux plus près des réalités autochtones en contexte québécois, et d'arrimer la banque de données «Design et culture matérielle» à la méthode préconisée. L'atteinte de ces objectifs devaient aussi participer à élargir mes questionnements sur les notions de patrimoine culturel de même que sur la prise en charge communautaire, c'est-à-dire la promotion de stratégies et de dynamiques de développement humain autour des notions de cultures et de patrimoine matériel, en tenant compte du contexte d'intervention.

Ce projet a été pour moi un moment pour aborder et tester quelques uns des concepts sur la notion de durabilité et la problématique de la perte d'identité culturelle qui implique la recherche en communauté autochtone. Ils ont été les fondements même de cette recherche. Dans son ensemble, je suis pleinement satisfaite des résultats de cette recherche. Au terme de cette étude, il convient de dire que je suis parvenue à m'inspirer et d'adapter la méthode de *l'inventaire participatif* chez la famille Connolly, de même qu'à arrimer la banque de données informatisée «Design et culture matérielle» à cette méthode.

3.5.1-adaptation de «l'inventaire participatif»

L'adaptation de la méthode de Hugues de Varine à petite échelle a été une formule gagnante au sein de la famille Connolly. Elle a facilité le rapprochement des membres d'une même famille par la mobilisation et par la participation de ces membres. Qu'en serait-il pour une autre famille ? Ou encore pour une communauté autochtone ? Personne ne peut le dire véritablement puisque cette méthode s'inscrit dans une dynamique d'évolution, pour reprendre les mots de Hugues de Varine. À plus grande échelle, dans un communauté par exemple, les réalités sont d'un tout autre ordre et beaucoup plus complexes car la mobilisation et la participation communautaires se font, lorsqu'elles se font, à beaucoup plus long terme. Les résultats de cette recherche ne peuvent donc pas être applicables à tout autre groupe familial ou à l'ensemble de la communauté de Mashteuiatsh.

Ceci étant dit, l'exercice spécifique de la collecte de données m'est apparu le plus révélateur dans l'atteinte de mes objectifs de recherche, car il a eu un important effet mobilisateur. Le pétilllement dans le regard des membres de même que le flot de paroles engendré par les souvenirs et les habitudes de vie autour des objets ont clairement démontré les bienfaits de cette exercice valorisant au point de vue identitaire et culturel pour les individus concernés.

En ce sens, les participants-es ont démontré une sensibilisation à leur patrimoine culturel actuel et vivant par l'identification de pièces industrielles (objet #14 Bol à Jean-Marie, objet #15 couteau en métal). Ils ont, de même, clairement

compris l'essence même de l'exercice en identifiant des objets complémentaires à ceux de la culture matérielle traditionnelle et contemporaine, tels que : la maison familiale (item #13) et le Lac-St-Jean (item #32). Cette expérience sur l'objet du quotidien a donc eu, à court terme, des répercussions positives au point de vue culturel et social auprès de tous les membres participants-es, y compris moi-même.

Henriette, Maude, Jacynthe et Jean-Marie Connolly ont été, sans aucun doute, les principaux bénéficiaires de cette adaptation de la banque de données *Design et culture matérielle* à la méthode de *l'inventaire participatif* de Hugues de Varine. Elle a permis l'expression et la valorisation de la culture inuite de la famille Connolly, mais elle a surtout permis la «conscientisation» d'un patrimoine matériel d'une richesse insoupçonnée, malgré l'ouverture au monde moderne.

Cette activité m'a confirmé l'impact positif et les bienfaits de cette conscientisation du patrimoine aux yeux des cultures menacées de disparaître dans ce monde d'homogénéisation culturelle. En racontant leur histoire familiale par le biais des objets, les participants-es sont parvenus à s'exprimer dans leurs propres mots et à se représenter eux-mêmes. Les réalités quotidiennes du passé et du présent ont permis de valoriser l'identité personnelle et familiale et d'être interprétées par la famille elle-même et non plus par l'*Autre*.

De plus, l'exercice de la collecte des objets aurait eu un impact beaucoup moins positif sans l'intégration de la banque de données à ce projet d'étude. Il est à rappeler que la collecte de données n'a aucun sens si elle n'est pas inscrite à l'intérieur d'une dynamique ou d'un processus de changement. Les participants-es avaient à cœur de réaliser cette collecte dans le but d'inscrire et de voir figurer leur patrimoine matériel dans la banque de données informatisée «Design et culture matérielle». En ce sens, je peux affirmer que, non seulement la consultation de la banque de données a été d'une aide précieuse quant à la compréhension et à la réalisation de l'exercice de l'inventaire, mais son application a été grandement salutaire.

3.5.2-intégration de la banque de données informatisée

L'application de cet outil a favorisé un processus d'apprentissage et la mise en application des nouvelles connaissances. Elle a permis, entre autres, de prendre connaissance de l'étendue et de la richesse du patrimoine matériel des différentes cultures autochtones, amérindiennes et inuits, et des créations contemporaines inspirées de ces dites cultures. Elle a aussi contribué à une prise de conscience du langage des objets, c'est-à-dire de quoi est fait l'objet, comment il est construit, comment fonctionne l'objet, à quoi il sert et qu'est-ce qu'il nous raconte.

De plus, elle a amené les participants-es à modifier leur perception face aux autres cultures semblables à la leur. Elle a donc été un excellent outil de

comparaison. Selon Élisabeth Kaine : «Si l'identité se construit par la création et par l'affirmation face au regard de l'*Autre*, c'est par la comparaison qu'elle se consolide⁵⁷». L'exemple de l'inventaire réalisé chez une famille inuit a permis notamment de démontrer et de comprendre comment cette culture a su intégrer passé et présent dans l'utilisation simultanée d'objets traditionnels et contemporains, et parfois même, dans la fusion des deux types d'objets, tel que démontré précédemment avec l'exemple des bottes de caoutchouc doublés de laine foulée⁵⁸. D'ailleurs, une réaction plus vive a été perçue chez les participants-es pour cette partie, de même qu'un plus grand intérêt. En fait, les participants-es ont été étonnés, voire même amusés de retrouver des objets contemporains non autochtones dans l'inventaire des objets d'une famille inuit et ce, dans un contexte muséal (même si virtuel).

Malgré la pertinence de l'application de cet outil à la méthode de *l'inventaire participatif*, la banque de données «Design et culture matérielle», quoique riche en contenus et aux multiples possibilités, a été plus ou moins bien intégrée aux réalités du terrain, c'est-à-dire à la famille Connolly. L'intégration, rappelons-le, est ce processus par lequel il y a fusion du nouveau et de l'ancien en un tout cohérent et harmonieux. Si l'application de l'outil à cette expérience menée auprès de la famille Connolly a rapporté gros pour les participants-es par l'ouverture à de nouveaux horizons, une fois l'étude terminée, la réalité est tout autre.

57 Élisabeth KAINÉ, «Des expériences communautaires de mises en exposition en territoire inuit», note de recherche, *Anthropologie et Sociétés*, vol. 28, n° 2, 2004, p. 147.

58 Je fais mention de l'exemple des bottes de caoutchouc en laine foulée au chapitre I, page 11.

En effet, la famille Connolly ne possède effectivement pas tout l'arsenal nécessaire à l'élaboration d'un musée virtuel. L'appareil numérique et la banque de données informatique appartient à un univers complètement étranger à la famille. Ils ne font pas partie de leurs habitudes de vie quotidienne. Cela me semble à tous les égards, une contradiction apparente. N'oublions pas que le développement durable est bâti selon les principes que toute énergie déployée doit provenir de l'intérieur et non de l'extérieur.

Cependant, j'ai réalisé par la suite que finalement leur intrusion dans la famille avait été l'occasion de sortir des cadres conventionnels des médiums et des moyens d'expressions déjà établis et de propulser les participants-es vers de nouvelles occasions d'appropriation identitaire et de création culturelle par l'utilisation de nouvelles technologies.

Un autre moyen d'expression qui sera privilégié au terme de cette recherche est la mise en exposition prévue pour l'automne 2006 en collaboration avec le Musée amérindien de Mashteuiatsh. Cette éventuelle activité alimentera une certaine dynamique culturelle et facilitera le renforcement des objectifs du projet d'étude déjà atteints par la réalisation de la collecte de données matérielles et touchera, par le fait même, toute la communauté de Mashteuiatsh. Comme le dit si bien Hugues de Varine, *l'inventaire participatif* n'est pas une fin en soi, il est un

moyen. Un moyen d'introduire une dynamique de changement et d'enclencher un processus d'actions et d'initiatives comme il se doit.

Cette activité permettra à la communauté de Mashteuiatsh de faire valoir tout l'univers du patrimoine matériel ilnu passé et présent de la famille Connolly. Ainsi, l'événement intensifiera le processus de «conscientisation» de l'identité culturelle communautaire tant évoqué dans ce mémoire, et témoignera de façon figurée de la vie sociale et culturelle ilnue. Cette mise en exposition sera une manière de plus, pour la famille Connolly ainsi que pour la communauté toute entière, d'exprimer à leur façon leur vécu sur leur territoire et dans leur culture d'appartenance.

Sans même la mise en exposition, je peux affirmer que l'expérimentation de *l'inventaire participatif* proposée dans cette étude auprès des membres de la famille Connolly, a tout de même permis de constater encore une fois comment l'objet peut être un excellent médiateur entre les individus, entre un individu et son environnement, et entre plusieurs cultures. Le langage des objets m'est apparu comme un puissant outil de rapprochement, de compréhension, de valorisation et de transmission interculturels. Il a rendu visible ce qui était invisible, c'est-à-dire ce désir d'«être» et ce besoin de reconnaissance plus que jamais prégnant dans notre monde en mutations profondes.

Conclusion

Aujourd’hui, la menace d’une monoculture est inquiétante face à l’envahissement de cultures dominantes. C’est pourquoi tous les individus doivent prendre parole. Chaque fois qu’un membre de la communauté prend parole, il parle en son nom, à partir de l’histoire unique et personnelle qui l’habite malgré lui. Il est aussi porte-parole de l’ensemble du groupe auquel il appartient.

Toute personne a besoin de s’identifier, d’être reconnue et de se voir attribuer une certaine valeur aux yeux des autres. L’identité culturelle est un besoin inhérent à l’évolution et au développement humanitaire. Comme pour l’ADN, nous sommes tous porteurs de messages issus de ceux qui nous ont précédés et qui ainsi sont toujours présents dans notre vie quotidienne. Il ne s’agit pas de l’hérité au sens propre du terme comme une sorte de fatalité, mais comme un patrimoine transmis, tant au niveau des valeurs que par des choix personnels qui contribuent à faire avancer le scénario familial propre à l’évolution et au développement culturel. Dans un tel contexte, la transmission d’un patrimoine permet à la personne d’accueillir ou refuser l’héritage.

Mais lorsqu’il s’agit d’accepter que l’*Autre* puisse avoir une vision différente et des comportements culturels distincts, nous constatons alors le plus souvent un repli sur sa propre culture, une intolérance et un mépris de l’*Autre* qui empêchent toute évolution culturelle harmonieuse. En ce qui a trait aux stratégies de

développement communautaire, on s'engage à se porter à la défense des droits et libertés culturelles des communautés locales, mais malheureusement, les stratégies sont axées trop souvent sur des modèles dominants importés de l'extérieur. Dans le cas des Autochtones, on exige d'eux de sauver leur propre culture en valorisant le folklore amérindien par exemple. Cependant, on leur demande de vivre dans un contexte façonné par l'invasion des cultures étrangères de même que par l'homogénéisation culturelle imposée par les modèles dominants.

L'ouverture et le respect des cultures ne veut pas dire seulement de s'extasier devant des capteurs de rêve ou bien des totems sculptés. Accepter l'*Autre*, c'est reconnaître qu'il peut penser différemment et avoir des comportements spécifiques qui parfois s'opposent aux nôtres. Accepter l'*Autre*, c'est admettre aussi qu'il puisse vivre dans la même société que la nôtre, qu'il puisse acheter et consommer les mêmes produits que nous, tout en conservant des caractéristiques culturelles issues des générations précédentes.

Le patrimoine matériel est visiblement celui qui exprime le mieux toutes ces discordances dans la rencontre des cultures. En même temps, il peut être celui qui, par l'entremise des objets du quotidien, permet de préserver des caractères distinctifs et spécifiques à chacune des cultures. Les objets du quotidien sont non seulement le prolongement de l'individu en ce sens qu'il facilitent ses actions posées et rend la vie plus agréable, mais ils sont aussi en excellent moyen pour

l'individu de prendre parole et d'être reconnu aux yeux des autres cultures par l'émergence de pratiques particulières et de modes de vie différents. La culture matérielle d'un peuple fait donc partie d'un patrimoine culturel significatif. Ce patrimoine culturel est porteur de messages inhérents à l'évolution de l'individu et de la communauté à laquelle il appartient, et sur lesquels nous pouvons axer des stratégies de développement plus authentiques et donc plus durables.

Les stratégies en matière de politiques de développement auraient tout avantage à cibler leurs actions au cœur même de la population locale, c'est-à-dire à l'impulsion d'une dynamique interne basée sur les spécificités culturelles locales de même que sur la volonté et l'affirmation culturelle individuelle et collective. Souvent, ce sont de petites actions qui, l'une après l'autre, font toute la différence sur cette volonté de préservation et de pérennisation culturelles. Je crois que ce projet de recherche de maîtrise arrimé au projet «Design et culture matérielle», en participant à l'identification et à la définition de la culture matérielle ilnue, en est un bon exemple.

Dans le cadre de cette recherche de maîtrise, il s'agissait de réfléchir sur les préoccupations en lien aux phénomènes identitaire et culturel inscrits dans une perspective de développement communautaire durable relié au patrimoine matériel. Cette recherche s'intéressait aux communautés autochtones, plus spécifiquement à la communauté autochtone de Mashteuiatsh. Elle devait

répondre à la question suivante : Comment le patrimoine matériel autochtone peut-il être inscrit plus efficacement à l'intérieur d'une approche de développement communautaire ?

Cette recherche de maîtrise s'insérait à l'intérieur du volet «mémoire du territoire» du projet d'Alliance de Recherche Universités-Communautés «Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones». De nature expérimentale, ce projet visait à inscrire la notion de patrimoine dans un contexte de développement communautaire. Notre expert en la matière, Hugues de Varine est parvenu à mettre sur pied une méthodologie de développement communautaire en ligne droite avec ces préoccupations en ce qui a trait à la durabilité et à l'efficacité des stratégies de développement. La méthode de «l'inventaire participatif» qui a pour but de contribuer au développement local des communautés s'appuie sur les spécificités culturelles et la participation collective. Elle vise à promouvoir et à soutenir les initiatives locales comme réponses aux besoins ressentis par la communauté concernée.

Inspirée des travaux de Hugues de Varine, cette recherche de maîtrise avait comme objectif principal d'expérimenter la méthode de «l'inventaire participatif» arrimée aux réalités autochtones en contexte québécois. Un autre objectif était d'adapter la banque de données informatisée «Design et culture matérielle» à la méthode de *l'inventaire participatif*. Je me suis intéressée à un aspect du

patrimoine culturel autochtone : celui de la culture matérielle. Plus exactement, j'ai privilégié les objets du quotidien pour leur capacité à révéler des traits culturels distinctifs et particuliers.

Les objets en interaction avec l'Homme, sont de puissants agents de liaison entre les individus et leur milieu, de même que d'excellents moyens de communication en nous révélant ce que l'individu est véritablement. Les objets de la vie courante ont été constamment interpellés durant cette étude. Ils ont servi de repères et de balises à l'adaptation de la méthode de Hugues de Varine, de même qu'à la définition et à la valorisation du patrimoine culturel de la communauté à l'étude.

Sous forme expérimentale, l'étude terrain s'est déroulée dans la communauté ilnue de Mashtuiatsh auprès de la famille Connolly et de quatre de ses membres. Je me suis intéressée à un thème en particulier, celui du patrimoine matériel. Cette étude menée auprès de la culture ilnue a confirmé que la culture matérielle vivante est au diapason de la vie et de la culture. Elle atteste le souvenir de ce qui a été et elle est le témoin du présent et des aspirations futures, et elle a une faculté d'adaptation, qualités qui font l'originalité et les spécificités d'un patrimoine culturel. Ce patrimoine est en quelque sorte un plaidoyer en faveur d'un droit fondamental de l'Homme, qui est l'appropriation identitaire et culturelle. Cette recherche nous l'a prouvé à maintes reprises.

La réalisation de ce projet d'étude auprès de la famille Connolly, par l'entremise du patrimoine matériel, s'est avérée être une expérience positive à tous les égards. Le taux de participation et le degré de motivation des participants-es ont largement démontré un besoin d'expression, de valorisation et de définition identitaire et culturelle. De plus, cette recherche a permis d'élargir les notions de patrimoine culturel par une sensibilisation à la culture matérielle vivante reliée aux réalités du milieu en temps présent. En amenant les membres de la communauté à identifier eux-mêmes leur patrimoine culturel matériel communautaire, ce projet a permis de faire non seulement le pont entre le passé et le présent, mais aussi entre la tradition et le contemporain, en touchant à la fois à la culture d'origine et l'appropriation de pratiques culturelles d'aujourd'hui.

Pour débuter, il a été question au premier chapitre, de définir le projet, c'est-à-dire d'expliquer la finalité et les objectifs de projet, l'approche, la démarche envisagée, les résultats escomptés et enfin, le cadre méthodologique. Le lecteur a également pris connaissance de tout le contexte favorisant la conception de ce projet d'étude. Il a donc pu comprendre la recherche dans sa globalité de même que la pertinence des démarches et les interventions envisagées sur le terrain.

Ensuite, le deuxième chapitre a abordé plusieurs notions des principales interprétations en regard à la problématique de la perte de l'identité culturelle.

Cette analyse théorique et historique a été importante à l'élaboration de la démarche scientifique. Elle a permis, entre autres, d'avoir une regard plus large et plus sensible et plus compréhensif quant à la construction et au développement identitaire et culturel.

Ainsi, trois grands thèmes ont retenu l'attention du lecteur : *La place de la culture dans le développement*, *La participation au développement durable* et *La culture matérielle comme outil de développement communautaire*. Ces principaux axes mis en valeur ont amené le lecteur à comprendre l'ampleur des débats qui ont influencé le regard porté sur l'*Autre*, la place prépondérante de la dimension humaine et culturelle du développement, ainsi que la richesse du patrimoine matériel en tant que force culturelle inhérente au développement communautaire.

Pour terminer, le troisième chapitre relatif à l'étude terrain a abordé la description sommaire du milieu étudié et des participants-es, c'est-à-dire la communauté de *Mashteuiatsh* et quatre membres de la famille *Connolly* favorisant la connaissance culturelle du milieu ciblé et des individus concernés par cette étude. À l'intérieur de ce même chapitre, il a été question de décrire rigoureusement le déroulement de l'étude terrain, c'est-à-dire les objectifs et les résultats visés, la rencontre des participants-es, l'application de la méthode de *l'inventaire participatif* et l'intégration de l'outil informatique «*Design et culture matérielle*».

J'ai, de plus, procédé à l'analyse des résultats de l'étude terrain et du projet de recherche dans sa globalité. Finalement, j'ai proposé quelques recommandations sur la pertinence de la banque de données informatique appliquée à la méthode, bref, le développement de la démarche scientifique.

Aux termes de cette recherche, ce travail de maîtrise n'avait pas du tout la prétention de faire une analyse exhaustive des concepts touchant de près ou de loin, la perte de l'identité culturelle. Il se voulait plutôt un processus de réflexion personnelle de même que la construction d'une démarche pluridisciplinaire, basés sur un désir d'en apprendre plus sur les différents aspects de l'identité culturelle et du patrimoine matériel dans une perspective de développement communautaire. J'ai tenté une intégration de tous ces concepts fondamentaux à une démarche de définition et de valorisation du patrimoine matériel autochtone en tant que facteurs déterminants dans le développement durable d'une communauté.

Ce regard théorique acquis au chapitre précédent et la réalisation de l'étude terrain m'ont permis de confirmer la pertinence de la méthode de «l'inventaire participatif» en contexte autochtone nord-québécois. L'application et l'adaptation de cette méthode a favorisé des actions beaucoup plus significatives aux yeux de la communauté de Masteuiatsh et beaucoup plus respectueuses de celle-ci.

En même temps, cette recherche se voulait une façon de participer à redonner à la culture la place qui lui revient dans le développement de l'humanité. Toutefois, il existe encore de nombreuses embûches avant d'atteindre l'idéal de l'appropriation culturelle des êtres humains libérés de tout contrôle extérieur. Tant et aussi longtemps que tous les êtres humains ne participeront pas sur un même pied d'égalité aux activités et aux prises de décision de leur propre existence, c'est à une image déformée d'eux-mêmes et au refoulement des réalités culturelles de leur vie qu'ils devront faire face.

Bibliographie

Projet ARUC

DUBUC, Élise, KAINÉ, Élisabeth, «Design et culture matérielle; développement communautaire et cultures autochtones», document de présentation aux membres du comité scientifique, 2004.

KAINÉ, Élisabeth, *Métissage ; essais, comptes rendus de recherche, manifeste*, Éditions La Boîte Rouge Vif, Trio Communication-Marketing, La Galerie L’Oeuvre de l’Autre, 2004, 167 pages.

KAINÉ, Élisabeth, «Des expériences communautaires de mises en exposition en territoire inuit», note de recherche, *Anthropologie et Sociétés*, vol. 28, n° 2, 2004, pp. 141- 154.

KAINÉ, Élisabeth, «Les objets sont des lieux de savoir», *Ethnologies*, no 20, 2002, pp. 175-190.

KAINÉ, Élisabeth, *Histoire du design*, notes de cours, janvier 2000.

KAINÉ, Élisabeth, VÉZINA, Pierre-André, «Design et culture matérielle», banque de données informatisée sur la culture matérielle autochtone, 1992.

Sources méthodologiques

TREMBLAY, Robert, *Savoir-faire : précis de méthodologie pratique*, deuxième éditions, Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 1994, 321 pages.

Études portant sur les autochtones

BEAULIEU, Alain, *Les Autochtones du Québec : des premières alliances aux revendications contemporaines*, Montréal, Éditions FIDES, 1997, 183 pages.

BOUCHARD, Huguette (sous la direction), *Sciences et sociétés autochtones : partenaires pour l'avenir*, Montréal, Éditions Recherches amérindiennes au Québec, Montréal 1997, 169 pages, coll. «Dossiers no 3».

DELÂGE, Denys, «Les amérindiens dans l'imaginaire des Québécois», *Liberté* 196-197, vol.33, no 4-5, août-octobre 1991, pp.15-28.

DELÂGE, Denys, «Le chaudron de cuivre. Parcours historique d'un objet interculturel», *Les espaces de l'identité*, sous la direction de Laurier Turgeon,

Jocelyn Létourneau et Khadiyatoula Fall, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1997, pp. 239-279.

GAGNON, François-Marc, *Ces hommes dits sauvages, l'histoire fascinante d'un préjugé qui remonte aux premiers découvreurs du Canada*, Montréal, Éditions Libre Expression, 1984, 190 pages.

MINISTÈRE DES AFFAIRES DU NORD CANADA, site Internet registre des Indiens, ministère des Affaires indiennes et du Nord Canada, <http://www.mashteuiatsh.ca>, (mars 2005).

SIMARD, Jean-Jacques, VAUGEOIS, Denis, site Internet café-géographique, http://www.cafe-geo.net/cafe2/article.php3?id_article=523, dossier : «Quel avenir pour les Autochtones du Québec ?», 25 octobre 2005.

ST-PIERRE, Robert, *Une approche éducative adaptée à la culture montagnaise*, essai, Chicoutimi, Les Éditions de L'IÉCAM (Institut éducatif et culturel Attikamek-Montagnais), novembre 1989, 118 pages.

ZIMMERMAN, Larry J. (traduit de l'anglais par Alain Déchamp), *Les amérindiens*, Paris, Éditions Albin Michel S. A., 1997, 184 pages, postface de Michel Piquenal, coll. «Sagesse du monde».

Études théoriques sur «l'inventaire participatif»

DE VARINE Hugues (animation), *La commune et l'insertion par l'économique. Quelle politique ? Quelles stratégies ? Quelles actions ? Une méthode pratique d'aide à la décision*, Paris, ASDIC Éditions W, octobre 1993, 190 pages, coll. «Décision locale».

DE VARINE Hugues, *L'initiative communautaire. Recherche et expérimentation*, Paris, Éditions W, 1991, 265 pages, coll. «Muséologia».

DE VARINE Hugues, *La culture des autres*, Paris, Éditions du Seuil, 1976, 252 pages.

LORTHIOIS Jacqueline, en collaboration avec DE VARINE, Hugues, *Le diagnostic local de ressources. Aide à la décision*, Paris, Éditions ASDIC, Conseils et services en développement local, 2002, 237 pages, coll. «Décision locale».

MONTFORT, Jean-Michel, DE VARINE, Hugues, *Ville, culture et développement, l'art de la manière*, Paris, Éditions Syros, 1995, 245 pages, coll. «groupe TEN».

Études portant sur le développement communautaire

MEISTER, Albert, *La participation pour le développement*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1977, 176 pages, coll. «Développement et Civilisations».

MEISTER, Albert, *Participation, animation et développement à partir d'une étude rurale en Argentine*, Paris, Éditions Anthropos, 1969, 382 pages.

RAHNEMA, Majid, BAWTREE, Victoria, *The post-development reader*, Halifax, N-S. University Press, Fernwood Publishing, 1997, 440 pages.

SIMARD J. J. (préparé par), *Le développement communautaire : une philosophie de l'intervention*, Conseil régional de développement Saguenay-Lac-St-Jean, 1970, non pag.

Études portant sur le développement humain

ANGERS, Pierre, BOUCHARD, Colette, *Le jugement, les valeurs et l'action*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1990, 233 pages, coll. «L'activité éducative, une théorie, une pratique».

ANGERS, Pierre, BOUCHARD, Colette, *Le développement de la personne*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1986, 69 pages, coll. «L'activité éducative, une théorie, une pratique».

ANGERS, Pierre, BOUCHARD, Colette, *L'appropriation de soi*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1986, 144 pages, coll. «L'activité éducative, une théorie, une pratique».

ANGERS, Pierre, BOUCHARD, Colette, *De l'expérience à l'intuition*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1985, 222 pages, coll. «L'activité éducative, une théorie, une pratique».

DE ROSNAY, Joël, *Le macrocosme : vers une vision globale*, Paris, Éditions du Seuil, 1975, 295 pages.

DE ROSNAY, Joël, Site Internet le Carrefour du futur, <http://csiweb2.cite-sciences.fr/derosnay/articles/chap1.htm#anchor75160> (août 2005)

FREIRE, Paulo, *L'éducation : pratique de la liberté*, préface de francisco C.Weffort, Traduction du portugais, Paris, Les éditions du CERF, 1971, 154 pages.

GÉLINAS, Jacques B, *La globalisation du monde : Laisser ou faire ?*, Montréal, Les Éditions Écosociété, 2000, 387 pages.

LA COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT, Rapport Brundtland, Source : http://www.ecologie.gouv.fr/IMG/html/doc_dd/rapport_brundtland.htm (avril 2005).

VON BERTALANFFY, Ludwig, *Théorie générale des systèmes*, Paris, Dunod, 1993, 308 pages.

Études portant sur la diversité humaine

BASTIDE, Roger, «Acculturation», *Encyclopédia Universalis*, vol. 1, pp. 114-119.

BERQUE, Jacques (avec la collaboration), *Aujourd'hui l'histoire. Enquête de la nouvelle critique*. Éditions sociales, Paris, 1974, 352 pages.

LE GOFF Jacques, NORA Pierre (sous la direction), *Faire de l'histoire, nouveaux problèmes*. Tome 1, Éditions Gallimard, France, 1974, 230 pages.

PAQUETTE, Claude, *Demain, une caricature d'aujourd'hui. Comprendre ce qui est pour mieux construire ce qui sera*, Victoriaville, Éditions NHP, 1996, 270 pages.

POIRIER, Jean, «Ethnies et cultures» *Ethnologie régionale*, Paris, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, 1972, pp. 24-25.

POST-COLONIALISME, site Internet wikipedia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Post-colonialisme> (août 2005).

UNESCO, site Internet : <http://www.unesco.org> (avril-août 2005).

UNESCO, «L'ethnocide», *Le Courrier de l'UNESCO. Une fenêtre sur le monde*, novembre 1983, pp. 9-10.

SAÏD Edward W, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Éditions du Seuil, Paris, 1978, 392 pages, coll. «La couleur des idées».

T. HALL, Edward, *Au-delà de la culture*, traduit de l'américain par Marie-Hélène Hatchuel avec le concours de Florence Graëve, Paris, Éditions du Seuil, 1976, 234 pages.

TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Éditions du Seuil, 1989, 534 pages.

TOURAIN, Alain, *Critique de la modernité*, Paris, Fayard, 1992, 234 pages.

TOURAIN, Alain, *Pourrons-nous vivre ensemble ? Égaux et différents*, Paris, Fayard, 1997, 395 pages.

TURGEON Laurier, (sous la direction) *Regards croisés sur le métissage*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, 366 pages.

VERDURE, Christophe, site Internet Futura-Science, <http://www.futura-sciences.com/comprendre/d/dossier227-9.php>, dossier «La culture, le reflet d'un monde polymorphe» (avril 2005).

VINSONNEAU, Geneviève, *L'identité culturelle*, Paris, Armand Colin, 2002, 235 pages.

WACHTEL, Nathan, «L'acculturation», dans LE GOFF, Jacques, NORA, Pierre, *Faire de l'histoire*, Paris, Éditions Gallimard, 1974, 230 pages.

Études portant sur le Design

BEAUDRILLARD, Jean, *Le système des objets*, Éditions Gallimard, 1968, 237 pages.

BOUTINET, Jean-Pierre, *Anthropologie du projet*, Presses universitaires de France, 1990, 313 pages. Préface, «Entre culture traditionnelle et culture technologique», p. 11.

BAUHAUS, site Internet Alice, <http://www.chez.com/archive/dossiers/bauhaus.htm> (août 2005).

BURCKHARDT, Lucius, *Le design au-delà du visible*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1991, 126 pages.

GRONDIN, Pierrette, *Cyberculture et objets de design industriel*, Presses de l'Université Laval, Éditions l'Harmattan, 2001, 145 pages.

DE NOBLET, Jocelyn, *Design miroir du siècle*, Paris, Flammarion APCI, 1993, 431 pages.

LESSARD, Michel, *Antiquités du Québec*, Québec, Les Éditions de l'Homme, 1995, 379 pages.

LEVY, Ron, «L'éthique de l'artificiel», *Informel*, vol. 2 no 2, mai 1989, pp. 10-11.

PAPANEK, Victor, *Design pour un monde réel, Écologie humaine et changement social*, Paris, Mercure de France, 1974, 244 pages.

PLACE AU DESIGN, site Internet : <http://www.placeaudesign.com/> (avril 2005).

READ Herbert, Les origines de l'art, New-York, Oxford University Press, 1992, 162 pages.

THE-ARTISTS.ORG, site Internet : <http://www.the-artists.org> (mars 2005).

TISSERON, Serge, *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris, Éditions Aubier, 1999, 128 pages.

ANNEXE I

ARTEFACT PREMIER CONTACT**DÉTAIL****AIDE****1. IDENTIFICATION DE LA PIÈCE****2.1 DONNÉES DE BASE****2.2 MATERIAUX****2.3 COULEURS****2.4 ORNEMENTATION****2.5 FORME****2.6 STRUCTURE****2.7 PERCEPTIONS SENSORIELLES****2.8 TECHNIQUE DE MISE EN FORME****3.1 HISTORIQUE****3.2 CULTURE****3.3 ENVIRONNEMENT CULTUREL****3.4 NATURE****4.1 CRÉATION DE L'OBJET****4.2 FABRICATION DE L'OBJET****4.3 UTILISATION DE L'OBJET****4.4 NATURE DE L'OBJET**

Utiliser **Fonction générale** pour rechercher les artefacts relats à cette fonction spécifique.

Fonction générale >

- Pour contenir et transporter Pour retirer de la matière
 Pour se nourrir Pour se vêtir

Ce projet a été réalisé par:

Elisabeth Kaine
Pierre-André Vézina
Céline Poisson
Carol Dallaire

Denise Lavoie
Rina Fradette
Dany Lavoie

Avec la précieuse collaboration de:

Musée canadien des civilisations
Musée McCord d'histoire naturelle
Laboratoire d'archéologie de
l'Université du Québec à Chicoutimi

Artifact 1 2.1 2.2 2.3 2.4 2.5 2.6 2.7 2.8 3.1 3.2 3.3 3.4 4.1 4.2 4.3 4.4



1. Identification de la pièce

AIDE

1.1 Date approximative

1.2 Période historique >

1.3 Provenance >

1.4 Adresse >

1.5 Personne-ressource >

1.6 Titre

1.7 Collection

1.8 No. de collection

1.9 Code Borden

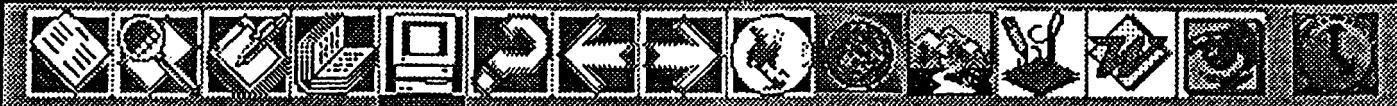
1.10 Communauté d'origine

1.11 Nom du site >

1.12 Contexte actuel >

1.13 Etat de conservation >

1.14 Etat de la pièce >



2. Description de l'objet

AIDE

2.1 Données de base

2.1.1 Nom de l'objet (typologie)

2.1.2 Famille d'objet >

2.1.3 Fonction générale >

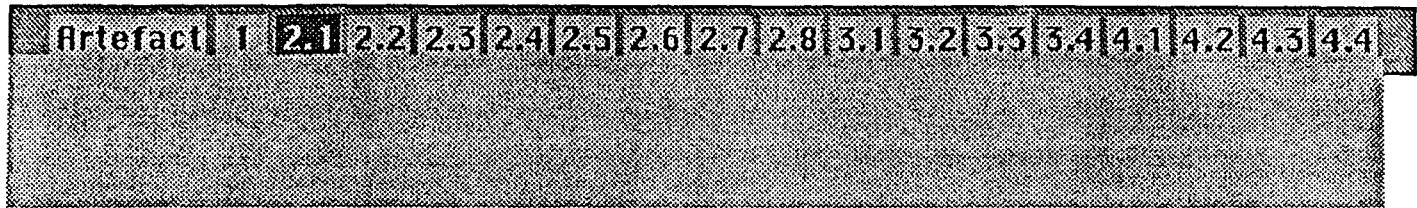
- Pour contenir et transporter Pour retirer de la matière
 Pour se nourrir Pour se vêtir

2.1.4 Activité type dans laquelle s'inscrit l'objet

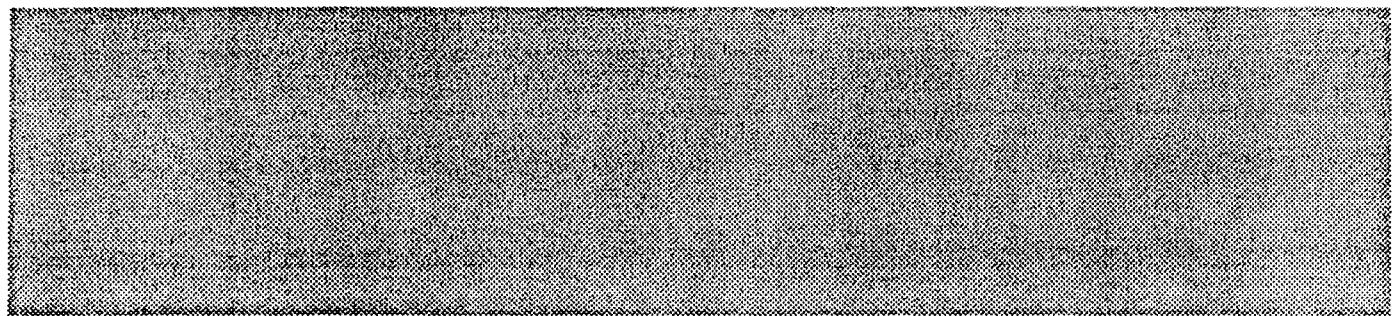
2.1.5 Contexte idéologique de l'activité >

- Profane Documentaire
 Sacré Interprète
 Inconnu

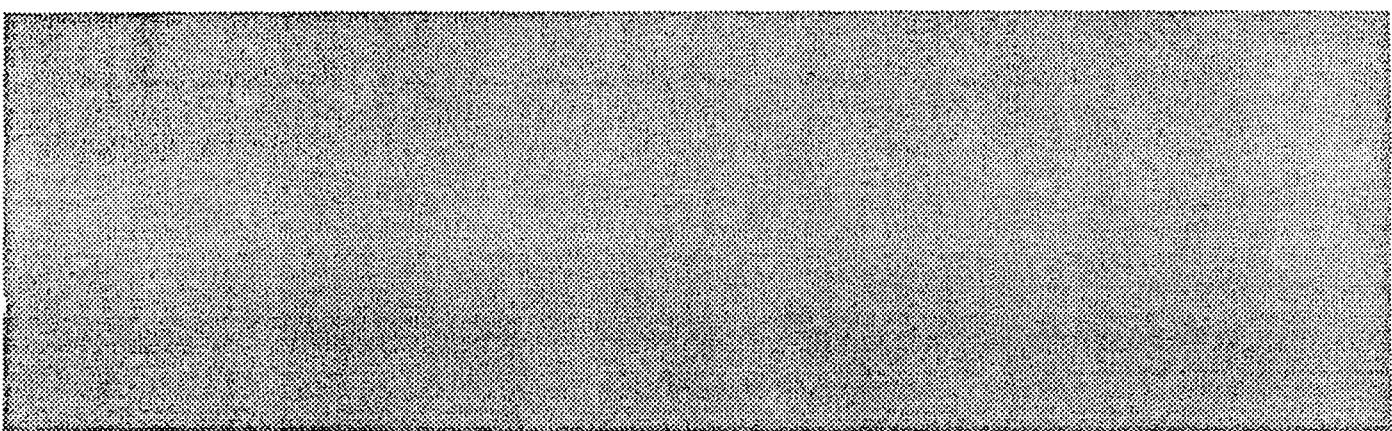
2.1.6 Fonction(s) spécifique(s)



2.1.7 Description sommaire de l'objet



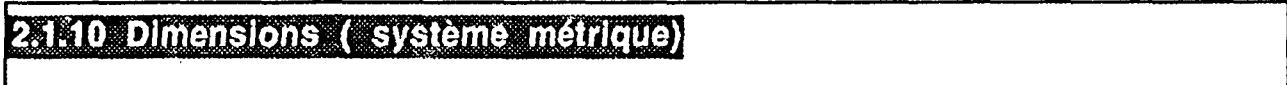
2.1.8 Mode d'emploi de l'objet



2.1.9 Fabrication type >



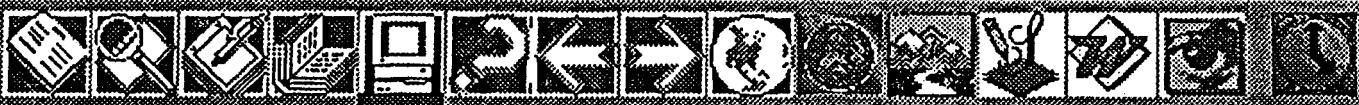
2.1.10 Dimensions (système métrique)



Hauteur >	2.1	2.2	2.3	2.4	2.5	2.6	2.7	2.8	3.1	3.2	3.3	3.4	4.1	4.2	4.3	4.4
Longueur >																
Hauteur optimale																
Hauteur minimale																
2.1.10a Circonférence >																
2.1.10b Diamètre >																
2.1.11 Poids (métrique)																

S

6.

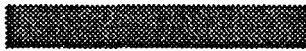


2. Description de l'objet

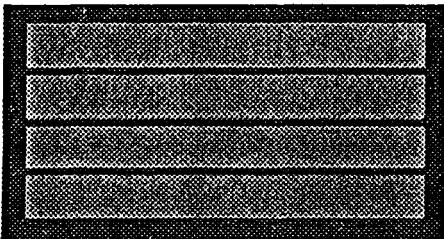
AIDE

2.2 Matériaux

2.2.1 Type de matériau dominant >



2.2.2 Matériaux en ordre d'importance >1



Qualités du matériau dominant

2.2.3 Qualités de la surface >

- | | |
|--------------------------------------|-------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Opacité | <input type="checkbox"/> Géométral |
| <input type="checkbox"/> Transparent | <input type="checkbox"/> Dense |
| <input type="checkbox"/> Translucide | <input type="checkbox"/> Poreux |
| <input type="checkbox"/> Luisant | <input type="checkbox"/> Documenté |
| <input type="checkbox"/> Mat | <input type="checkbox"/> Interprété |



2. Description de l'objet

AIDE

2.3 Couleur de l'objet

2.3.1 Nature des effets colorés >

- Couleur(s) de l'objet(s) (GB) [x]
- Ne s'applique pas
- Objet neutre
- Objet coloré
- Objet monochrome
- Objet monochrome (camouflé)
- Objet polychrome
- Couleur(s) données par matériau(s)
- Couleur(s) ajoutée(s)
- Couleurs saturées
- Couleurs non saturées
- Contraste fort
- Contraste faible
- Luminosité forte
- Luminosité faible
- Luminosité moyenne
- Documenté
- Interprété
-
- COULEUR DE L'ORNEMENTATION
- Ne s'applique pas
- Ornmentation neutre
- Ornmentation colorée

Artifact | 1 | 2.1 | 2.2 | 2.3 | 2.4 | 2.5 | 2.6 | 2.7 | 2.8 | 3.1 | 3.2 | 3.3 | 3.4 | 4.1 | 4.2 | 4.3 | 4.4

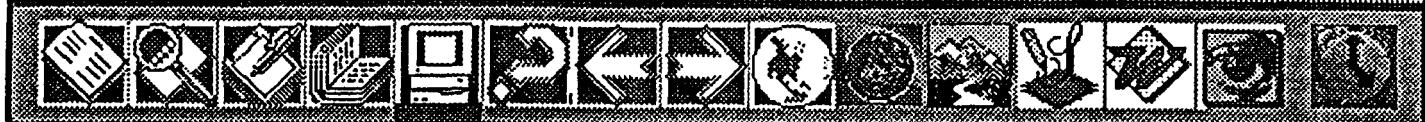
- Ornmentation monochrome
- Ornmentation monochromé (camouflé)
- Ornmentation polychrome
- Couleur(s) dominée(s) par matériau(s)
- Couleur(s) ajoutée(s)
- Couleurs saturées
- Couleurs non saturées
- Contraste fort
- Contraste faible
- Luminescence forte
- Luminescence faible
- Luminescence moyenne
- Documenté
- Interprété

2.3.2 Couleurs de l'objet selon des tonalités de >

- Primaires
- Noir
- Documenté
- Secondaires
- Blanc
- Interprété
- Tertiaires
- Gris

S

Artefact	1	2.1	2.2	2.3	2.4	2.5	2.6	2.7	2.8	3.1	3.2	3.3	3.4	4.1	4.2	4.3	4.4
----------	---	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----



2. Description de l'objet

AIDE

2.4 Ornancement

2.4.1 Ornancement type >

- Figurative Abstraite Aucune

Types de motifs

2.4.2a Si figuratif* >



2.4.2b Si abstrait >

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Ligne droite | <input type="checkbox"/> Ne s'applique pas |
| <input type="checkbox"/> Ligne courbe | <input type="checkbox"/> Documenté |
| <input type="checkbox"/> Ligne oblique | <input type="checkbox"/> Interprété |
| <input type="checkbox"/> Ligne brisée unique | |
| <input type="checkbox"/> Lignes brisées multiples | |
| <input type="checkbox"/> Lignes brisées (à angle) | |
| <input type="checkbox"/> Lignes brisées (en courbe) | |
| <input type="checkbox"/> Organisation totale | |
| <input type="checkbox"/> Organisation partielle | |
| <input type="checkbox"/> Désorganisation | |

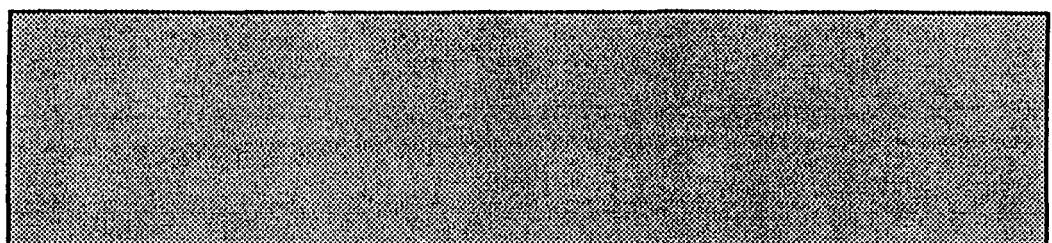
t

2.4.3 Couleurs de l'ornementation selon les tonalités de >

- Primaires Noir Ne s'applique pas
 Secondaires Blanc Documenté
 Tertiaires Gris Interprété

2.4.3b Commentaires

s



11



2. Description de l'objet

2.5 Forme

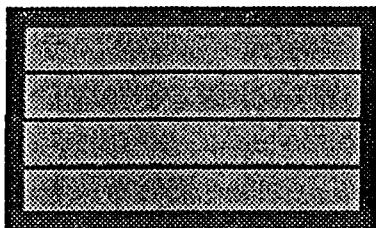
2.5.1 Forme de base virtuelle 3D >

- Cone
- Parallélépipède
- Documenté
- Cube
- Pyramide
- Interprété
- Cylindre
- Sphère
- Ovale
- Complexé

2.5.1b Forme de base virtuelle 2D >

- Cercle
- Parallélogramme
- Carré
- Triangle
- Ellipse
- Complexé
- Ligne
- Documenté
- Pentagone
- Interprété

2.5.2 Modulations >



t

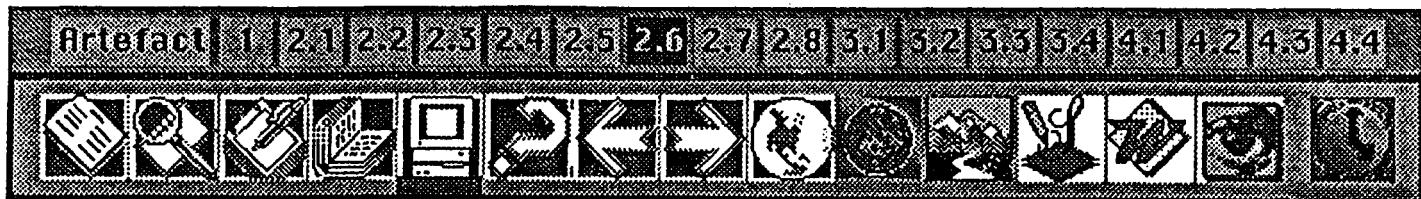
2.5.3 Densité visuelle >



s

2.5.4 Commentaires

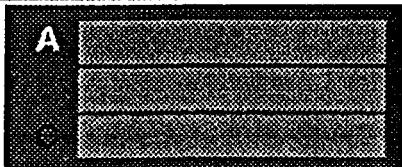




2. Description de l'objet

2.6 Structure

2.6.1 Segmentation >



2.6.2 Rapports topologiques

Entre régions A et >



Entre régions A et >



Entre régions et >



2.6.3 Ligne de force >



AIDE



2. Description de l'objet

ADE

2.7 Perceptions sensorielles de l'objet

- 2.7.1 ODEUR >**
- Par rapport à >**
- 2.7.2 Saveur >**
- Par rapport à >**
- 2.7.3 Sonorité >**
- 2.7.3a Sonorité >**
- Par rapport à >**
- 2.7.4 Touché >**
- 2.7.4b Touché >**
- 2.7.4c Touché >**
- 2.7.4d Touché >**
- Par rapport à >**

Denise

5

Artifact	1	2.1	2.2	2.3	2.4	2.5	2.6	2.7	2.8	3.1	3.2	3.3	3.4	4.1	4.2	4.3	4.4
----------	---	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	------------	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----



2. Description de l'objet

AIDE

2.8 Techniques de mise en forme de l'objet

Matières premières

2.8.1 Technique pour recueillir la matière première

- | | | | |
|-----------------------------------|------------------------------------|------------------------------------|-------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Arracher | <input type="checkbox"/> Dépecer | <input type="checkbox"/> Extraire | <input type="checkbox"/> Tondre |
| <input type="checkbox"/> Casser | <input type="checkbox"/> Échapper | <input type="checkbox"/> Percuter | <input type="checkbox"/> Tuier |
| <input type="checkbox"/> Creuser | <input type="checkbox"/> Écorcer | <input type="checkbox"/> Ramasser | <input type="checkbox"/> Autre |
| <input type="checkbox"/> Couper | <input type="checkbox"/> Écorcher | <input type="checkbox"/> Récolter | <input type="checkbox"/> Documenté |
| <input type="checkbox"/> Cueillir | <input type="checkbox"/> Éviscérer | <input type="checkbox"/> Recuperer | <input type="checkbox"/> Interprété |

Note explicative de la technique

2.8.2 Techniques de transformation de la matière première >

- | | | | |
|----------------------------------|---|-----------------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> Carder | <input type="checkbox"/> Évider | <input type="checkbox"/> Chauffer | <input type="checkbox"/> Autre |
| <input type="checkbox"/> Débiter | <input type="checkbox"/> Gratter (râcler) | <input type="checkbox"/> Filer | <input type="checkbox"/> Ne s'applique pas |
| <input type="checkbox"/> Sécher | <input type="checkbox"/> Teindre | <input type="checkbox"/> Laver | <input type="checkbox"/> Documenté |
| <input type="checkbox"/> Fumer | <input type="checkbox"/> Façonner | <input type="checkbox"/> Tanner | <input type="checkbox"/> Interprété |

Note explicative de la technique

COMPOSANTES DE L'OBJET

2.8.3 Techniques de fabrication des composantes de l'objet >

- | | | |
|------------------------------------|-----------------------------------|--|
| <input type="checkbox"/> Assembler | <input type="checkbox"/> Polir | <input type="checkbox"/> Autre |
| <input type="checkbox"/> Façonner | <input type="checkbox"/> Sculpter | <input type="checkbox"/> Ne s'applique pas |
| <input type="checkbox"/> Forger | <input type="checkbox"/> Tailler | <input type="checkbox"/> Documenté |

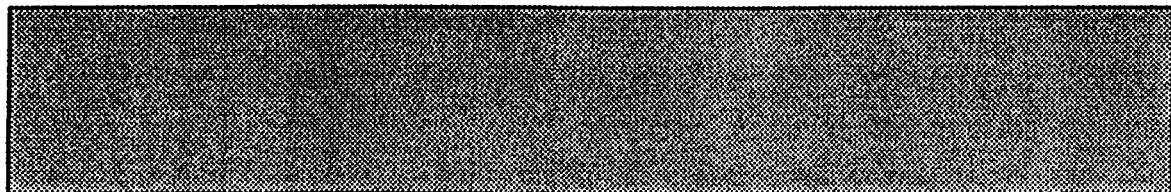
Artefact 1 2 1 2 2 2 3 2 4 2 5 2 6 2 7 2 8 3 1 3 2 3 3 3 4 4 1 4 2 4 3 4 4



Moulé Tisser Interprété
 Modélisé Tresser

AIDE

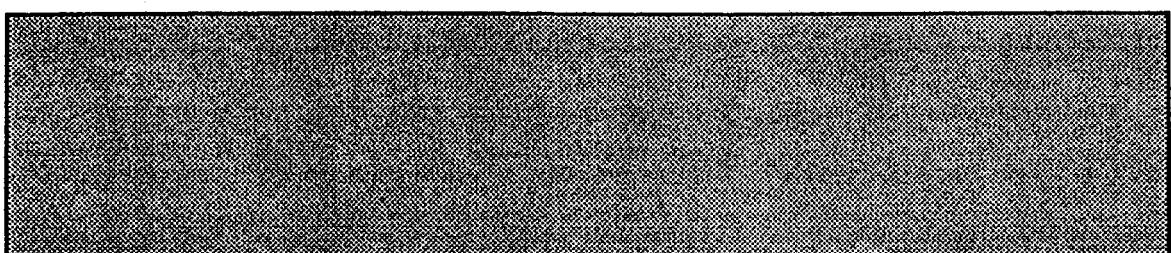
Note explicative de la technique



2.8.4 Techniques d'assemblage des composantes de l'objet >

À la serre (?) Souder
 Lier mécaniquement Ne s'applique pas
 Emboter Documenté
 Coller Interprété

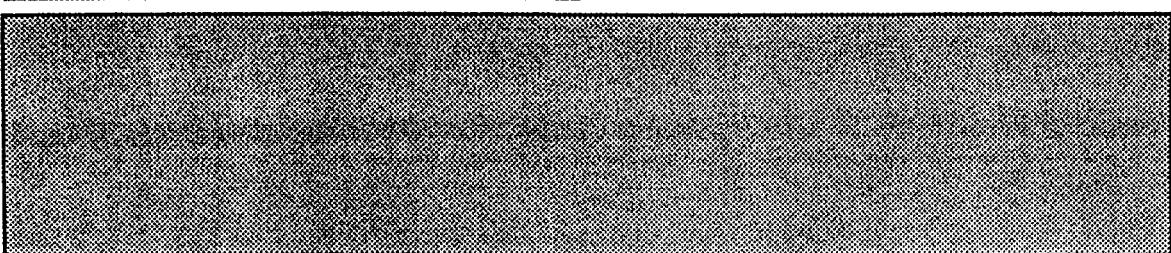
Note explicative de la technique



2.8.5 Technique de finition de l'objet >

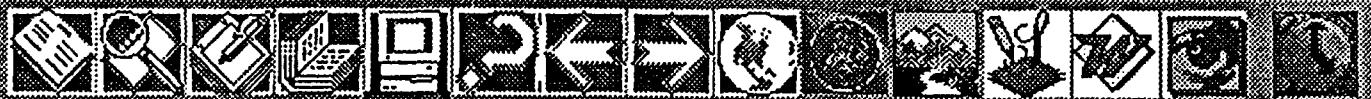
Assouplir Teindre Brûl. Interprété
 Polir Texturier Ne s'applique pas
 Durcir Encrître Documenté

Note explicative de la technique



2.8.6 Technique d'ornementation sur l'objet

Peindre Graver
 Par le matériau même Ne s'applique pas
 Par élément ajouté Documenté
 Par éléments ajoutés Interprété



3. DESCRIPTION DU CONTEXTE D'USAGE

AIDE

3.1 Historique

3.1.1 Période de l'objet >

<input checked="" type="checkbox"/> PREHISTORIQUE	<input type="checkbox"/> HISTORIQUE	
<input type="checkbox"/> Paléolithien	<input type="checkbox"/> Inuit	<input type="checkbox"/> Documenté
<input type="checkbox"/> Archaique	<input type="checkbox"/> Euroquébécoise	<input type="checkbox"/> Interprété
<input type="checkbox"/> Sylvoïque	<input type="checkbox"/> Contemporaine	
<input type="checkbox"/> Préhistorique	<input type="checkbox"/> Inconnue	

3.1.2 Période d'origine de ce type d'objet >

<input checked="" type="checkbox"/> PREHISTORIQUE	<input type="checkbox"/> HISTORIQUE	
<input type="checkbox"/> Paléolithien	<input type="checkbox"/> Inuit	<input type="checkbox"/> Documenté
<input type="checkbox"/> Archaique	<input type="checkbox"/> Euroquébécoise	<input type="checkbox"/> Interprété
<input type="checkbox"/> Sylvoïque	<input type="checkbox"/> Contemporaine	
<input type="checkbox"/> Préhistorique	<input type="checkbox"/> Inconnue	

3.2 Culture

3.2.1 Type de culture >

3.2.2 Nom de la culture >

<input checked="" type="checkbox"/> ALCONQUIEN	<input type="checkbox"/> SIOUX
<input type="checkbox"/> Abenaki	<input type="checkbox"/> Crow
<input type="checkbox"/> Algonquin	<input type="checkbox"/> Sioux
<input type="checkbox"/> Assiniboine	<input type="checkbox"/> INUIT
<input type="checkbox"/> Pied-noir (Blackfoot)	<input type="checkbox"/> Alaskan
<input type="checkbox"/> Cri	<input type="checkbox"/> Aleut
<input type="checkbox"/> Micmac	<input type="checkbox"/> Artique
<input type="checkbox"/> Montagnais	<input type="checkbox"/> Central
<input type="checkbox"/> Naskapi	<input type="checkbox"/> Copper
<input type="checkbox"/> Ojibway	<input type="checkbox"/> Igloolik
<input checked="" type="checkbox"/> IROQUIEN	<input type="checkbox"/> Labrador
<input type="checkbox"/> Huron	<input type="checkbox"/> Netsilik
<input type="checkbox"/> Mohawk	<input type="checkbox"/> Siberian
<input checked="" type="checkbox"/> ATHAPASCAN	<input type="checkbox"/> Inconnu
<input type="checkbox"/> Athabascan	<input type="checkbox"/> Documenté
<input type="checkbox"/> Kutchin (Loucheux)	<input type="checkbox"/> Interprété

3.2.3 Localisation de la culture

3.2.4 Sexe de l'usager >

3.2.5 Catégorie d'âge de l'usager >

- Tout jeune usager Adolescent Inconnu
 Enfant Adolescent Documenté
 Adolescent Adulte Interprété

3.2.6 Statut social inféré par l'objet >

- Aîné Chasseur Auteur Interprété
 Chasseur Chiffrier Inconnu Documenté
 Chien Chambre Documenté

3.2.6b Statut familial particulier (liens générationnels) >

- Père Nécessaire Grand-père Documenté
 Mère Oncle Grand-mère Interprété
 Fils Tante Ancêtres Documenté
 Fille Conjoint Inconnu Interprété
 Neveu Conjointe Aucun Documenté

3.2.6c Notes

3.2.7 Position particulière d'usage >

- Non Accroupi Couché En groupe
 Oui À genoux Debout Documenté
 Assis Penché Assis à un mobilier Interprété

3.2.8 Espace d'usage >

- Privé Sacré Inconnu

3.2.9 Cycle d'usage (temporel) >

- Chaque Saisonnier/Automne Autre
 Saisonnier/Printemps Saisonnier/Hiver Documenté
 Saisonnier/Eté Annuel Interprété

3.2.9a Commentaires

3.2.7a Position d'

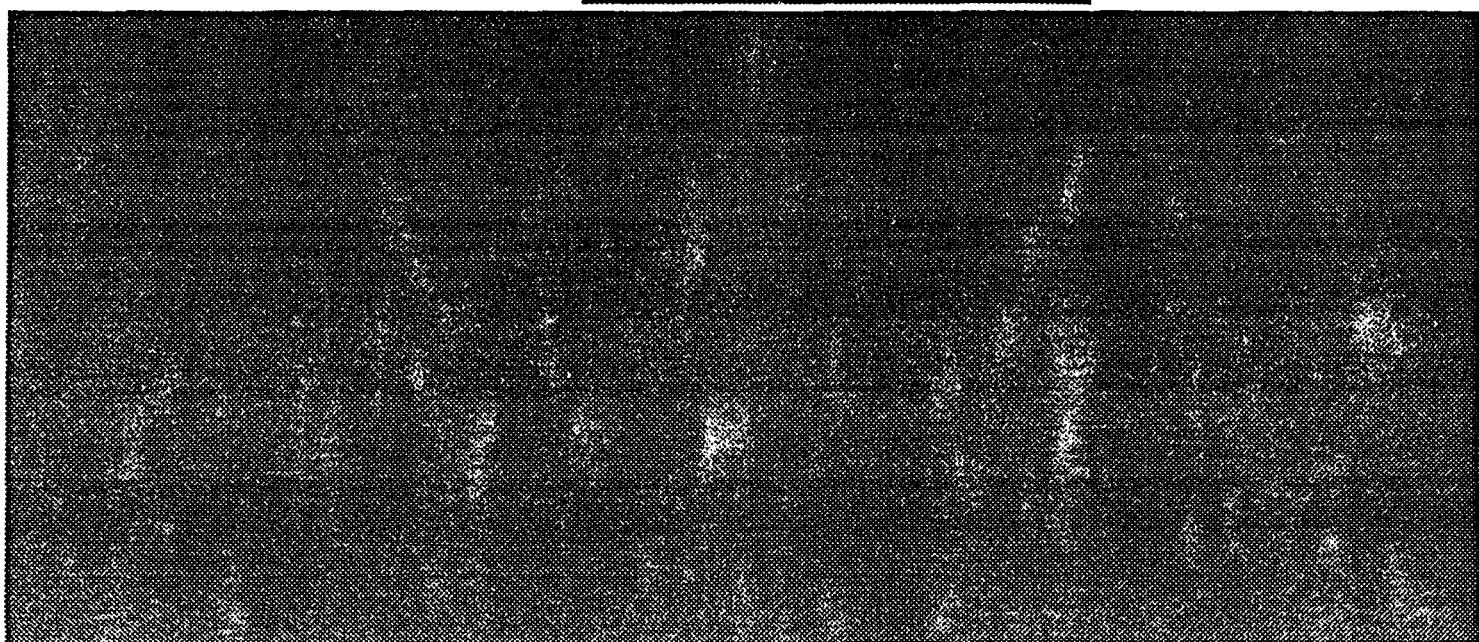
Fréquence d'utilisationfortefaiblenormale

3.2.10 Utilisation de l'objet à l'intérieur de l'activité >

Artifact	1	2.1	2.2	2.3	2.4	2.5	2.6	2.7	2.8	3.1	3.2	3.3	3.4	4.1	4.2	4.3	4.4
----------	---	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----

3.2.11 Fréquence d'utilisation de l'objet >

Fréquence d'utilisation



S

Fréquence utilisation



ADE

3. DESCRIPTION DU CONTEXTE D'USAGE

3.3 Environnement culturel

3.3.1 Lieu premier d'usage >

- Sur l'ensemble de la résidence A l'extérieur de la résidence Inconnu
 Sur l'individu vivant Dans l'espace communautaire Documenté
 Dans la résidence A l'extérieur de l'espace communautaire Interprété

3.3.2 Nature du lieu >

- Sacré Profane Inconnu

3.3.3 Particularité de l'environnement matériel >

A. Système d'objets

B. Habitations

C. Village

D. Environnement matériel global

E. Notes

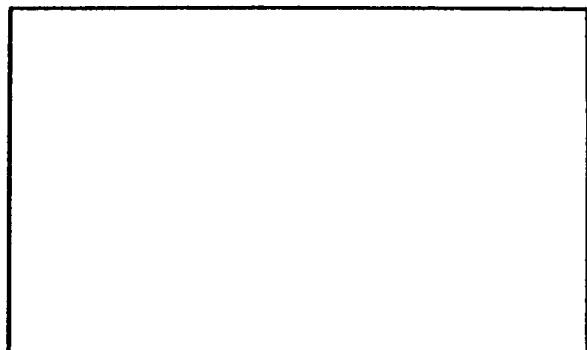


Photo système d'objets

3.4 Nature

3.4.1 Écosystèmes du monde

- | | |
|---|--|
| <input checked="" type="checkbox"/> Toundra | <input type="checkbox"/> Glaces |
| <input checked="" type="checkbox"/> Taïga | <input type="checkbox"/> Forêt boréale |
| <input checked="" type="checkbox"/> Steppe | <input type="checkbox"/> Forêt tempérée |
| <input checked="" type="checkbox"/> Hautes montagnes | <input type="checkbox"/> Forêt xérophile |
| <input checked="" type="checkbox"/> Désert et semi-désert | <input type="checkbox"/> Documenté |
| <input checked="" type="checkbox"/> Savane | <input type="checkbox"/> Interprété |
| <input checked="" type="checkbox"/> Forêt tropicale | <input type="checkbox"/> Inconnu |



4. INTERPRÉTATION

4.1 Création de l'objet

4.1.1 Nature des intentions de création de l'objet évalué selon un rapport d'**INTENTION EXISTENTIELLE** (désir) et d'**INTENTION DE CONCRÉTISATION** (action)>

ACTION
Artistique

Se fondre au monde

DÉSIR

Contrôler le monde

Mécaniste

4.1.2 Nature de l'inspiration de l'objet évalué selon en rapport aux **RÉFÉRENTS**>

UNIVERS
Matériel

ENVIRONNEMENT

Nature

Culture

Spirituel



AIDE

4. INTERPRÉTATION

4.2 Fabrication de l'objet

4.2.1 L'expérience du sujet liée à l'**ACQUISITION** de la matière première >

ENCOMBREMENT AU TRANSPORT

Peu encombrant

ACCÈS À LA MATIÈRE Facile

Laborieux

Très encombrant

4.2.2 L'expérience du sujet liée à la **TRANSFORMATION** de la matière première >

OPÉRATIONS

Simples

MANIPULATIONS

Délicates

Grossières

Complexes

4.2.3 L'expérience du sujet liée à l'**ASSEMBLAGE** des composantes de l'objet >

OPÉRATIONS

Simples

MANIPULATIONS

Délicates

Grossières



Complexes

4.2.4 L'expérience du sujet liée à la *FINITION* et à l'*ORNEMENTATION* de l'objet >

OPÉRATIONS SIMPLÉS

MANIPULATIONS

Délicates

Grossières

Complexes



4. INTERPRÉTATION

4.3 Utilisation de l'objet

4.3.1 L'expérience générée par l'objet évalué selon le **RAPPORT DU SUJET À L'OBJET** >

APPARTENANCE

Personnelle

ÉCHELLE

L'objet est englobé par le sujet

Le sujet est englobé par l'objet

Collective

4.3.2 L'expérience d'utilisation de l'objet par l'usager >

OPÉRATIONS

Simples

Délicates

Grossières

MANIPULATIONS

Complexes

4.3.3 Nature de l'Inspiration de l'objet évalué en rapport aux RÉFÉRENTS >

UNIVERS

Materiel

Nature

Culture

ENVIRONNEMENT

AIDE



AIDE

Spirituel

4.3.4 Nature de l'expérience générée par l'objet évalué par rapport au DEGRÉ DE TRANSPARENCE DE LA TECHNIQUE >

QUANTITÉ DE TECHNIQUE

Minimale

Maximale

Minimale

IMPLICATION DU SUJET

Maximale



4. INTERPRÉTATION

4.4 Nature de l'objet

4.4.1 Valeur de la **FONCTION DE L'OBJET** >

NATURE DE LA FONCTION

Instrumentale

DEGRÉ D'INNOVATION

Traditionnelle

Symbolique

NATURE DE LA FONCTION

Instrumentale

Innovatrice

4.4.2 Valeur de la **FORME DE L'OBJET** >

NATURE DE LA FONCTION

Instrumentale

DEGRÉ D'INNOVATION

Traditionnelle

Symbolique

Instrumentale

Innovatrice

ANNEXE II

L'inventaire participatif de la famille Connolly

1-table en bois de bouleau sur pattes d'original de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly, janvier 2005.*



2-sculpture
«Grand chef» en bois de bouleau de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly, janvier 2005.*



3-calumet 5 têtes en bois de bouleau de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly, janvier 2005.*



4-totem
«amérindien» en bois de bouleau de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly, janvier 2005.*



L'inventaire participatif de la famille Connolly (suite)

5-sculpture «tête indienne» en bois de bouleau de type innu (montagnais),
inventaire participatif de la famille Connolly, janvier 2005.



6-cendrier en bois de bouleau sur patte d'orignal de type innu (montagnais),
inventaire participatif de la famille Connolly, janvier 2005.



7-sacoche en cuir brodée «automne en fumée» de type innu (montagnais),
inventaire participatif de la famille Connolly, janvier 2005.



8-manteau de bébé en duffle de type innu (montagnais), *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.

L'inventaire participatif de la famille Connolly (suite)



9-parka en duffle brodé de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly*, janvier 2005.



10-petit contenant en écorce de bouleau de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly*, janvier 2005.



11-plateau de service en bois de bouleau de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly*, janvier 2005.



12-table de télévision en bois de bouleau de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly*, janvier 2005.

L'inventaire participatif de la famille Connolly (suite)



13-maison familiale Connolly, *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



14-bol «à Jean-Marie» en matière plastique de fabrication industrielle, *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



15-couteau en métal et plastique de fabrication industrielle, *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



16-bouteille en verre et paillettes de type innu (montagnais), *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



17-petit calumet «tête indienne» en bois de bouleau de type innu (montagnais), *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.

L'inventaire participatif de la famille Connolly (suite)



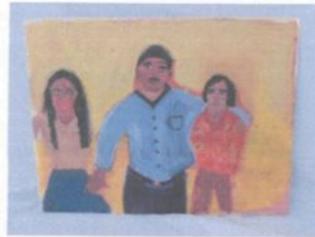
18-petit sac en peau de caribou perlé de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly, janvier 2005.*



19-mocassins en peau d'orignal brodés de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly, janvier 2005.*



20-centre de table en peau de vache brodée de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly, janvier 2005.*



23-acrylique sur toile «Les parents» de type innu (montagnais), *inventaire participatif de la famille Connolly, janvier 2005.*

L'inventaire participatif de la famille Connolly (suite)



21-poupée «papouse» en cuir brodé de type innu (montagnais), *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



22-lampe «de l'oncle Arthur» en bois et papier de riz de fabrication artisanale, *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



25-acrylique sur toile «Lorie» de type innu (montagnais), *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



24-acrylique sur toile «sans titre» de type innu (montagnais), *inventaire participatif* Connolly, janvier 2005.

L'inventaire participatif de la famille Connolly (suite)



26-acrylique sur toile «Le chasseur» de type innu (montagnais), *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



27-sacoche cuir brodé et os d'orignal de type innu (montagnais), *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



28-pot de chambre en céramique de fabrication industrielle, *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



29-chapeau en écorce de bouleau de type innu (montagnais), *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.

L'inventaire participatif de la famille Connolly (suite)



30-chaudron de métal de fabrication industrielle, *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



31-Naperon «à Jean-Marie» en toile de tente de type innu (montagnais), *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.



32-Lac-St-Jean, *inventaire participatif* de la famille Connolly, janvier 2005.